



Nº 1: 10,00 F Nouvelle formule







Nº 1: 10,00 F



Nº2: 10,00 F



GRANTED THE WYSDOM OF ATHENA, THE STRENGTH OF HERCULES, THE SPEED OF MERCURY AND THE Tier Wollien. BEAUTY OF APHRODITE BY THE GODS, PRINCESS DIANA OF PARADISE ISLAND REMOUNCED HER IMMORTALITY AND ENTERED MAN'S WORLD AS THE MOST LEGENDARY AMAZON ... MOTHER JUJU ... .. PLEASE HELP ME! SWEE HEAVE HAVE MERCY GERRY editor writer colorist

WONDER WOMAN ®, (USPS 690-040), Vol. 40, No. 279, May, 1981. Published monthly by DC COMICS INC., 75 Rockefeller Plaza, New York, N.Y. 10019. Second Class Postage paid at New York, N.Y. and Additional Mailing Offices. Copyright © 1981 by DC Comics Inc. All Rights Reserved. The stories, characters and incidents mentioned in this magazine are entirely fictional. No actual persons, living or dead, are intended or should be inferred. Printed in U.S.A.

This periodical may not be sold except by authorized dealers and is sold subject to the conditions that it shall not be sold or distributed with any part of its cover or markings removed, nor in a mutilated condition, nor affixed to, nor as part of any advertising literary or pictorial matter whatspever.

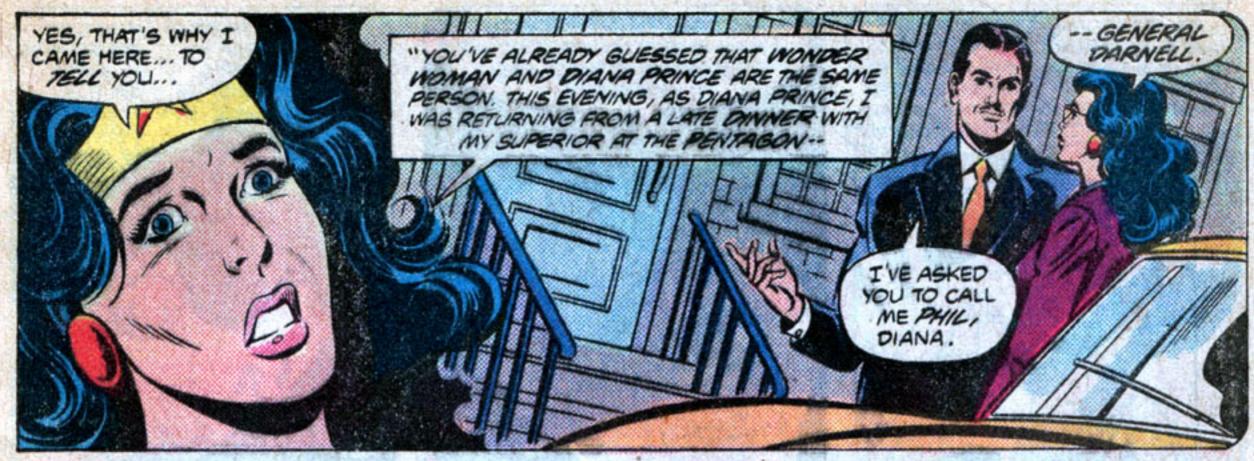
Advertising Representative, Sanford Schwarz & Co., 355 Lexington Avenue, New York, N.Y. 10017, (212) 391-1400

SUBSCRIPTION DEPT : DC COMICS INC., 14 Vanderventer Ave., Port Washington, N.Y. 11050. Annual subscription rate \$6.00. Outside U.S.A. \$7.00.

Jenette Kahn, Publisher
Joe Orlando, Editorial Director
Len Wein, Editor
Jack Adler, Vice-Pres. Production
Paul Levitz, Editorial Coordinator

Sol Harrison, President Arthur Gutowitz, Treasurer Scanned by Marionette 05/01/05





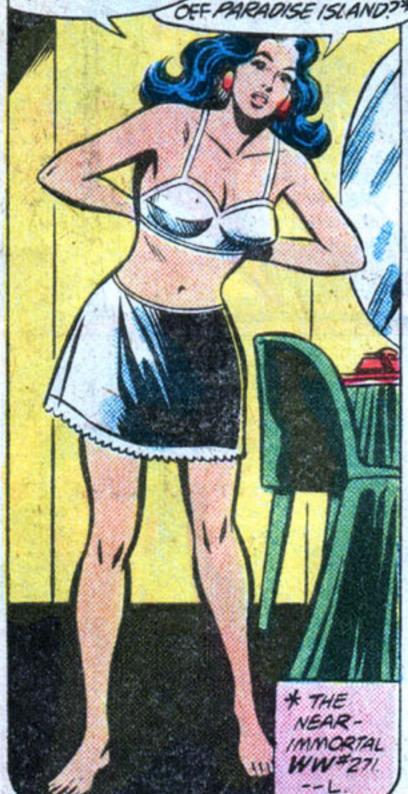








... AN AFFECTION WAS I WRONG THAT'S BEGINNING TO ACCOMPANY STEVE BACK TO TO LOOK LIKE AN AMERICA, AFTER ADOLESCENT OFF PARADISE ISLAND INFATUATION!















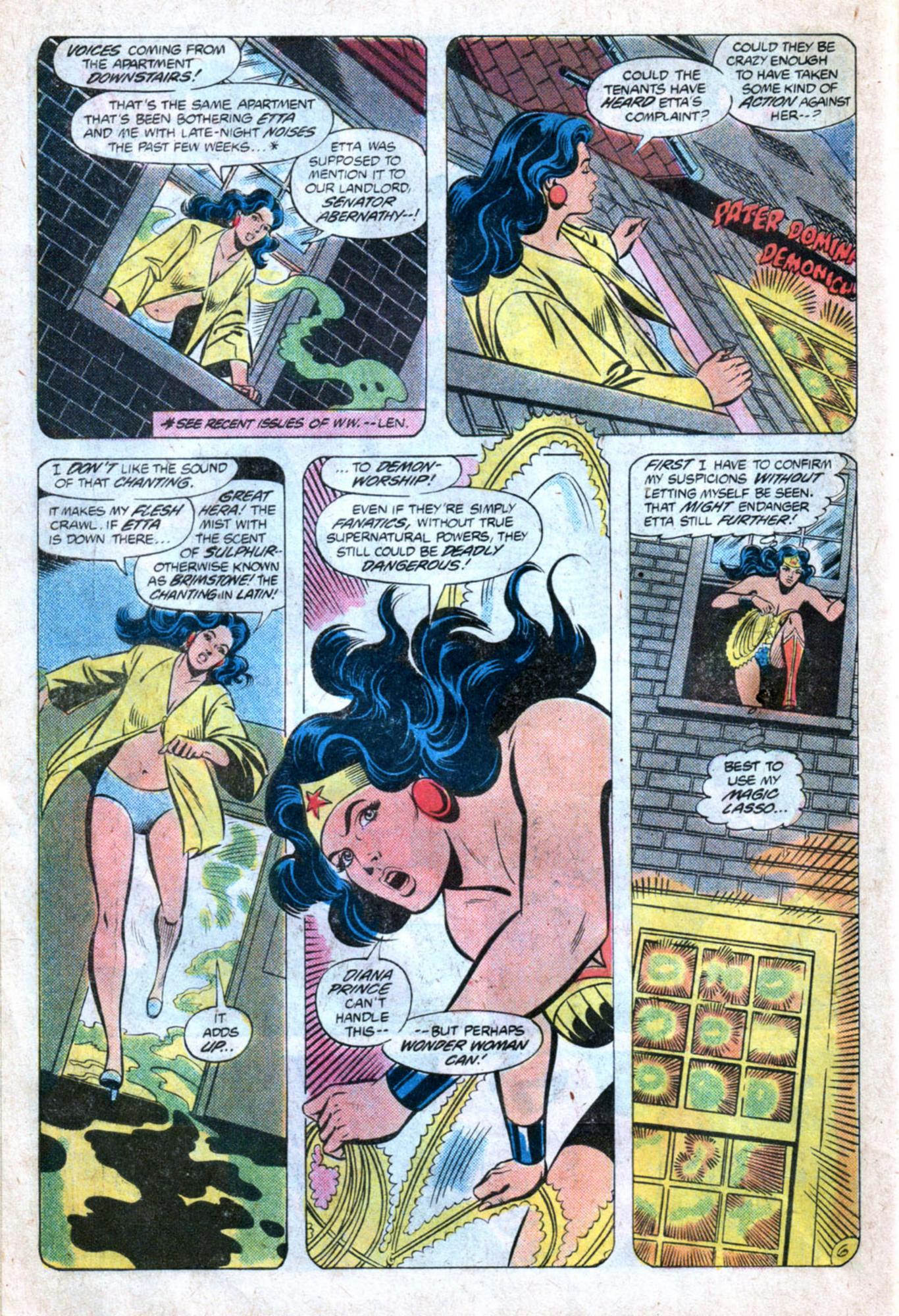


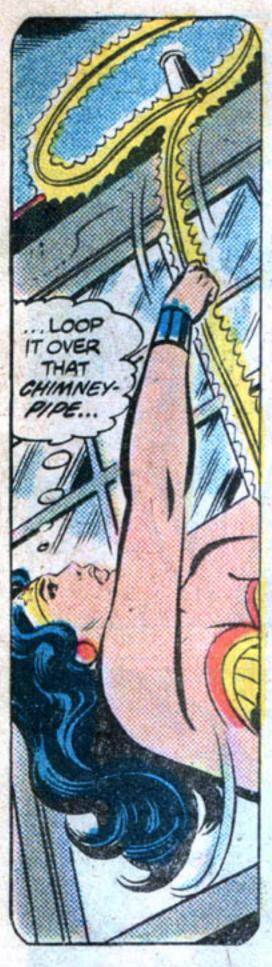








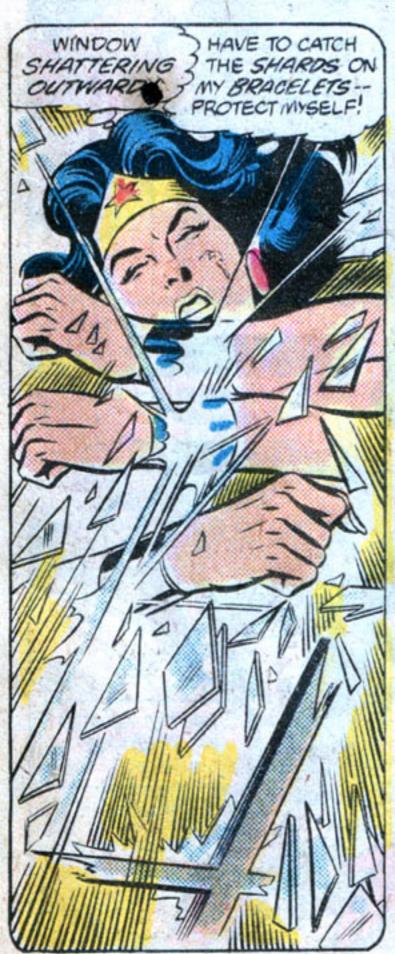








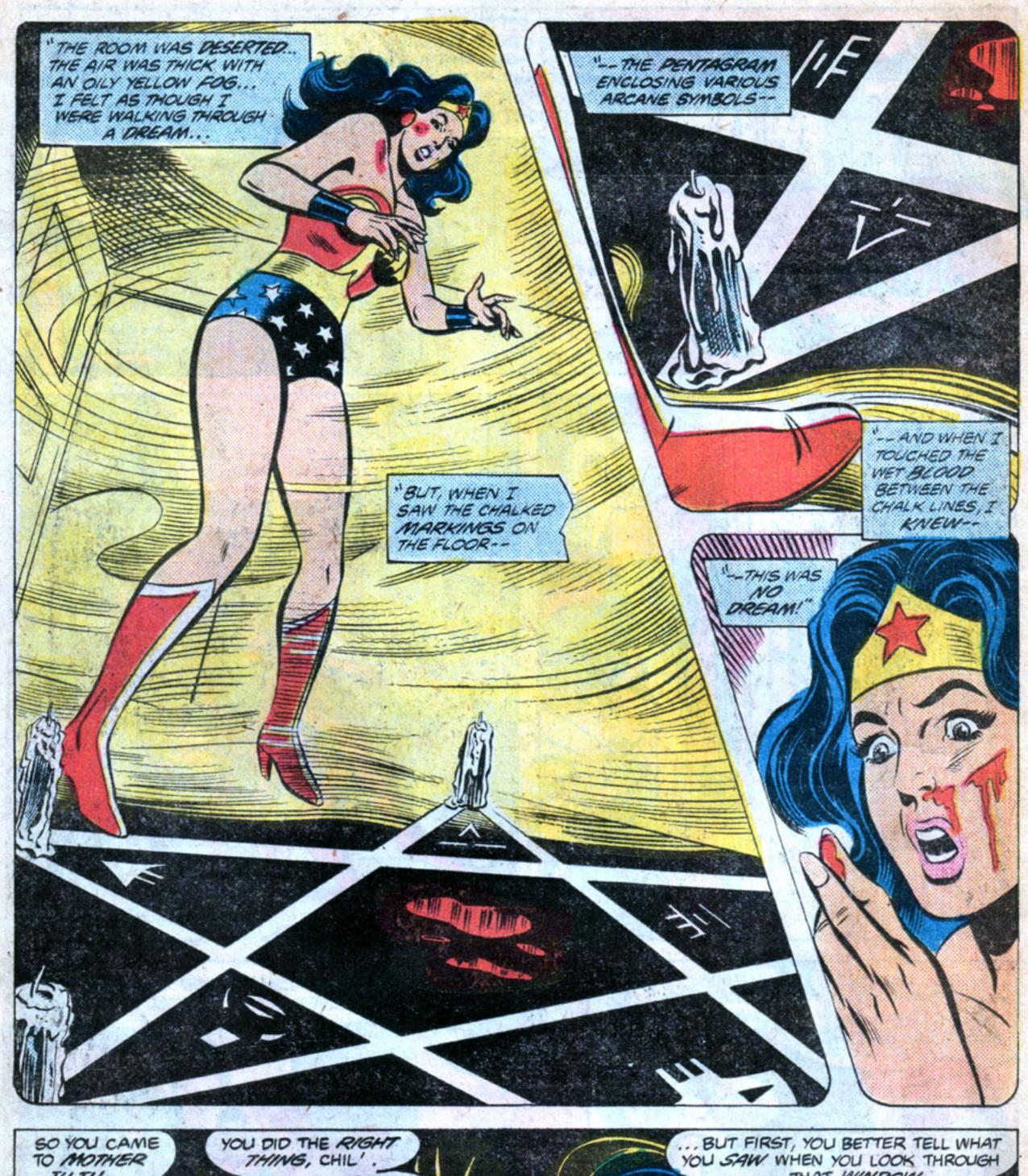


















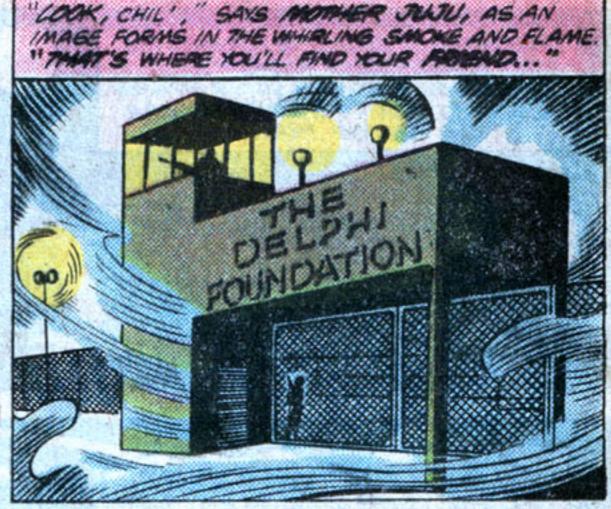


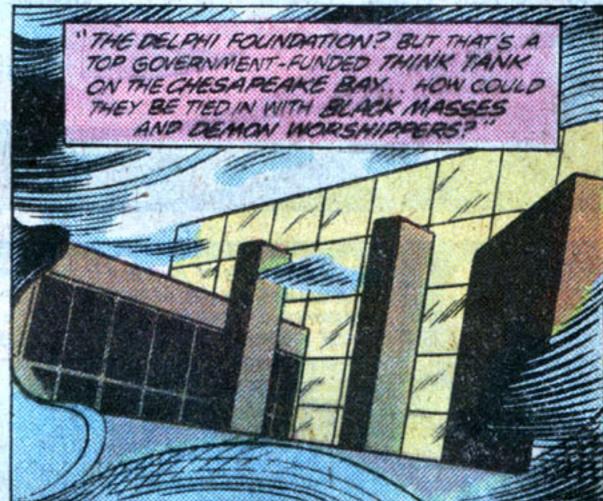










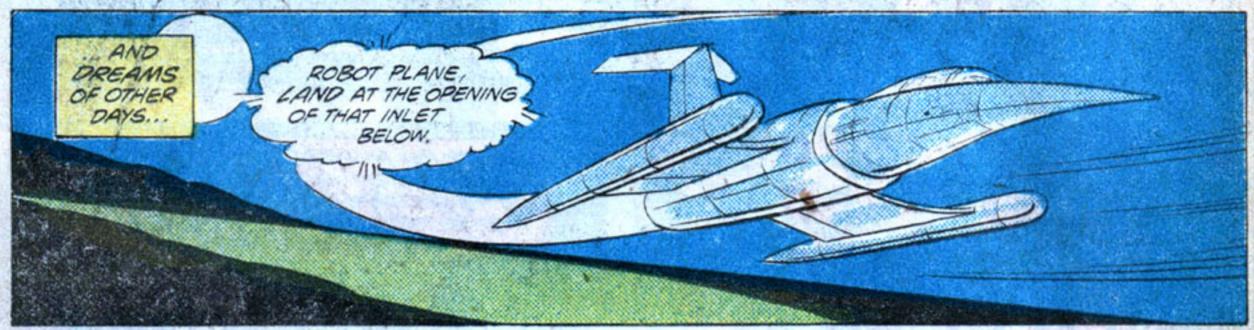


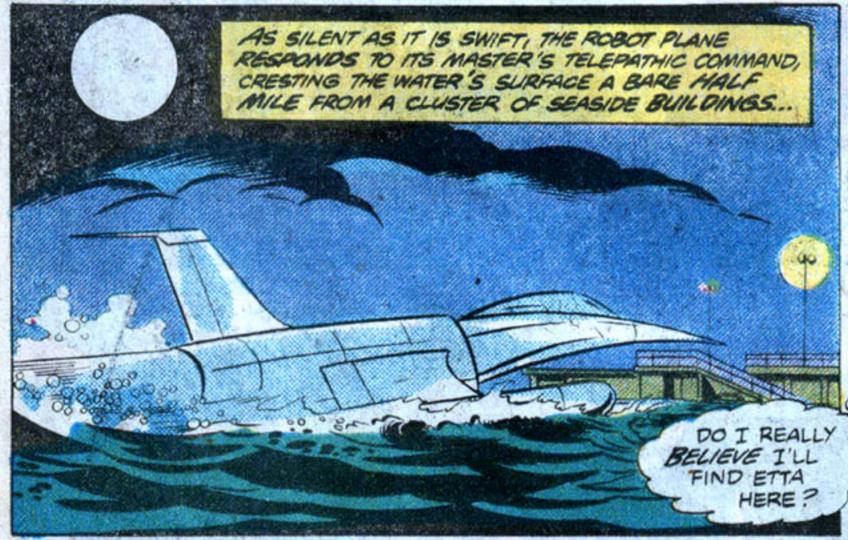




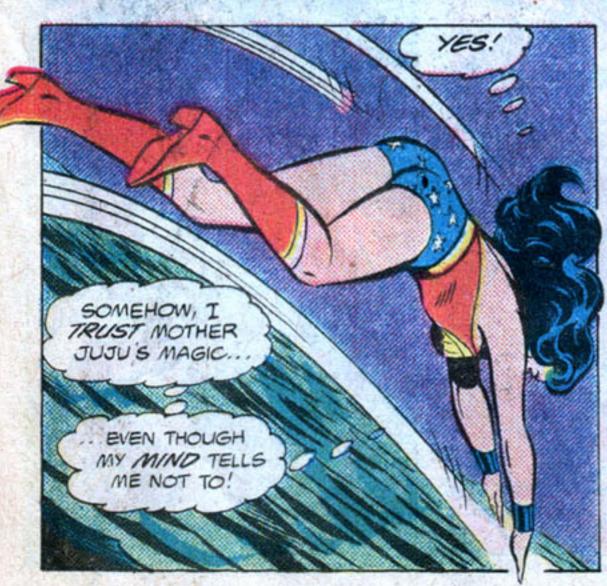


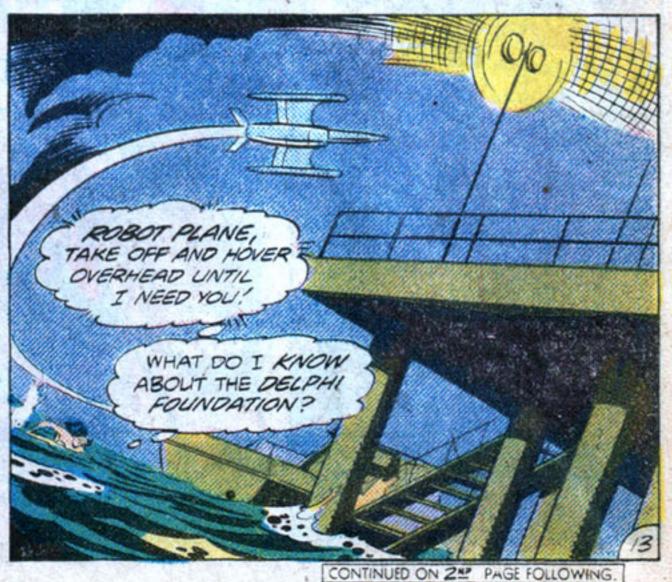


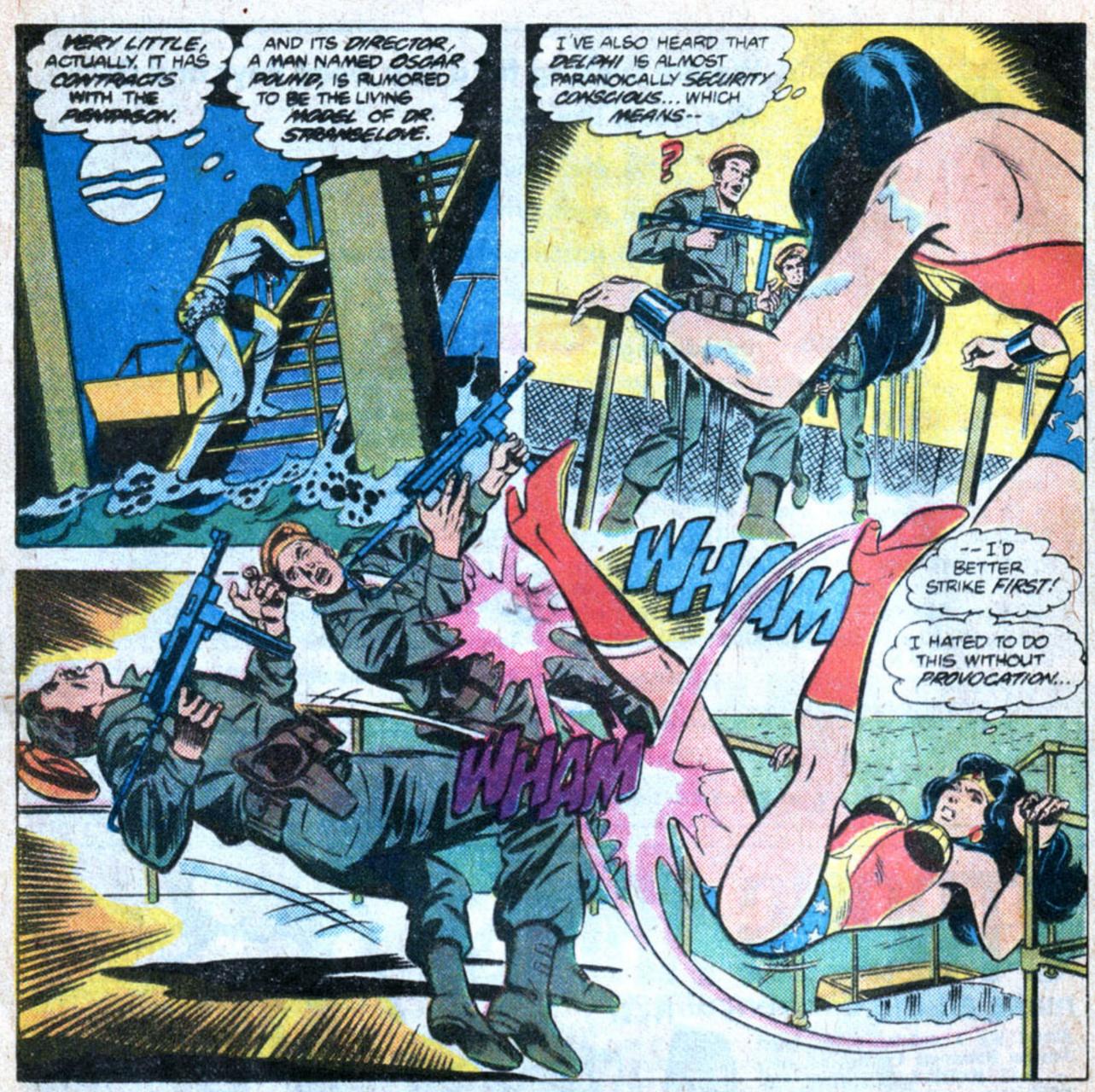






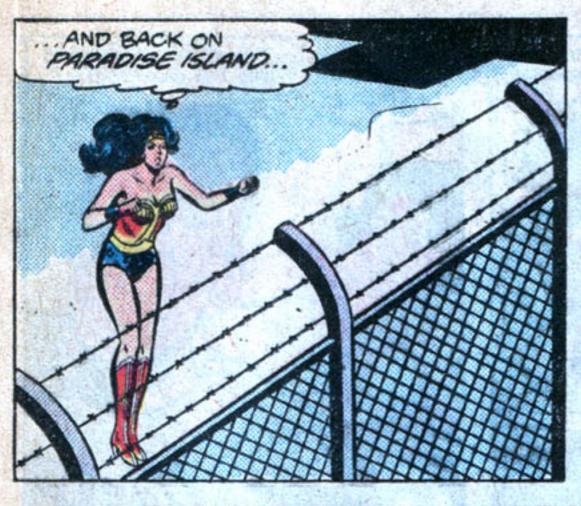




















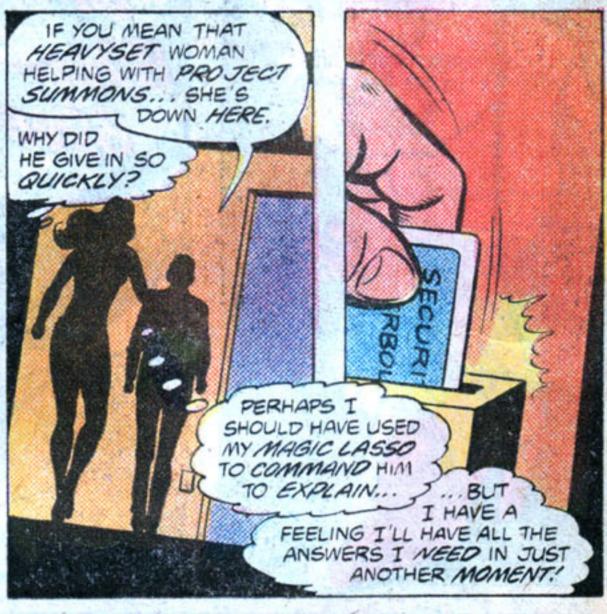
















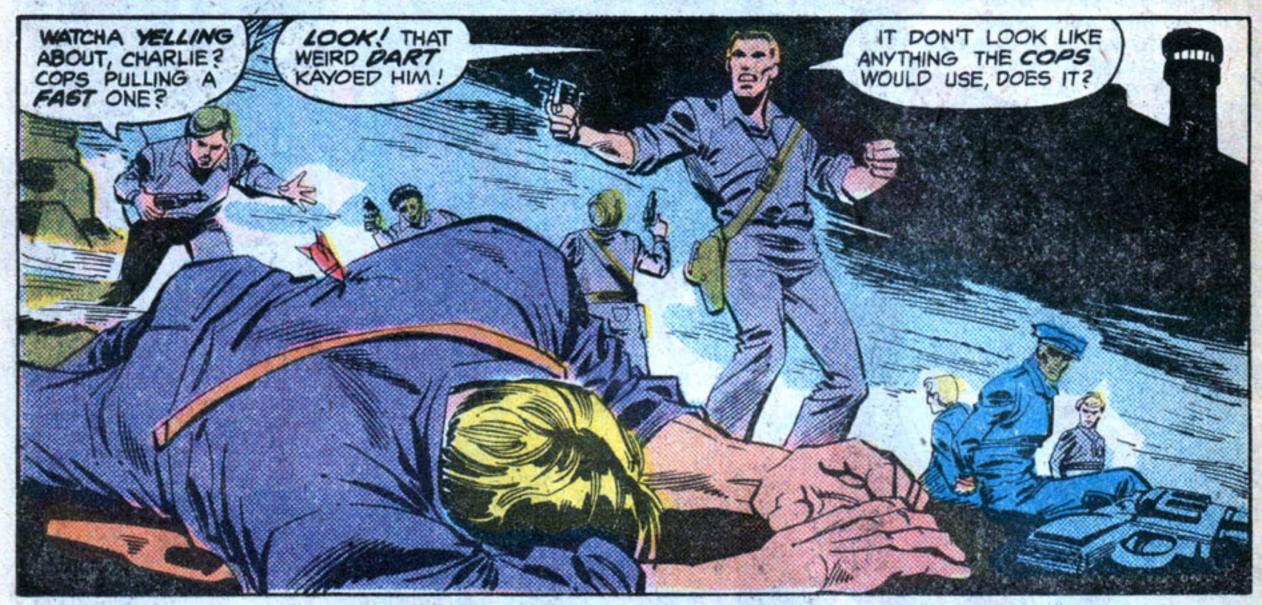
























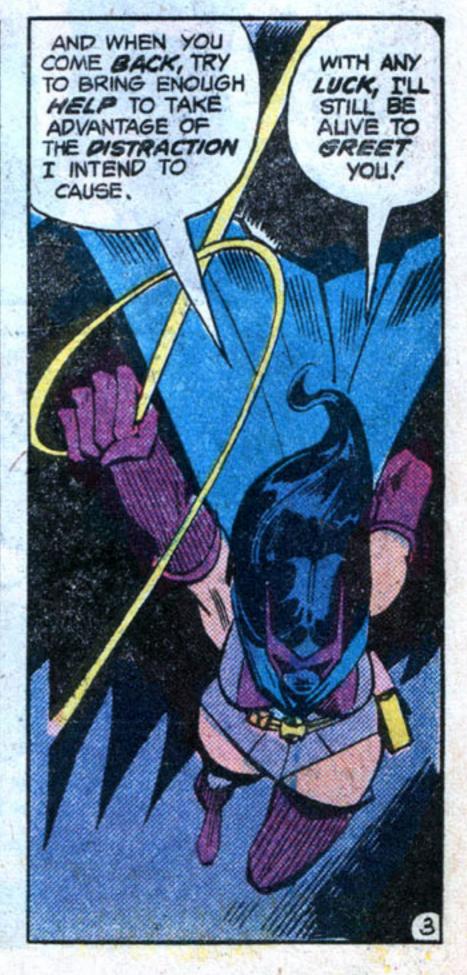








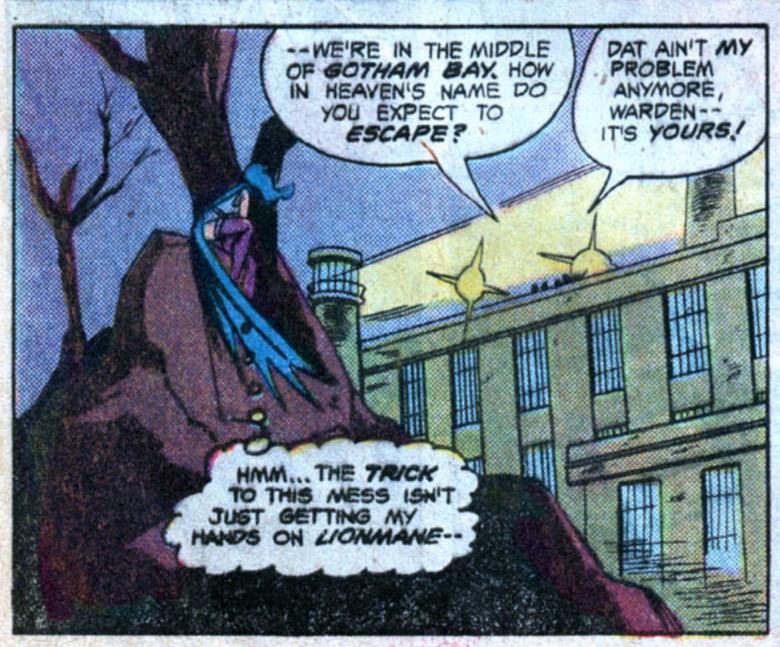








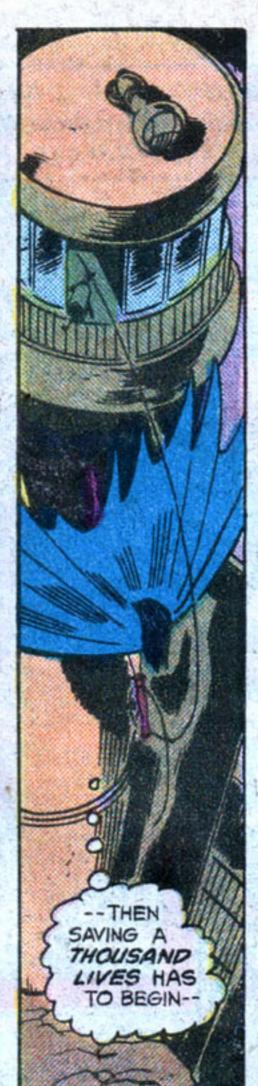






of Management of A. Children & September 1974 1999







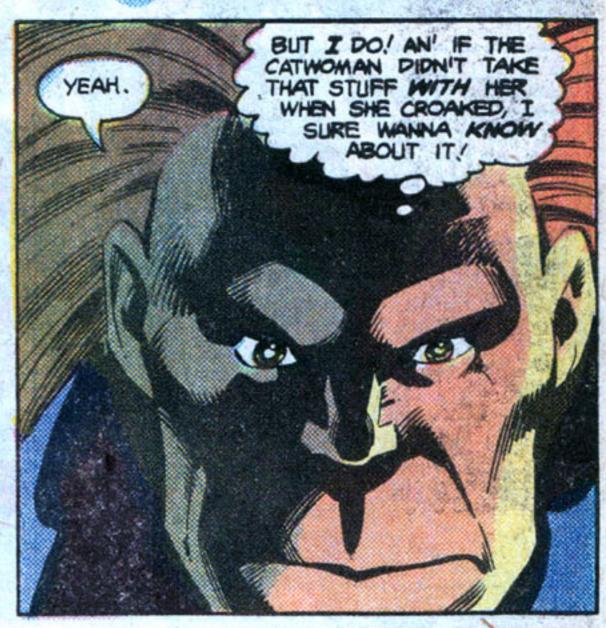








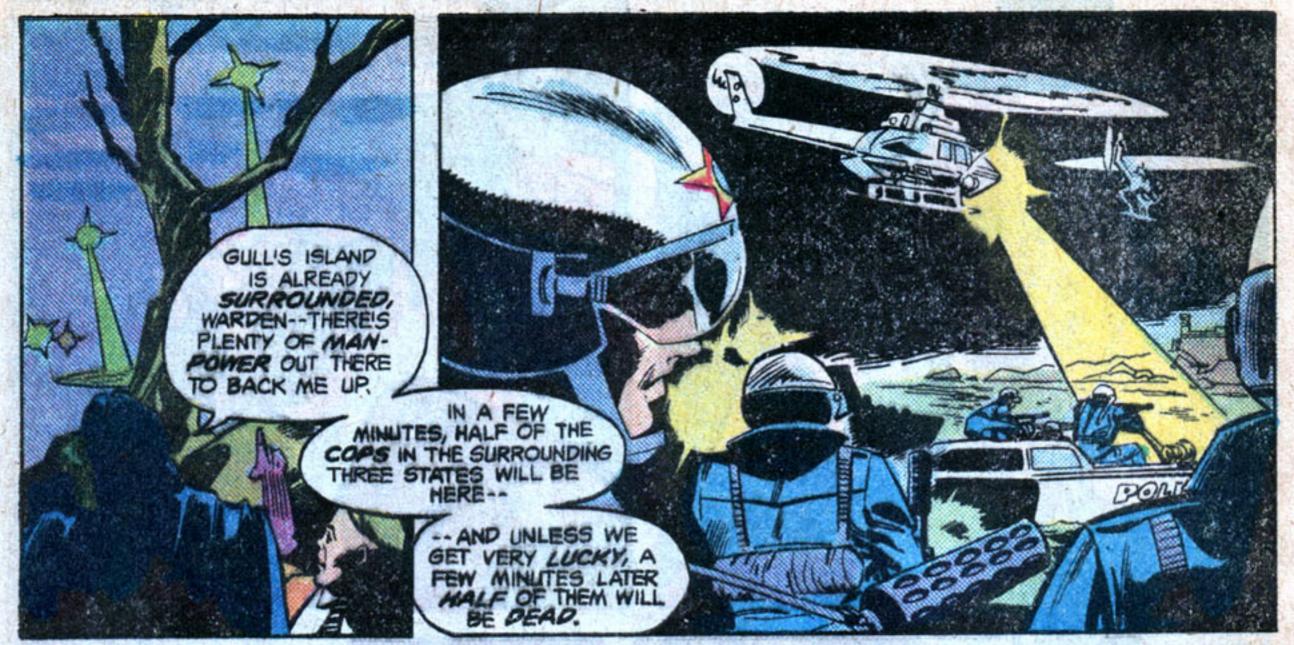


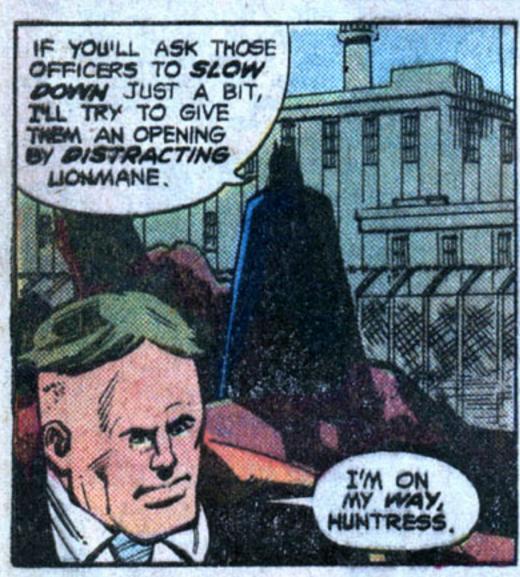






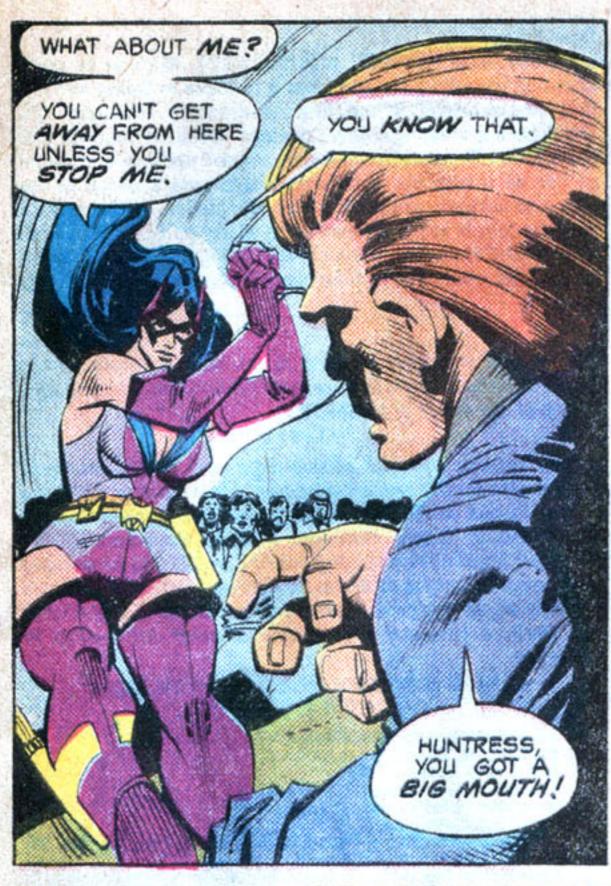
A 12.





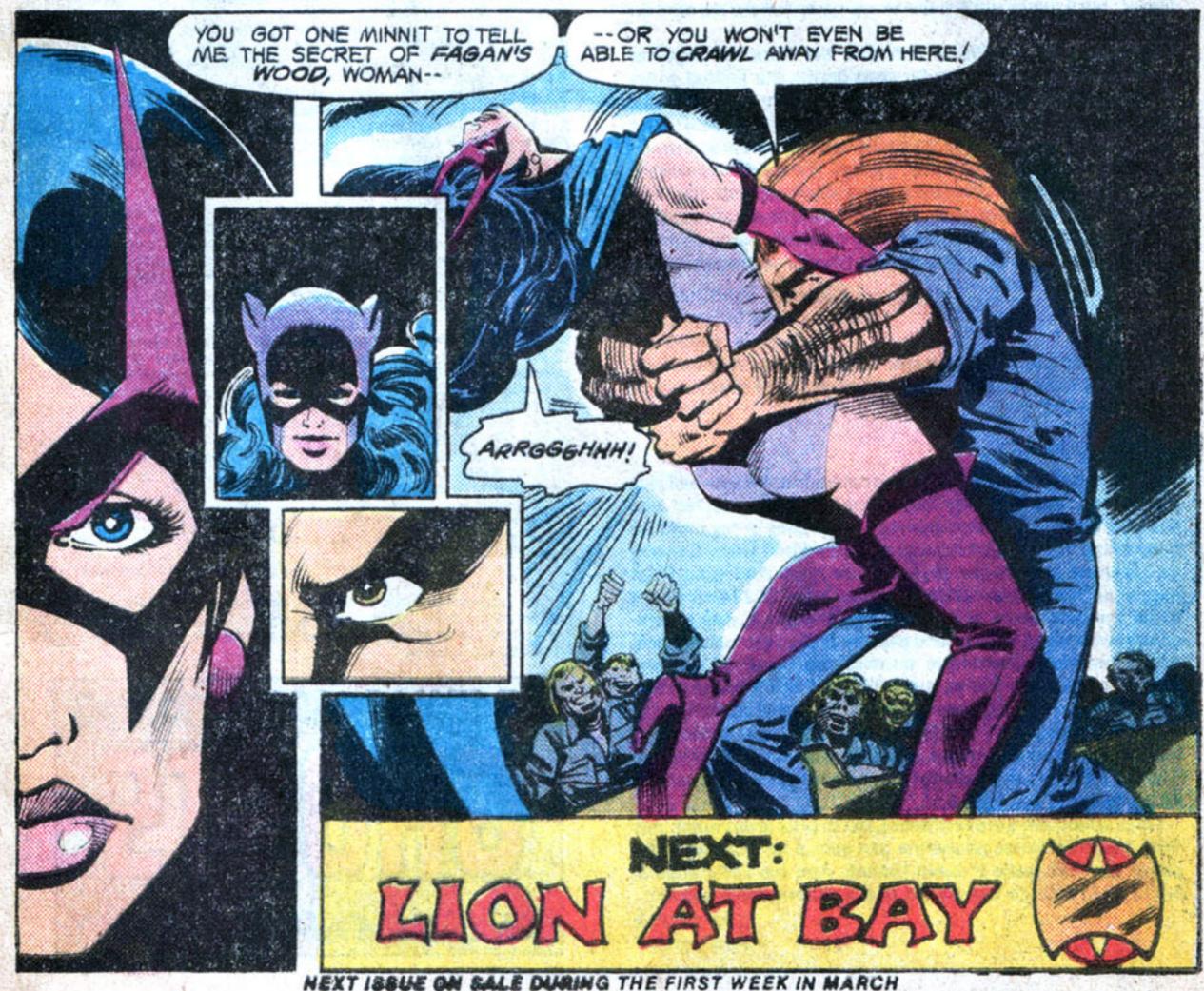


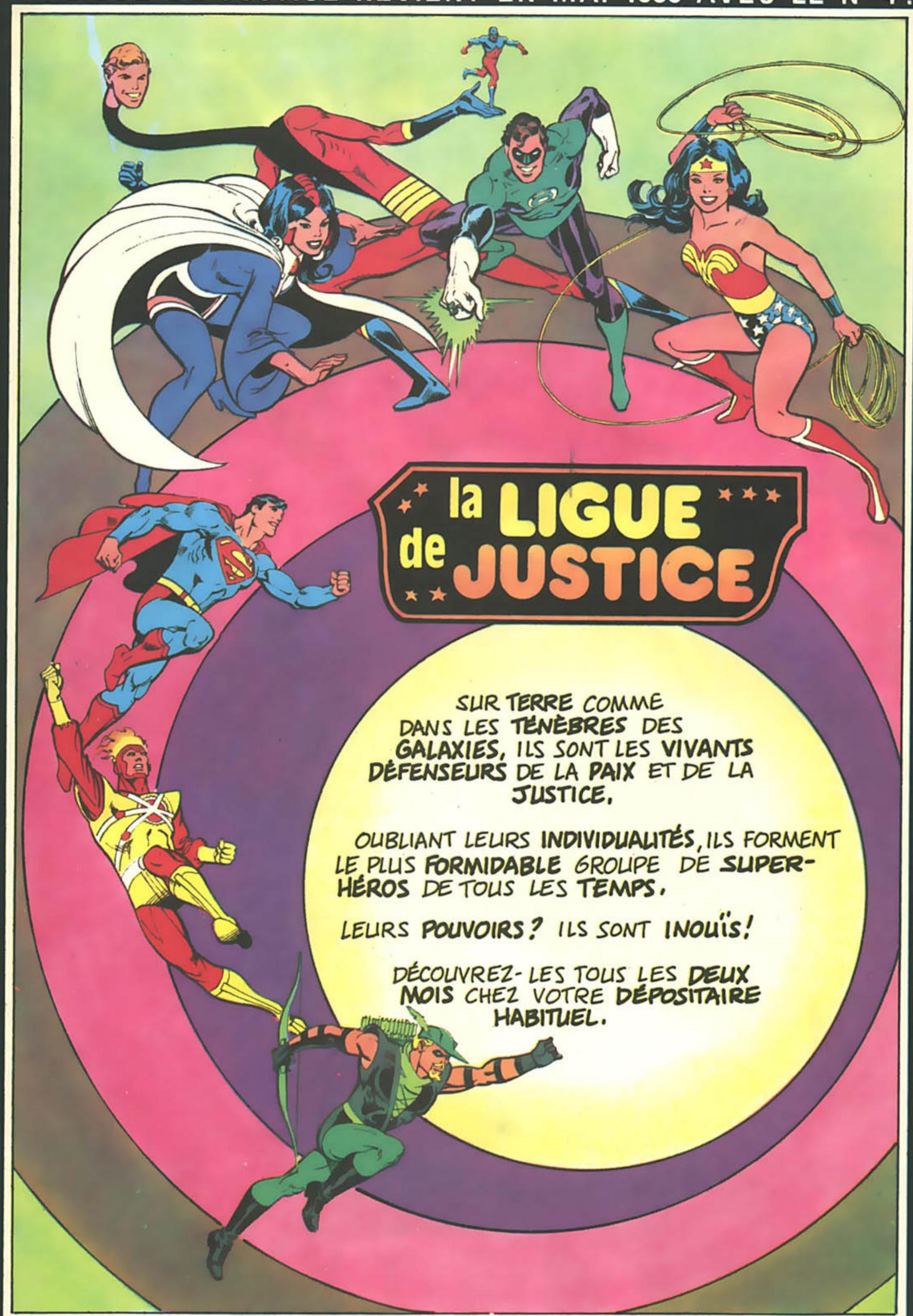












Venus de tous les horizons, voici...

## LES JEUNES



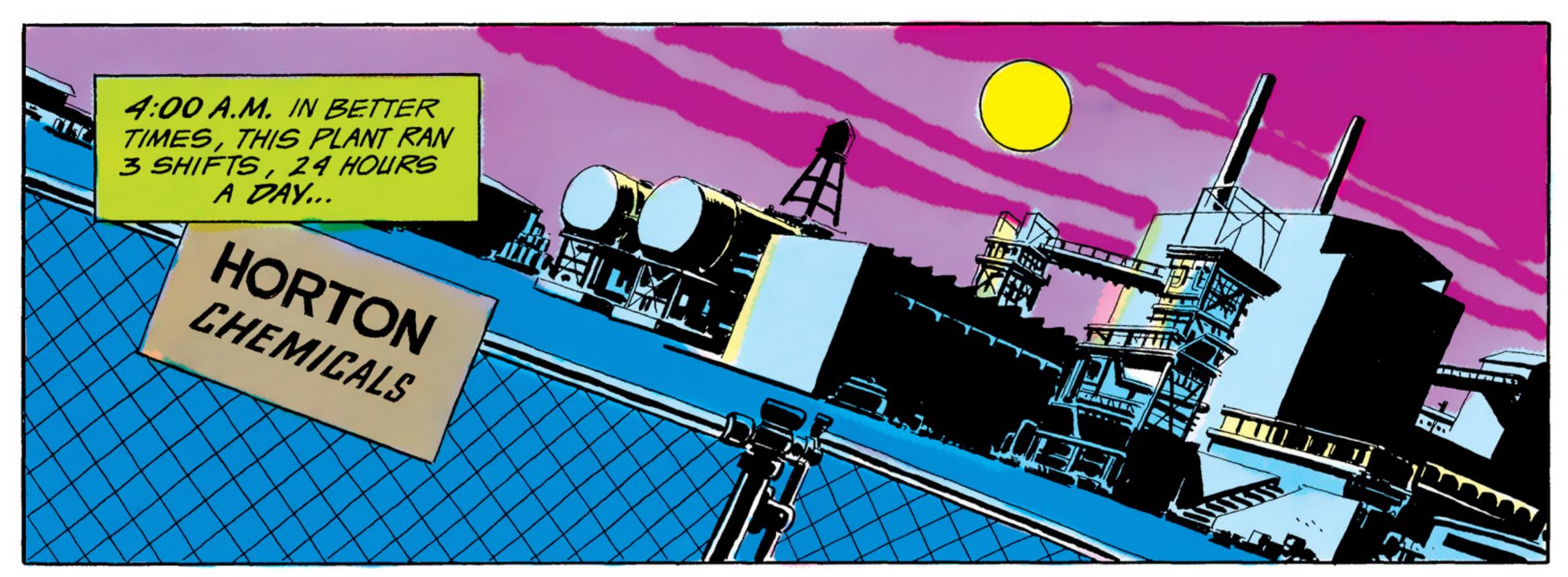
Un groupe d'adolescents aux pouvoirs étonnants

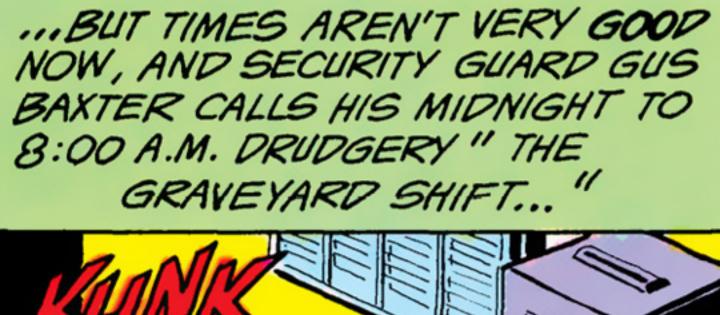
Vous serez séduits par leur fougue et leur dynamisme Et dans une nouvelle formule, vous saurez enfin tout sur

CYBORG
RAVEN
CHANGELIN
STARFIRE

Un punch fou 64 pages couleurs en vente partout





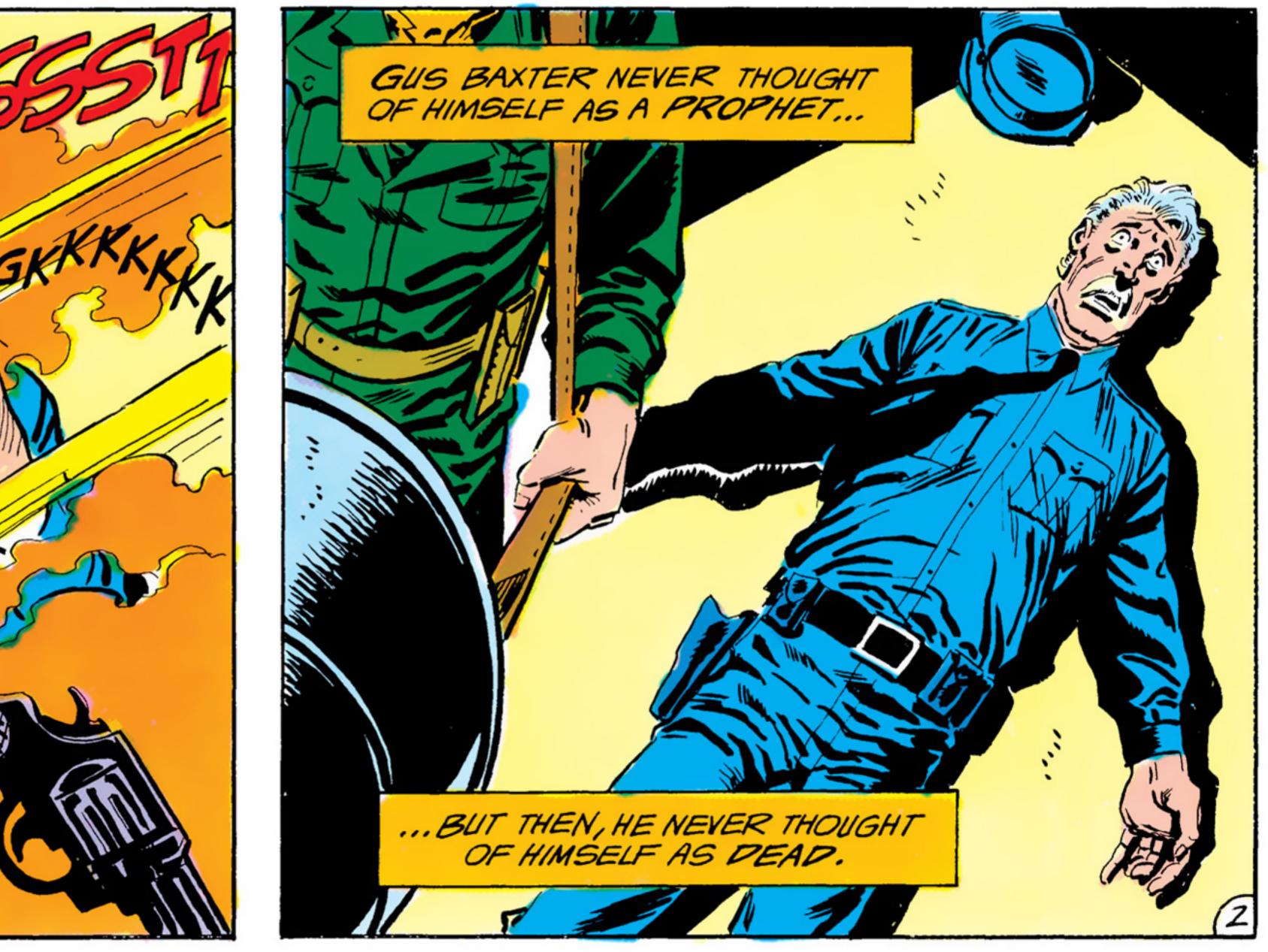


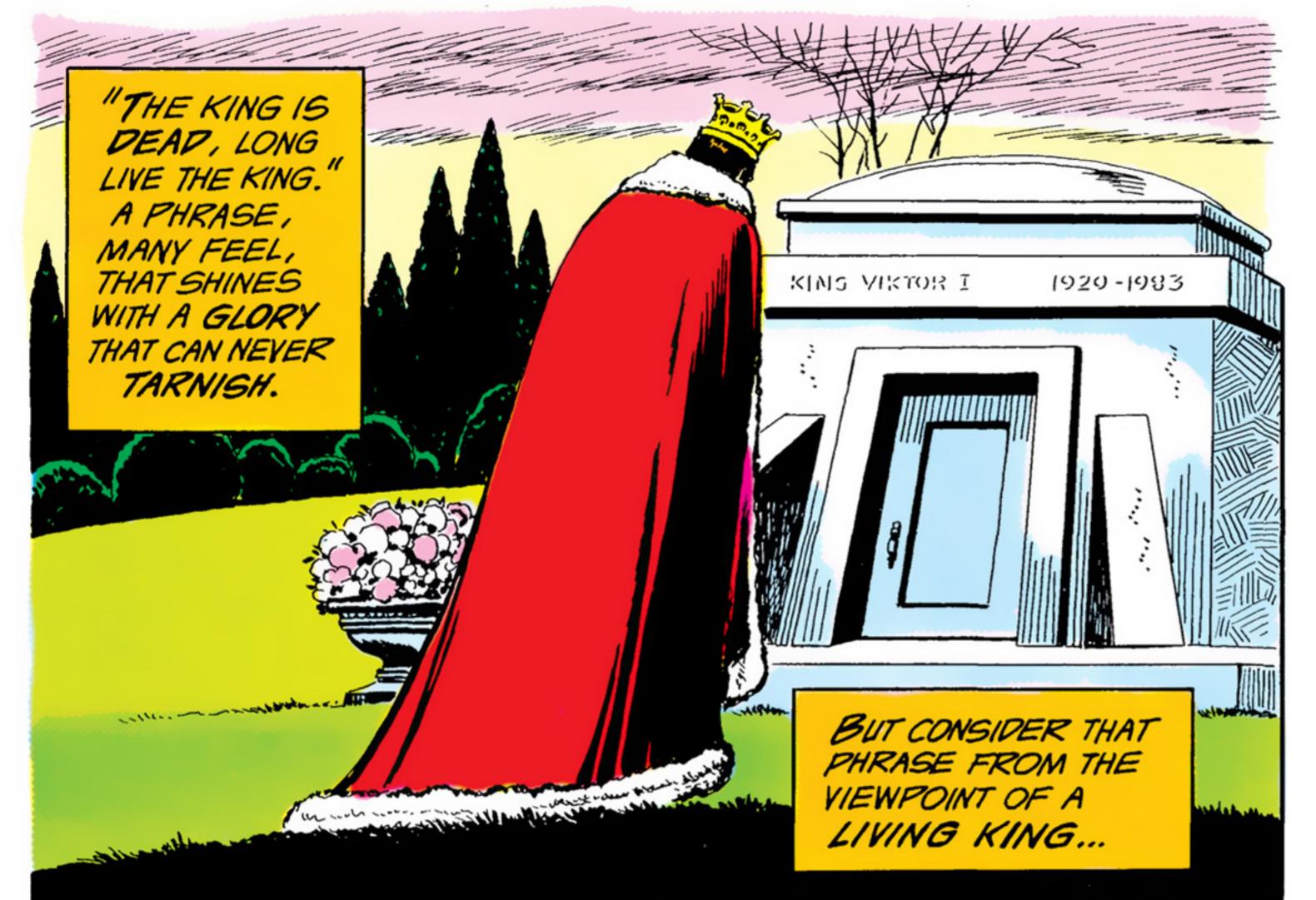










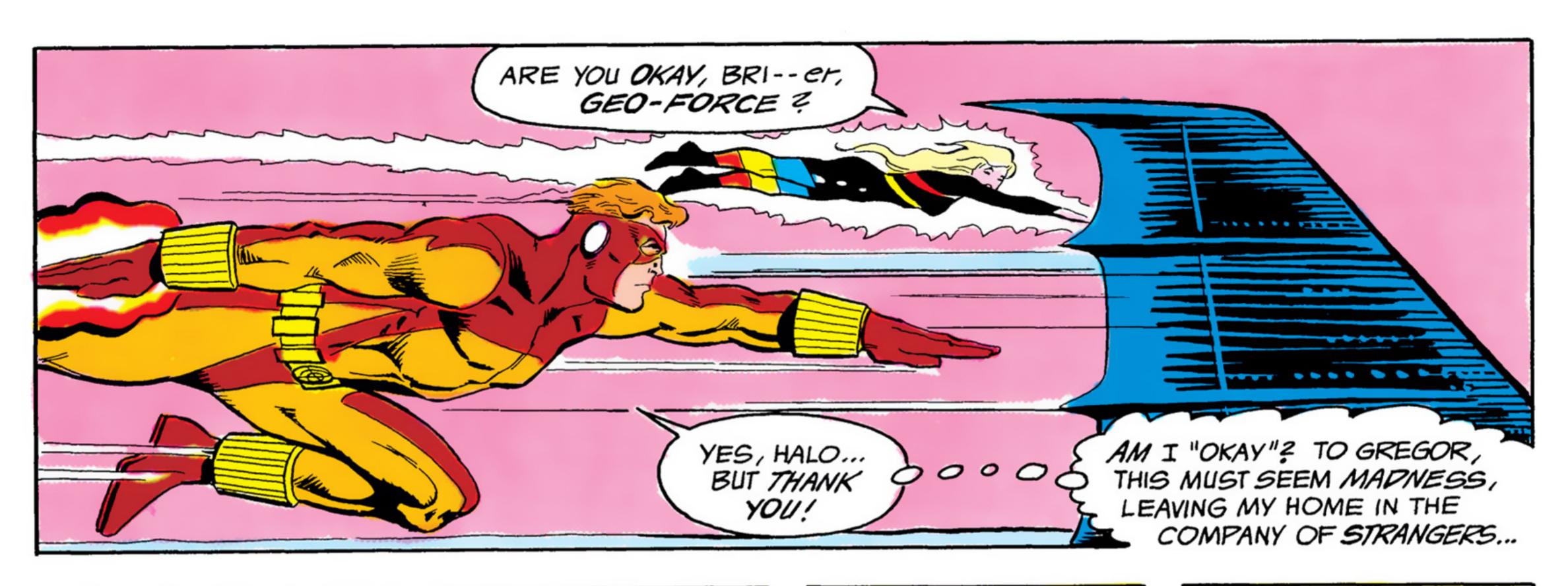


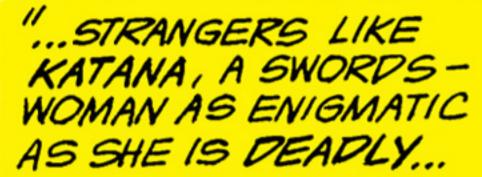




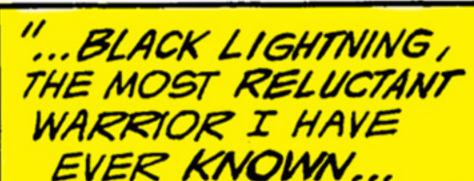




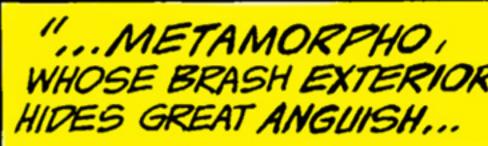








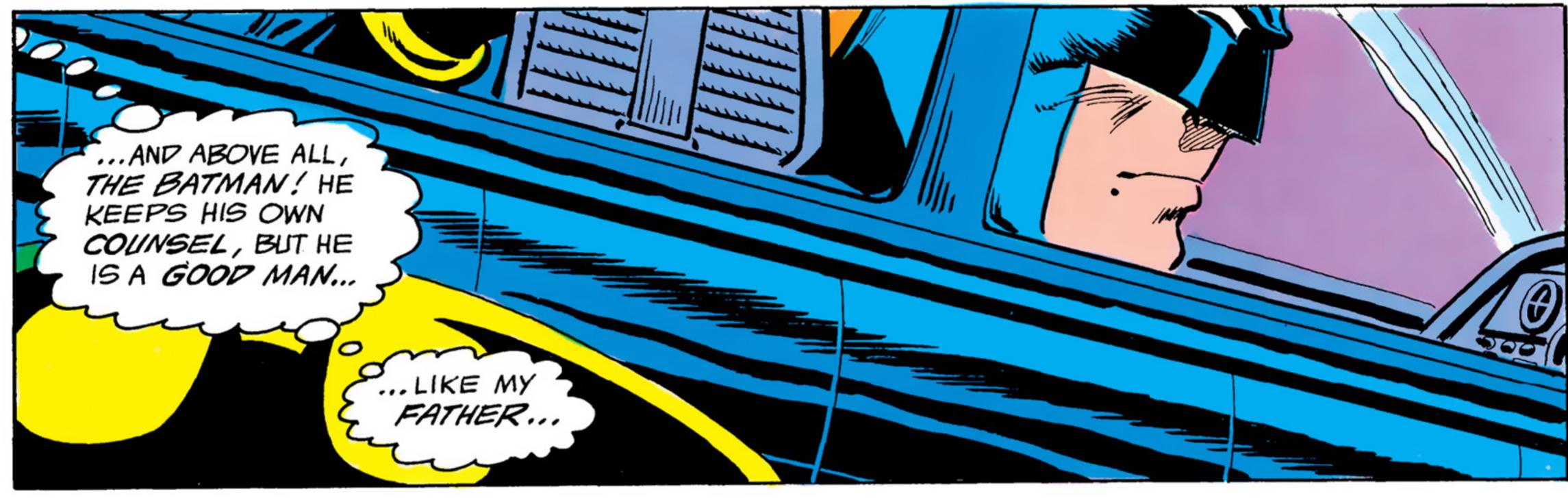


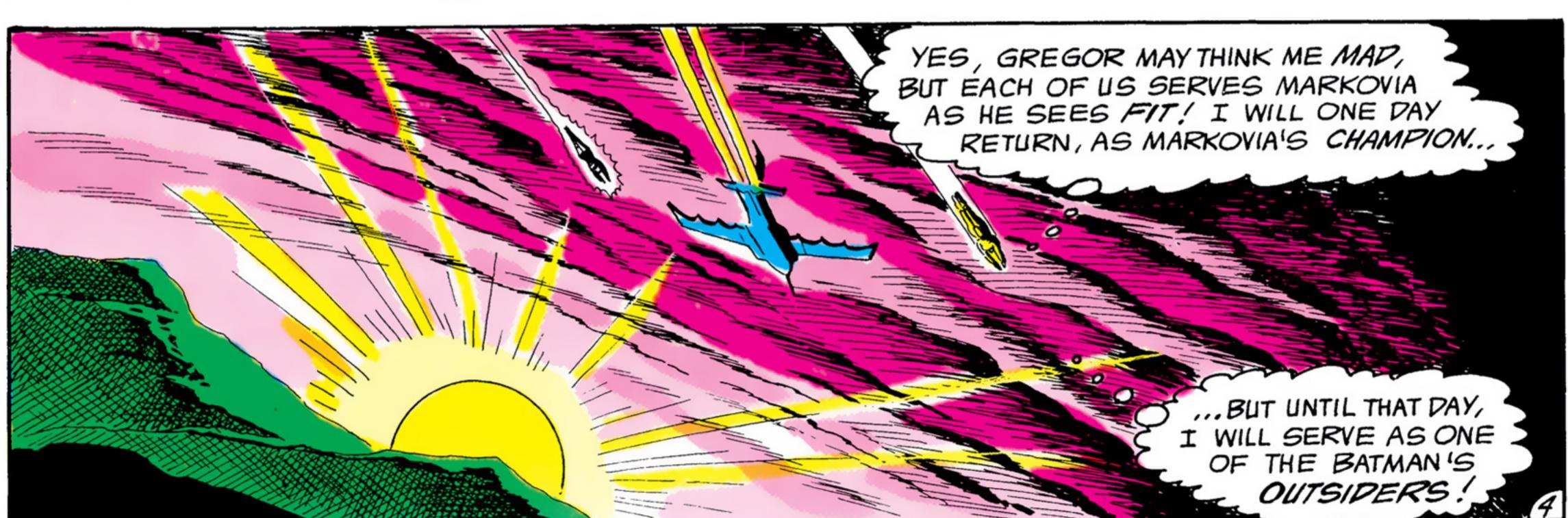


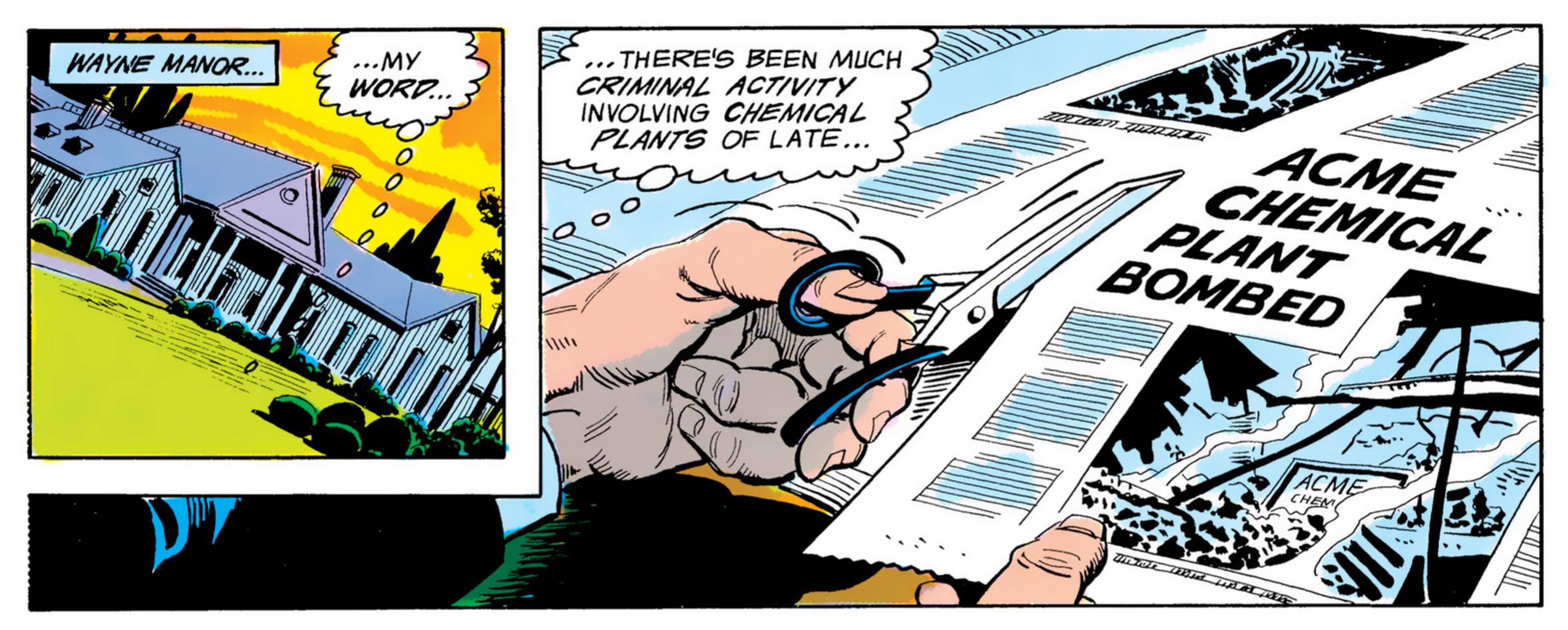




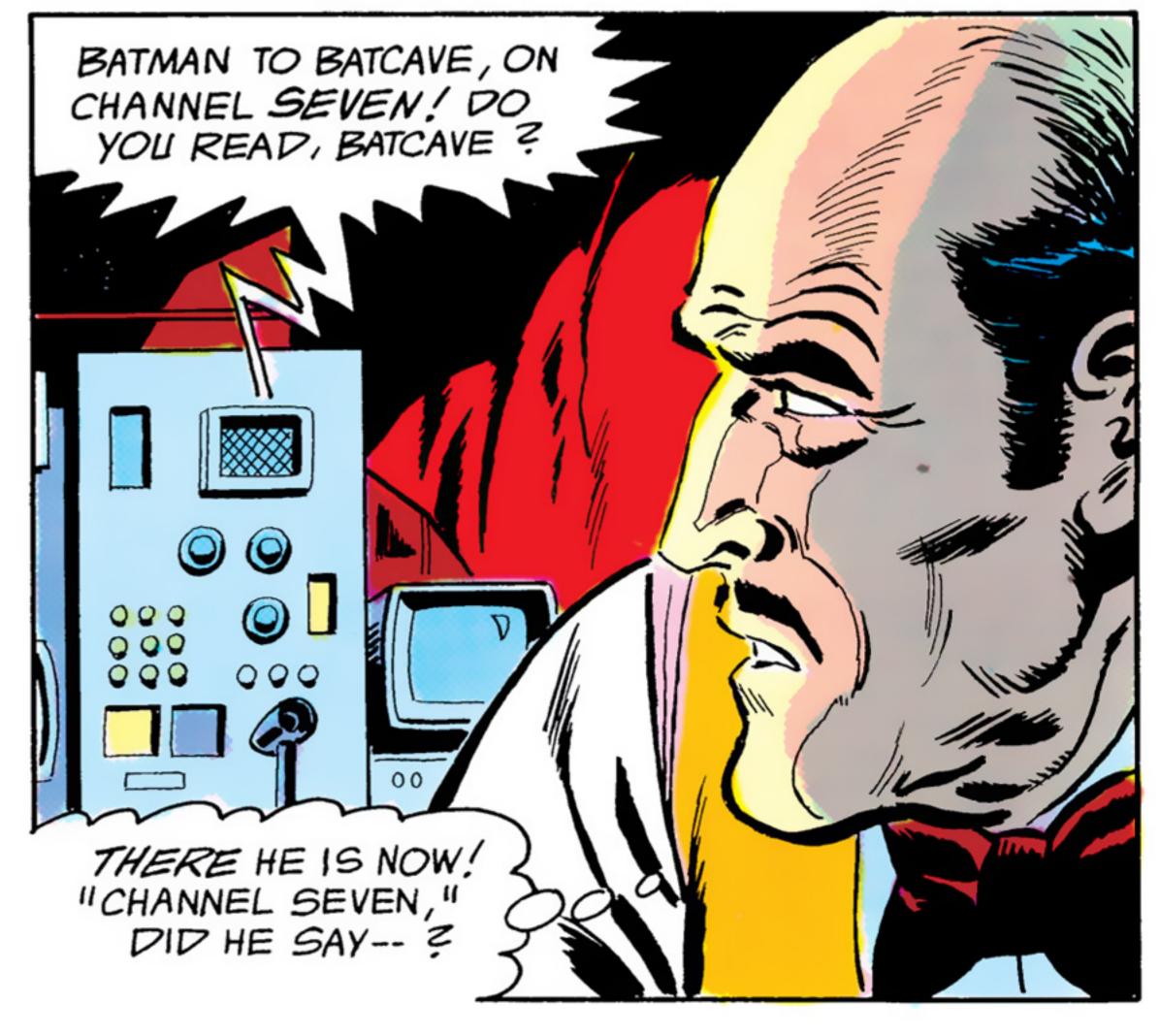


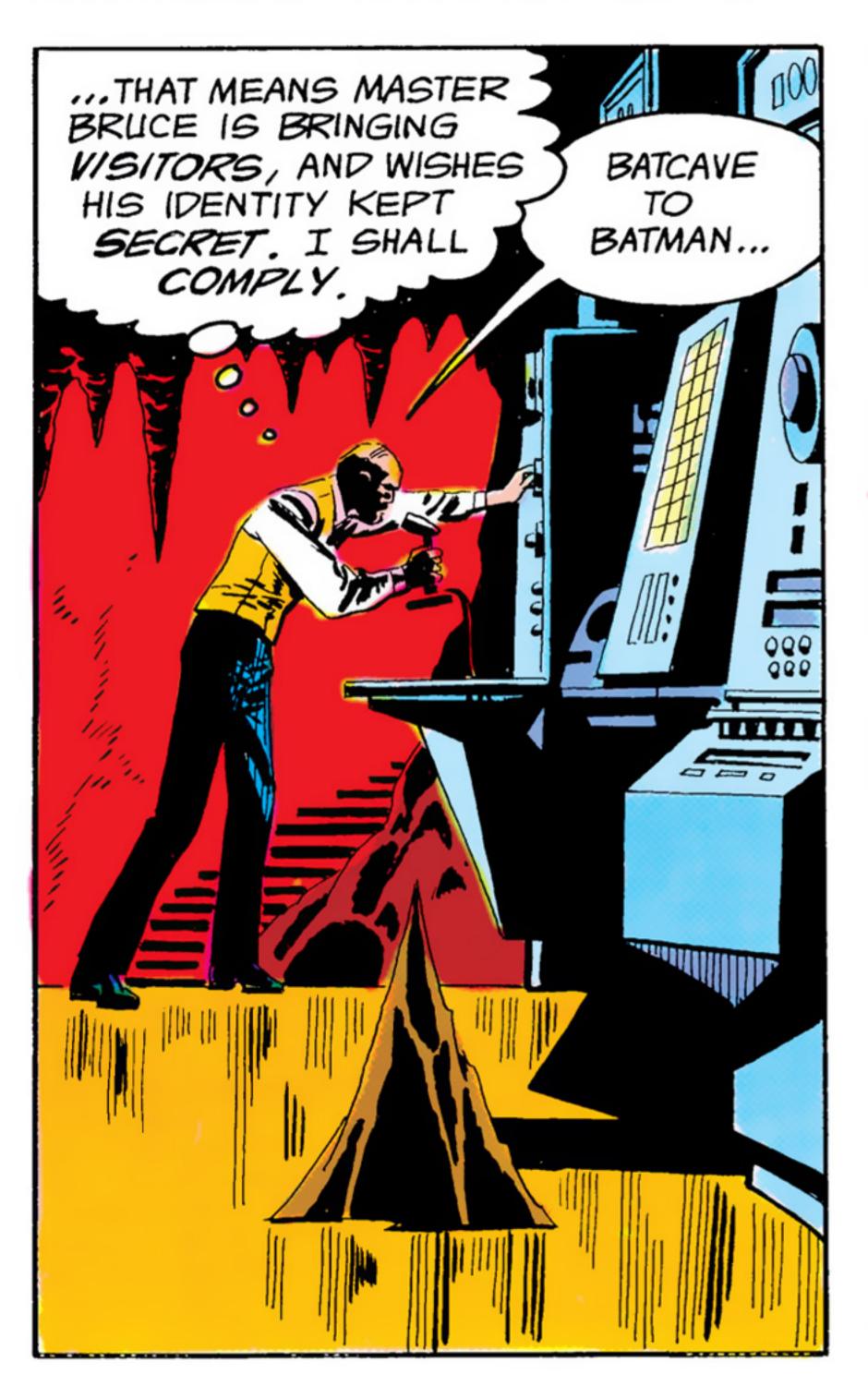


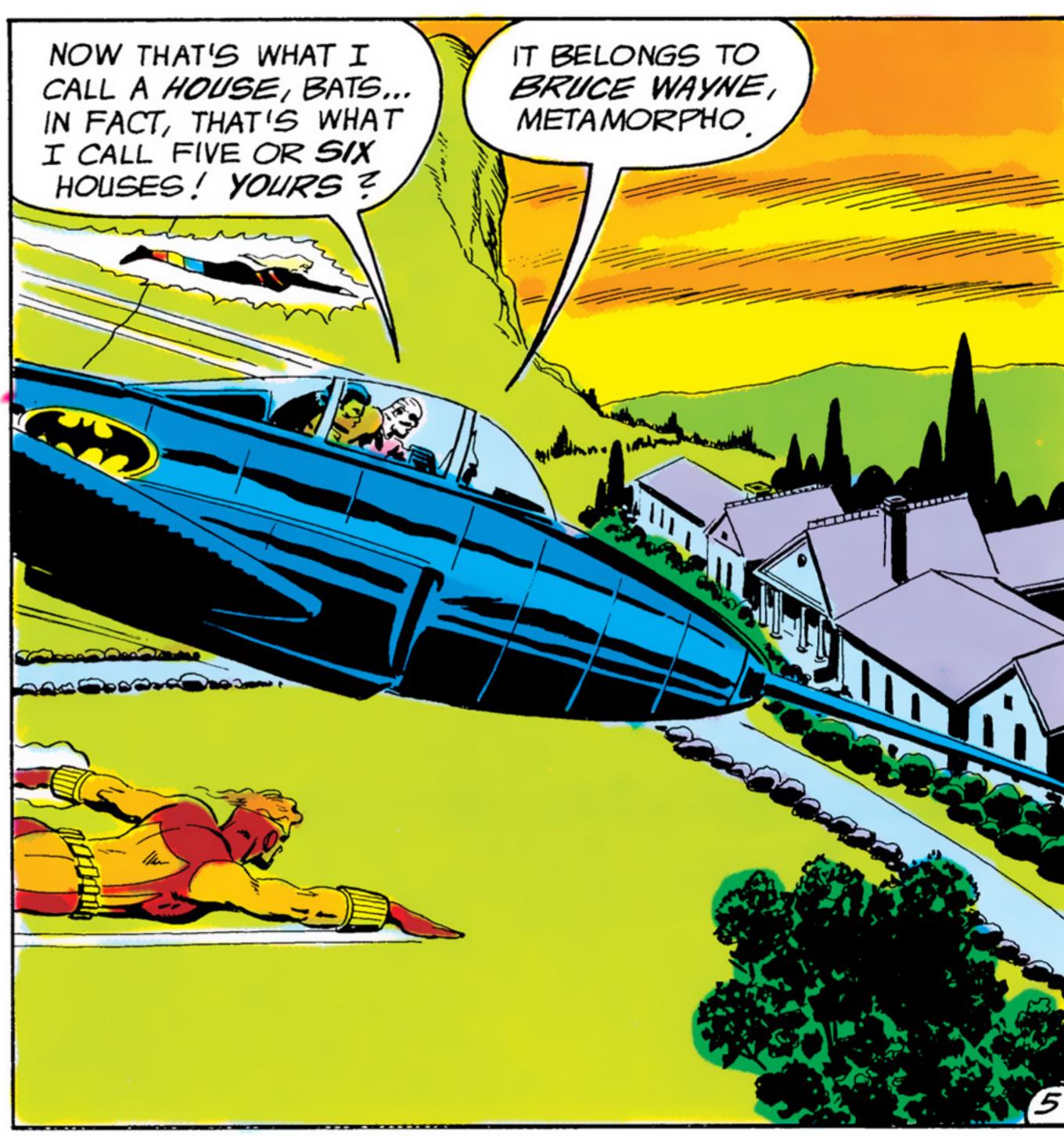


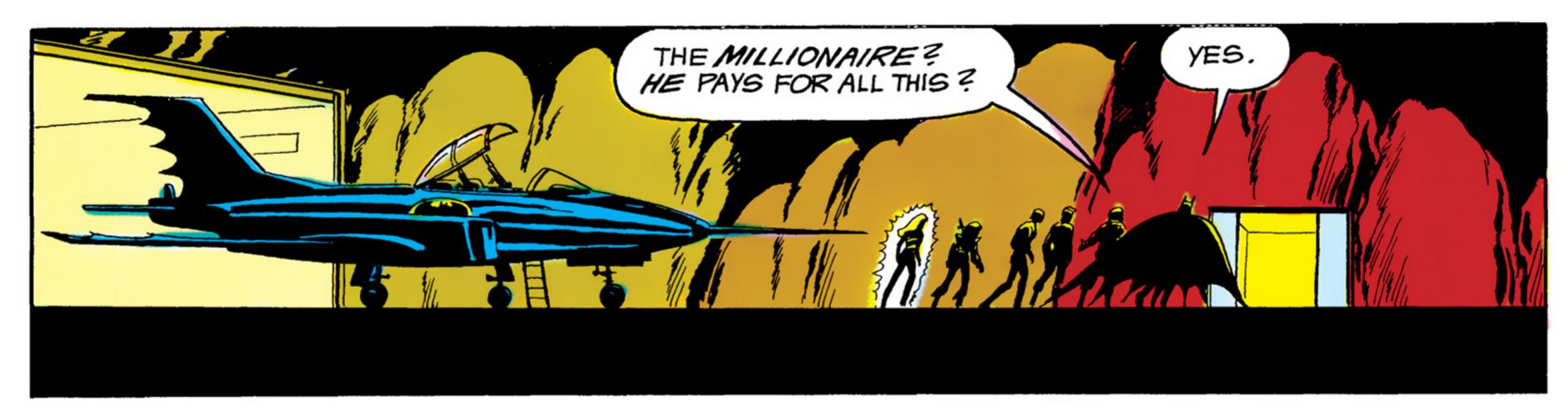


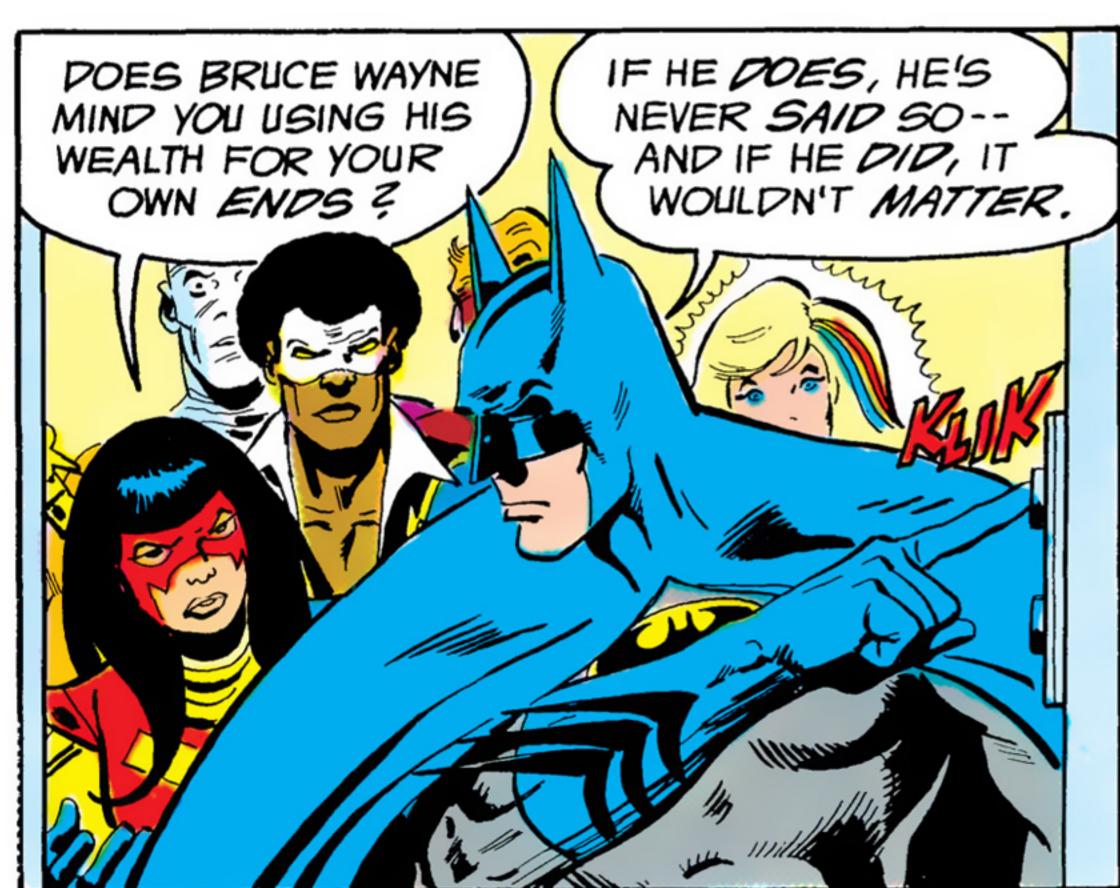






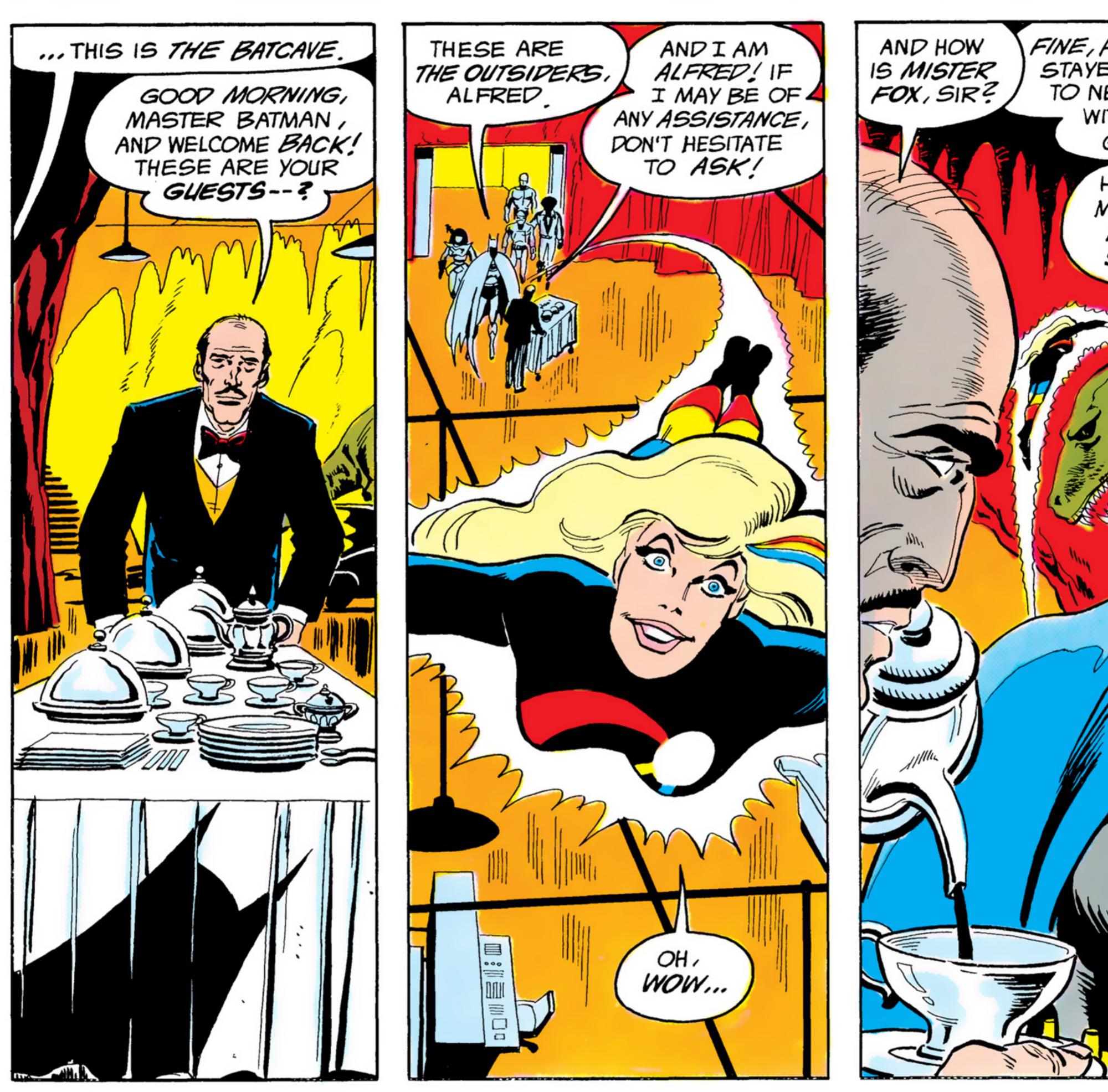




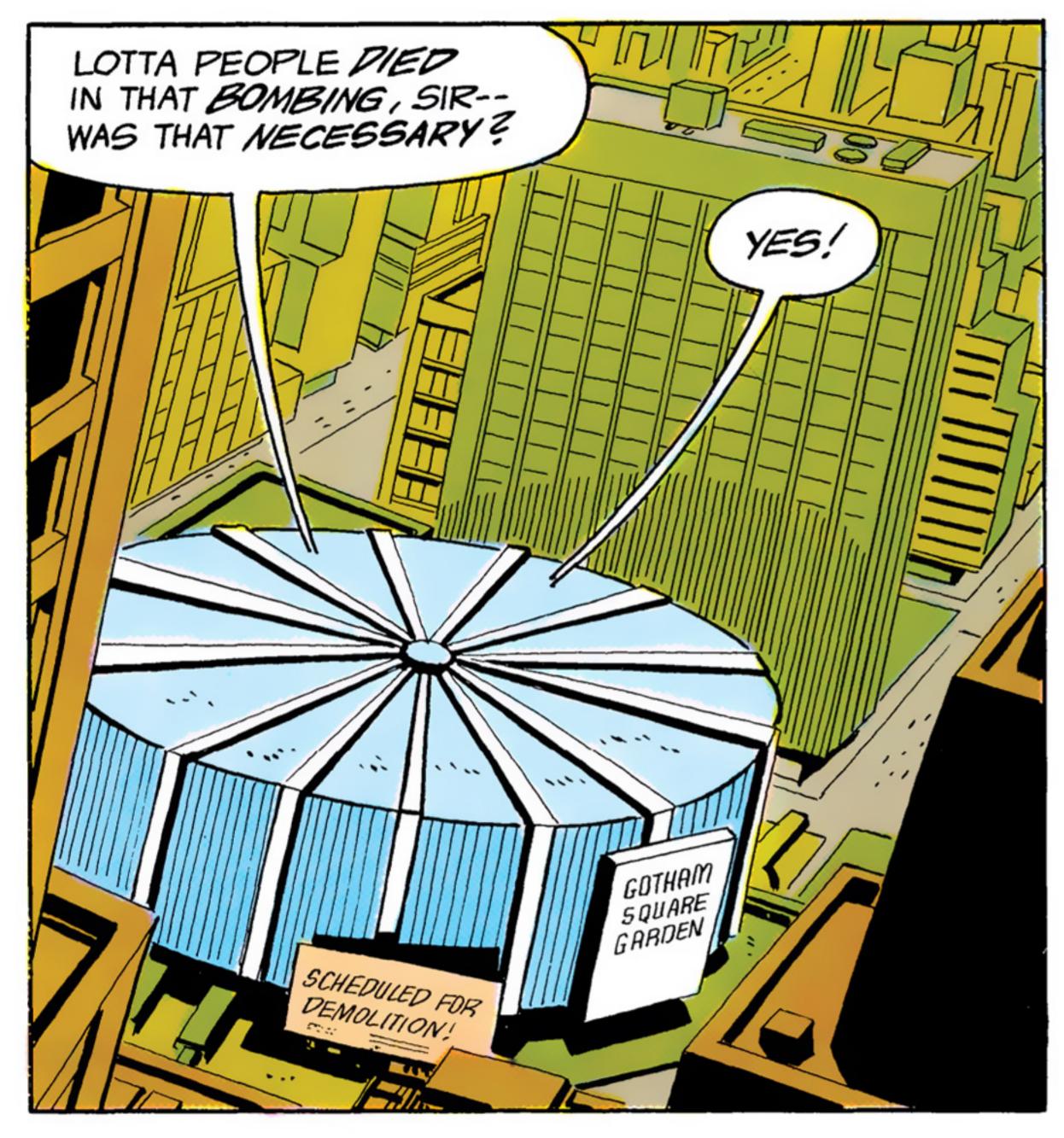




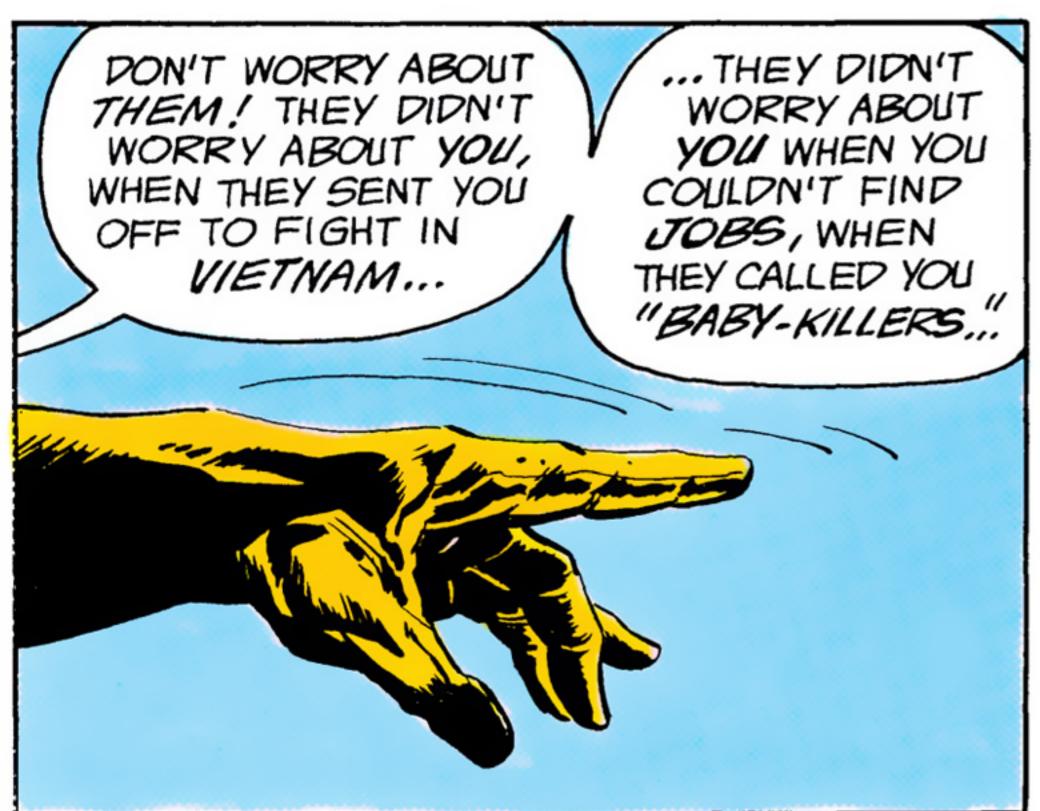




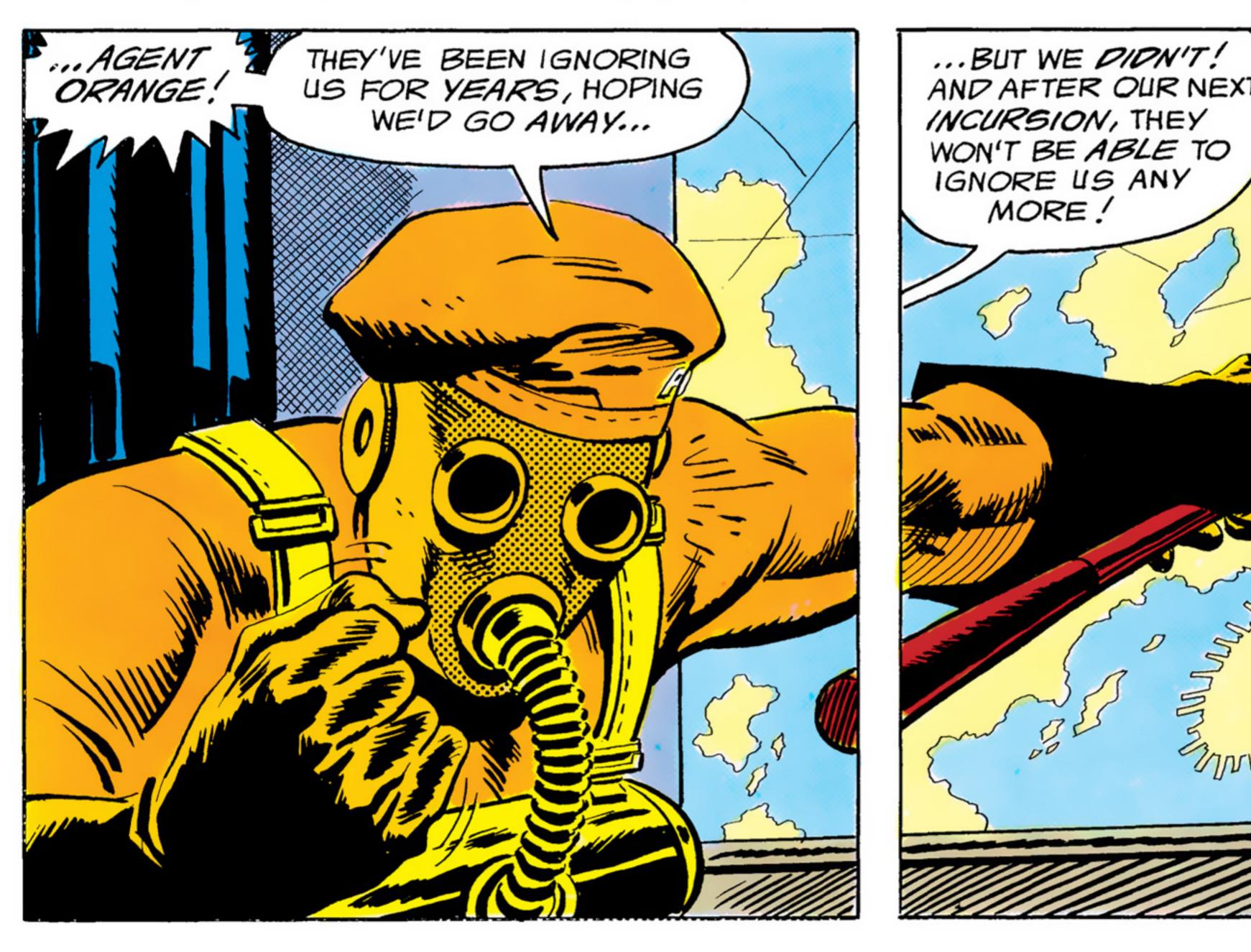


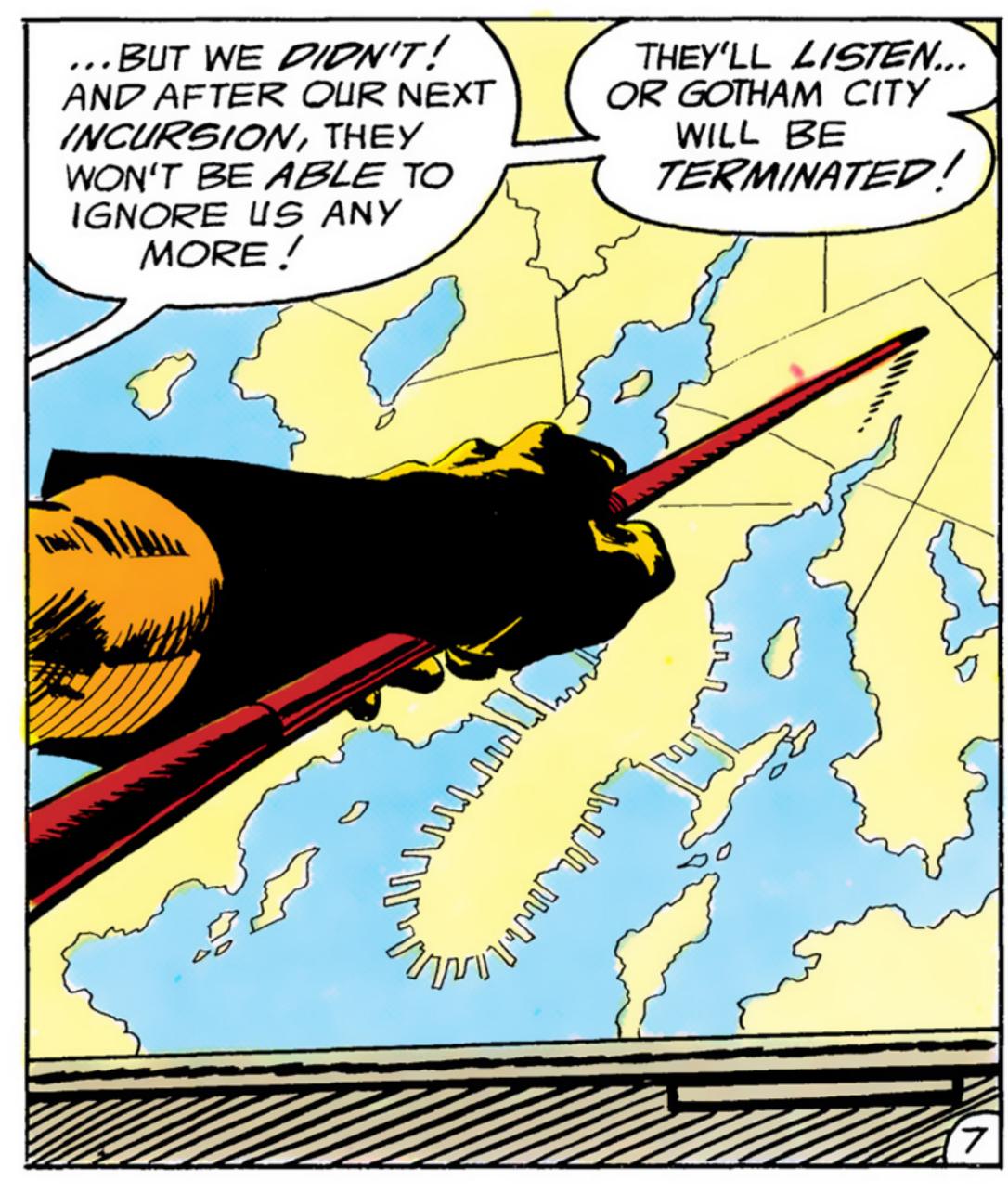






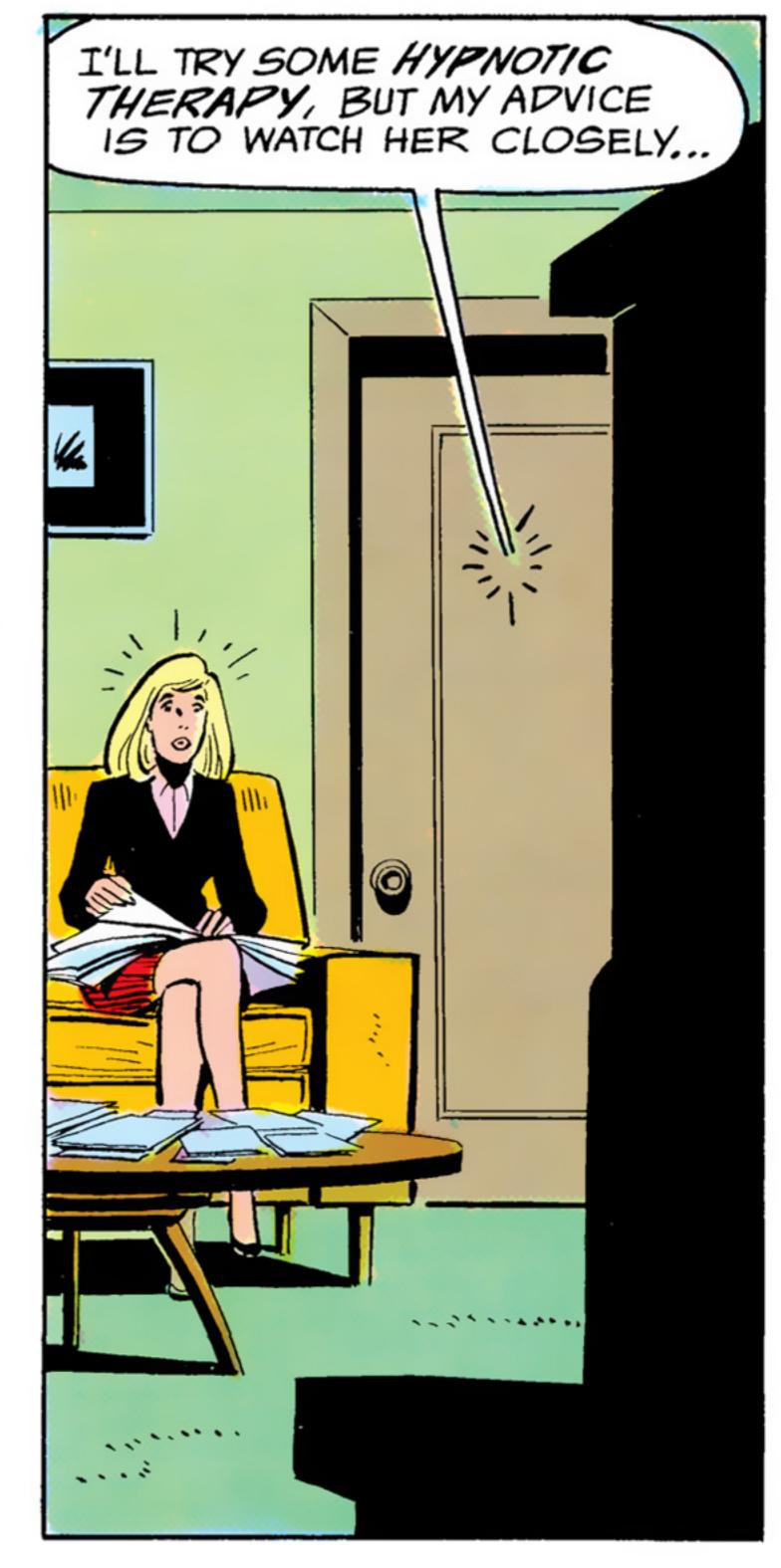


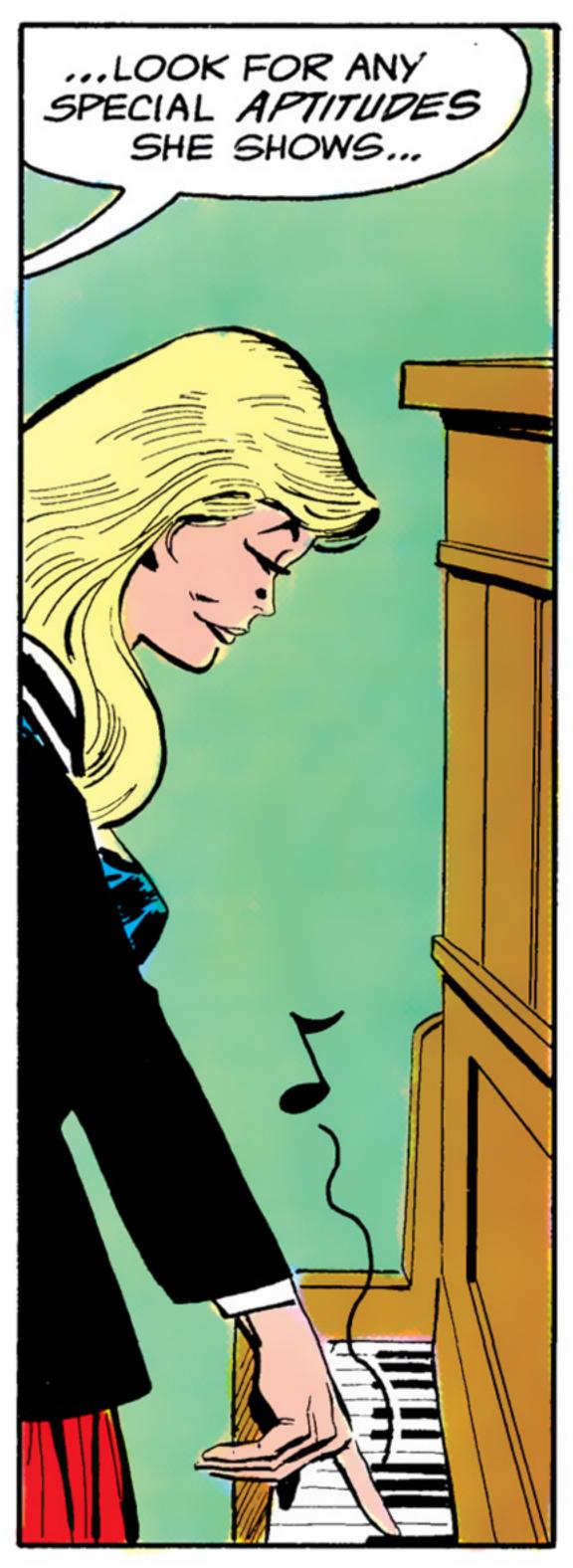


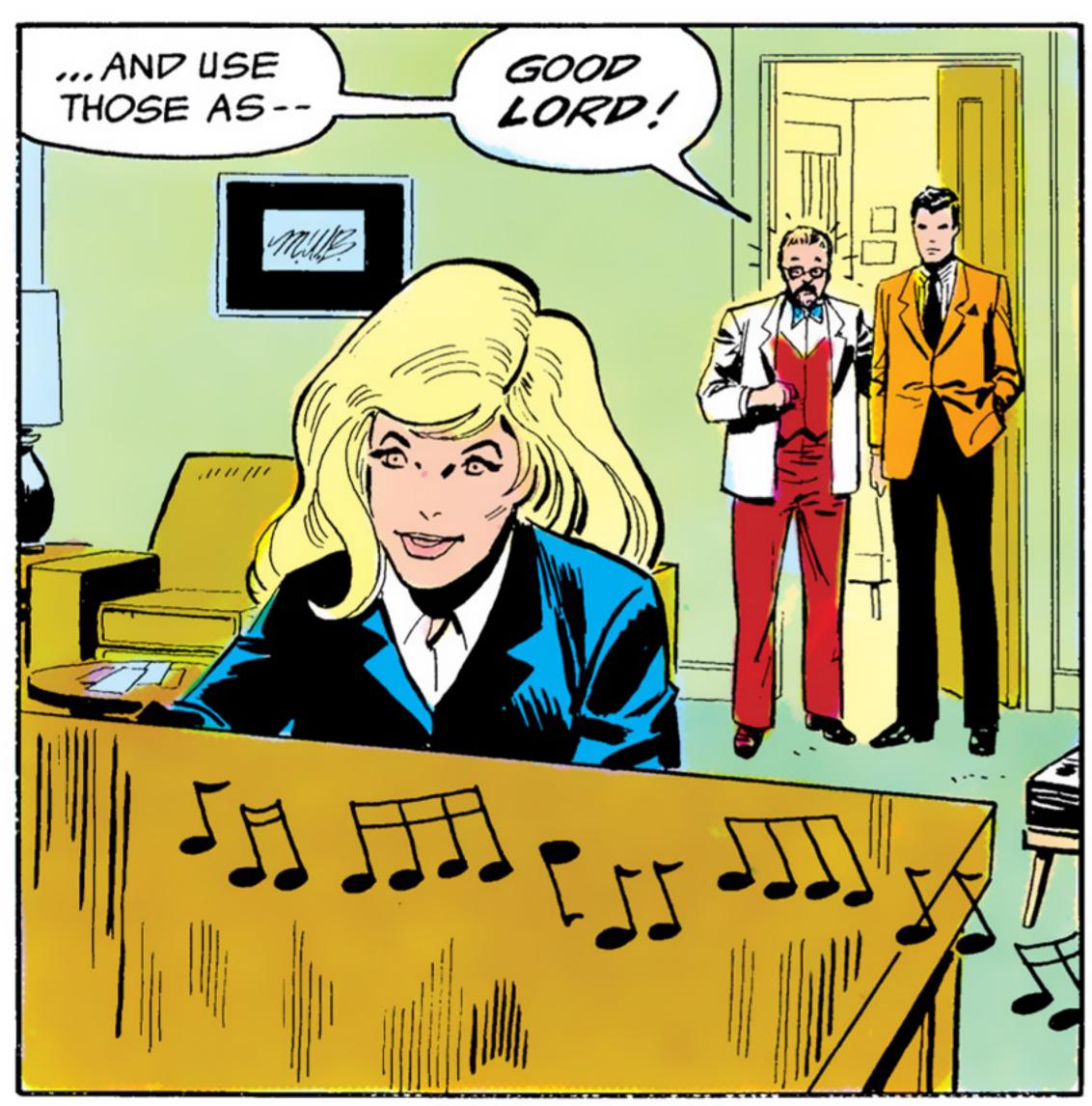










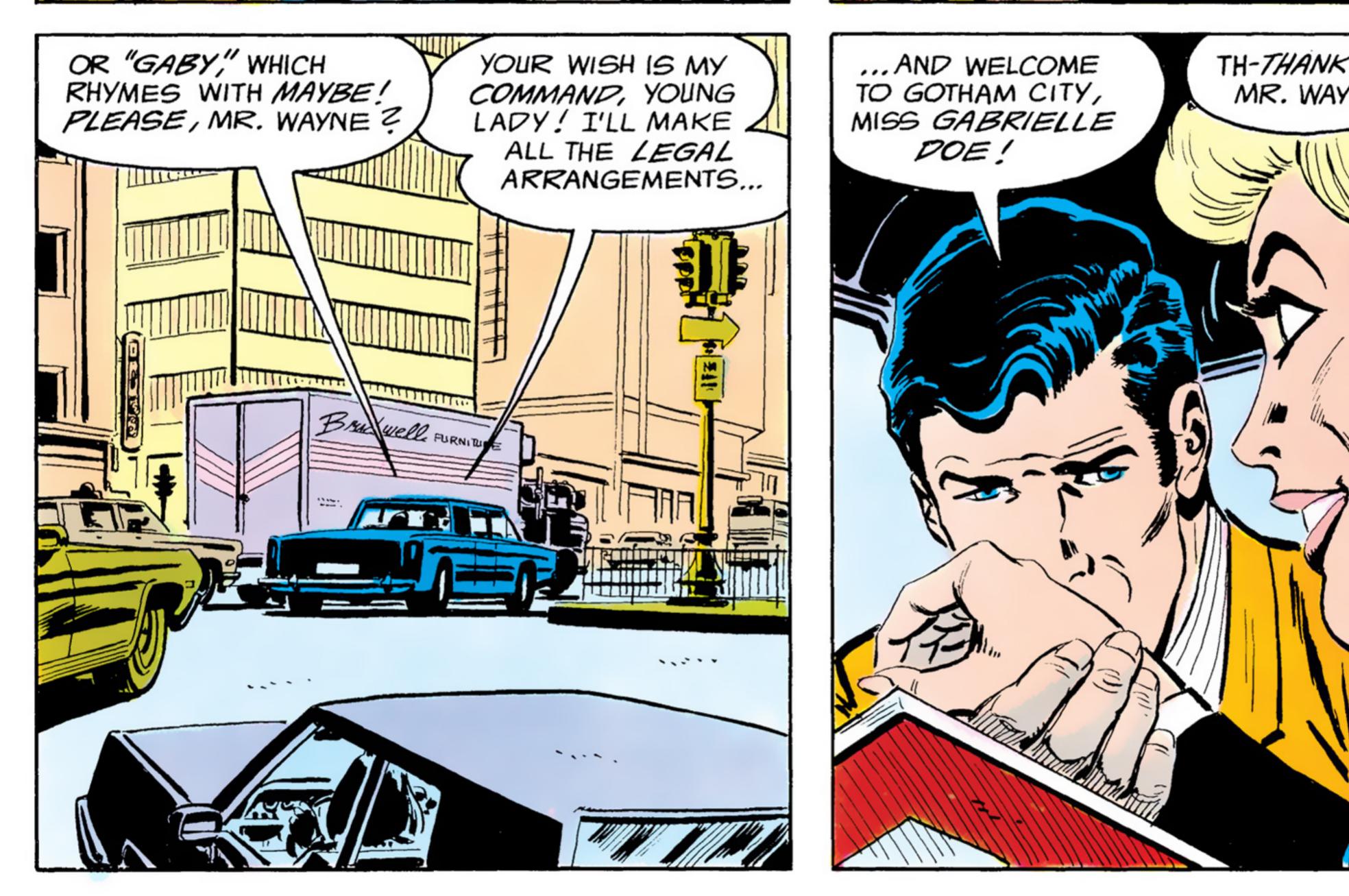




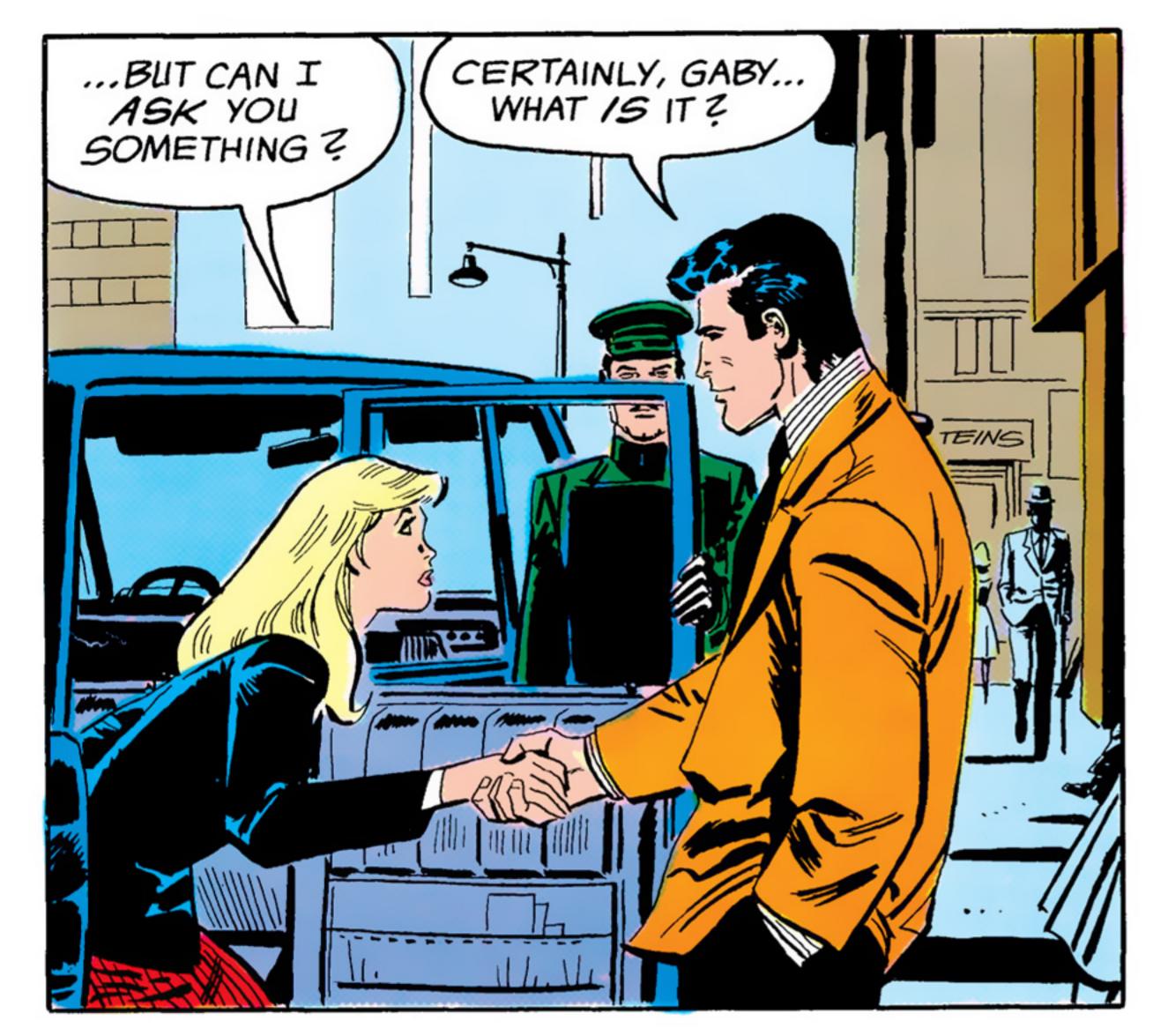


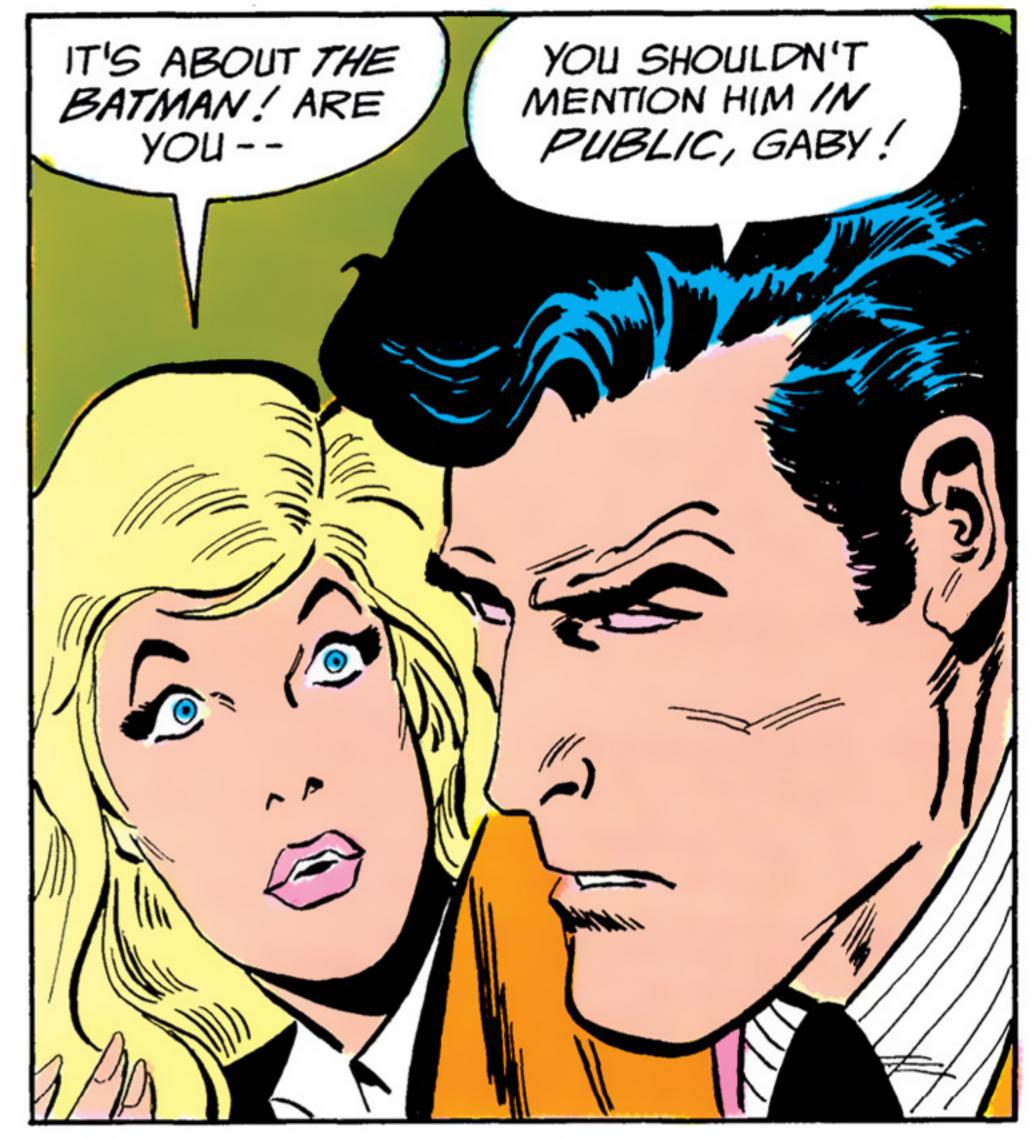


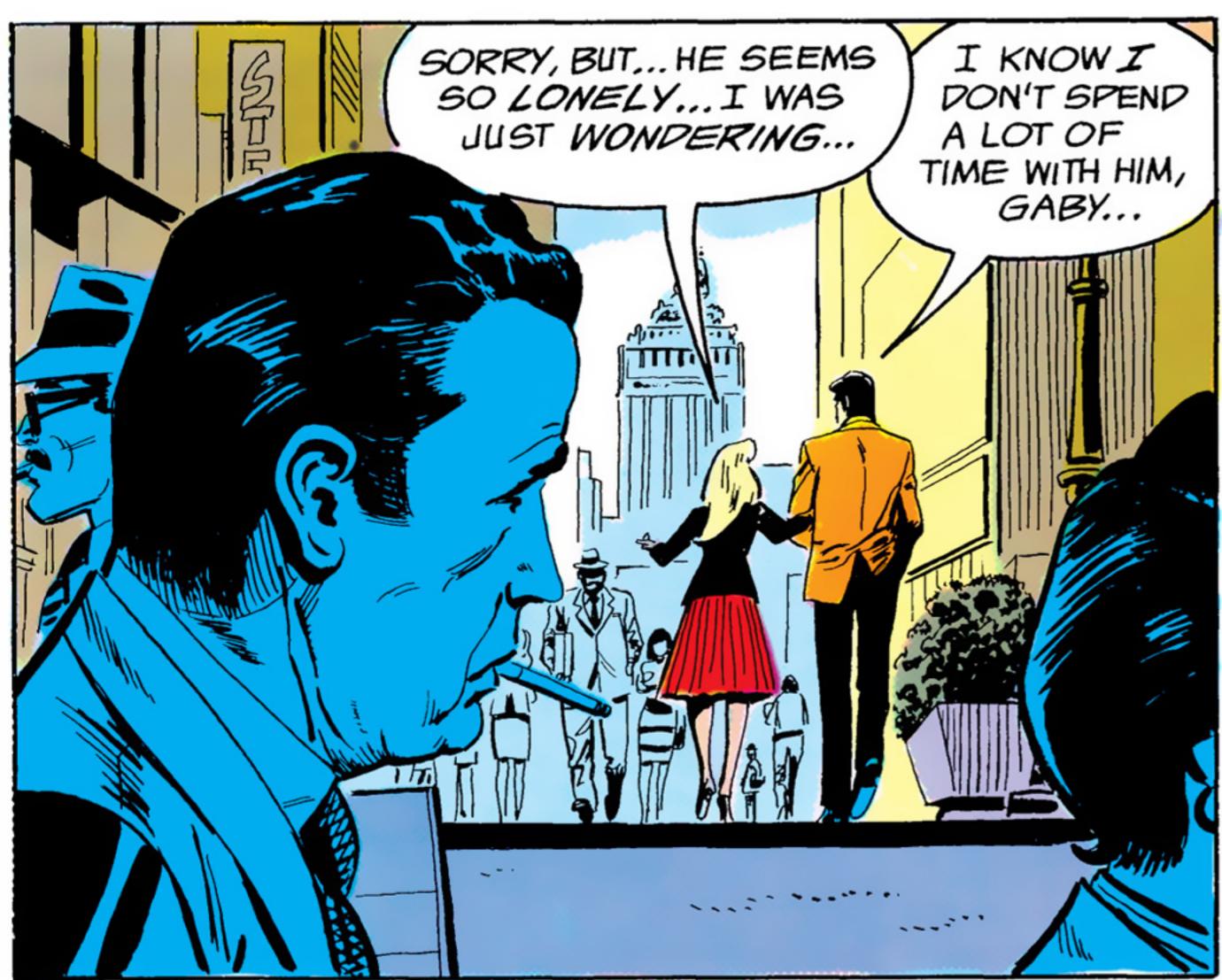




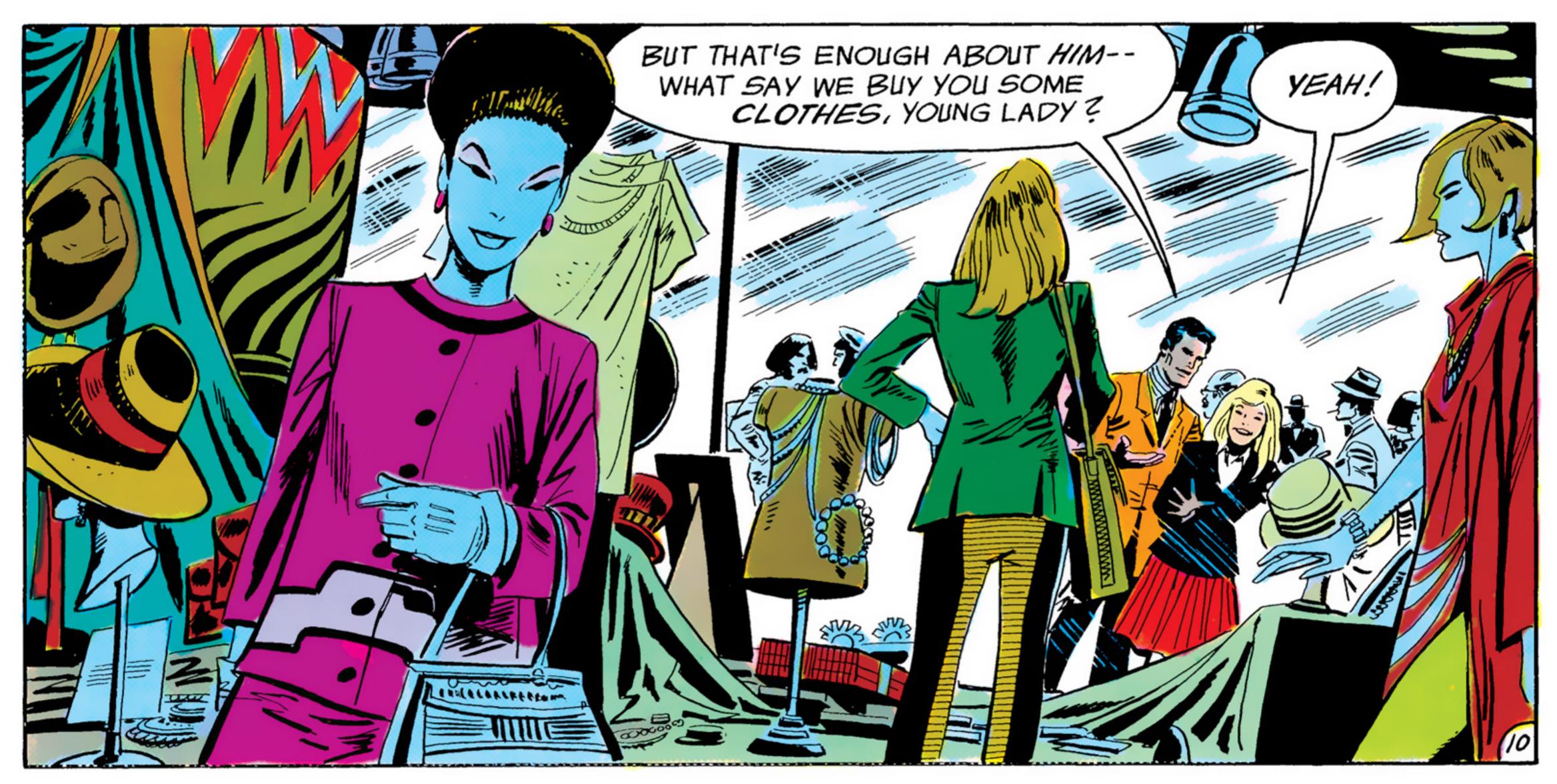


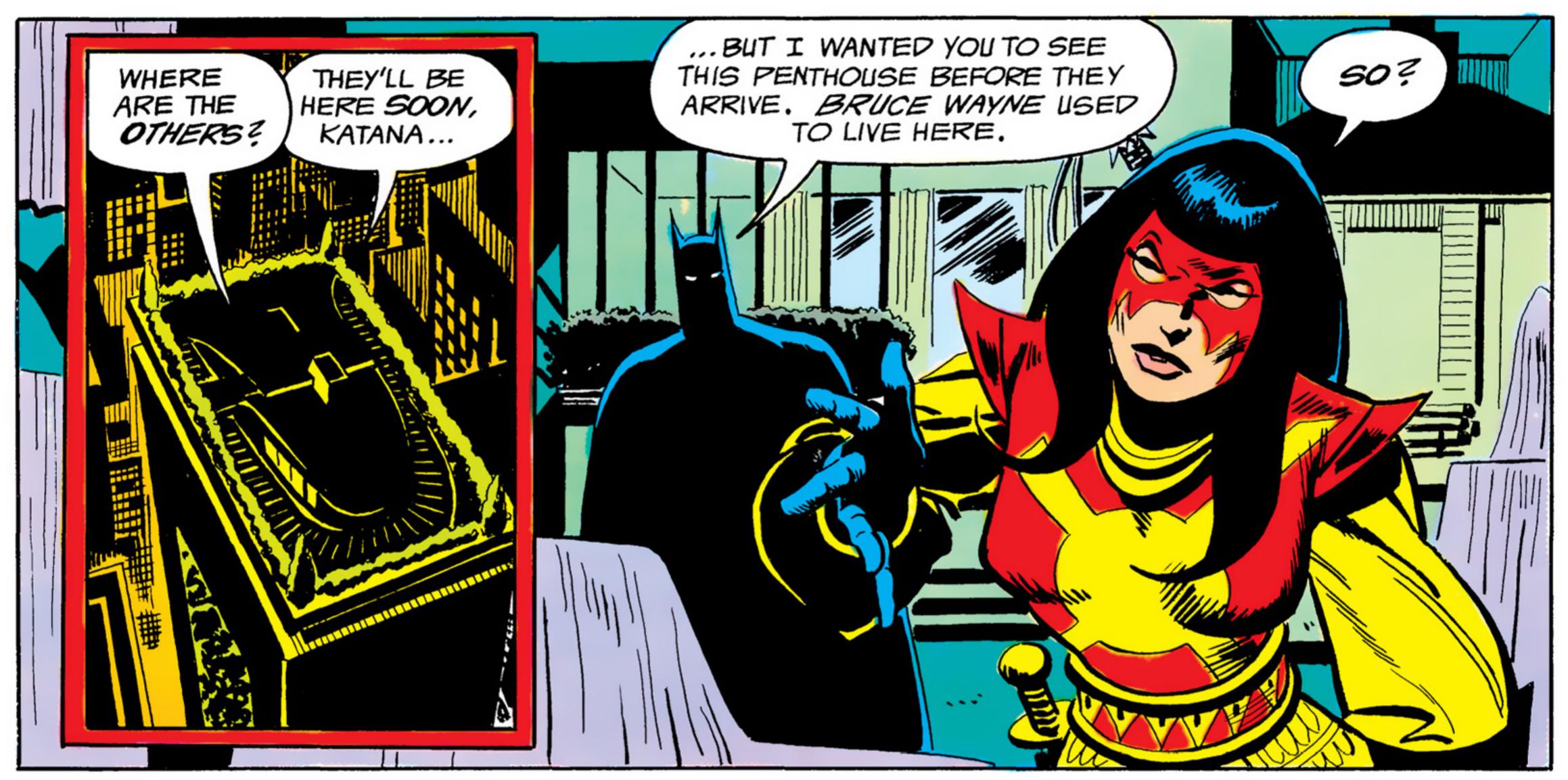






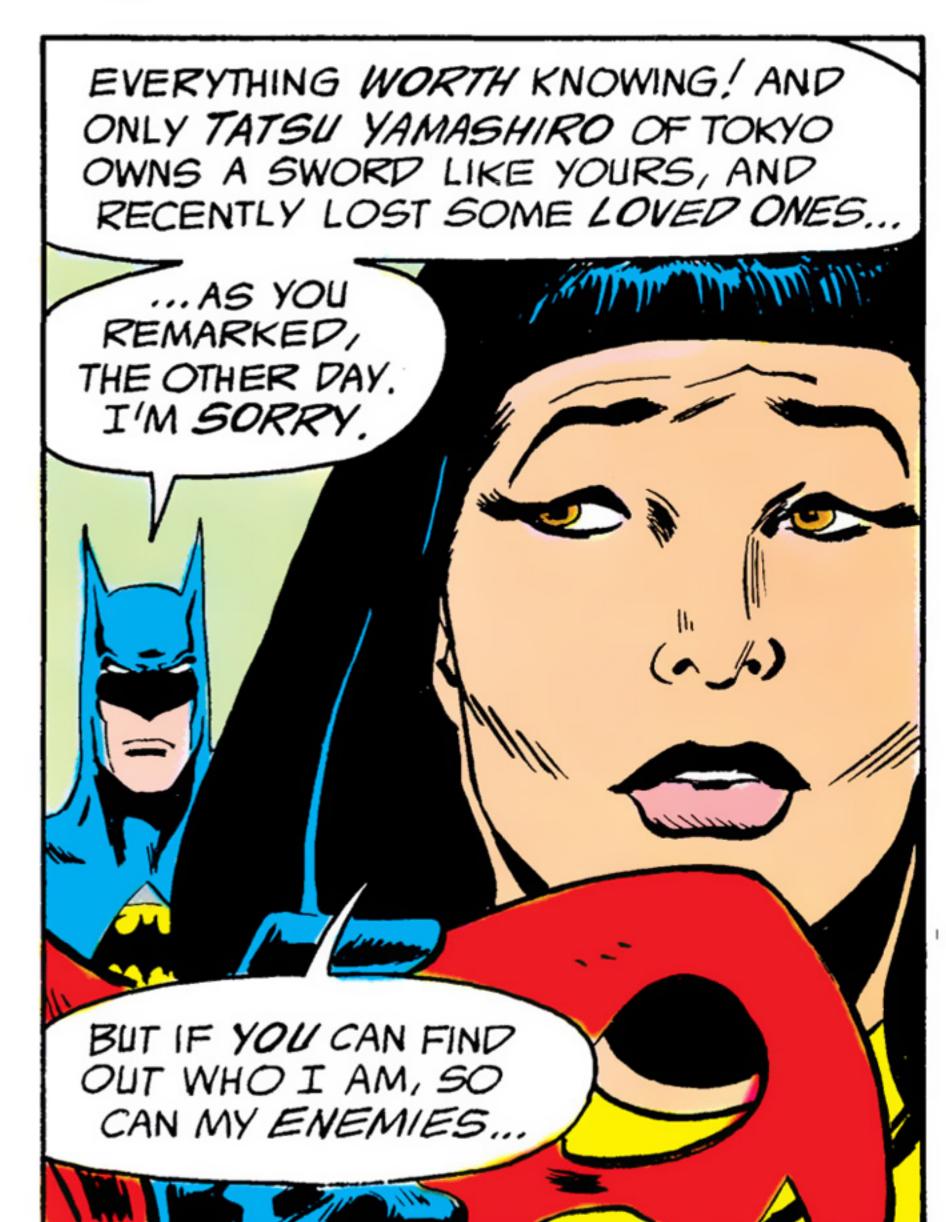


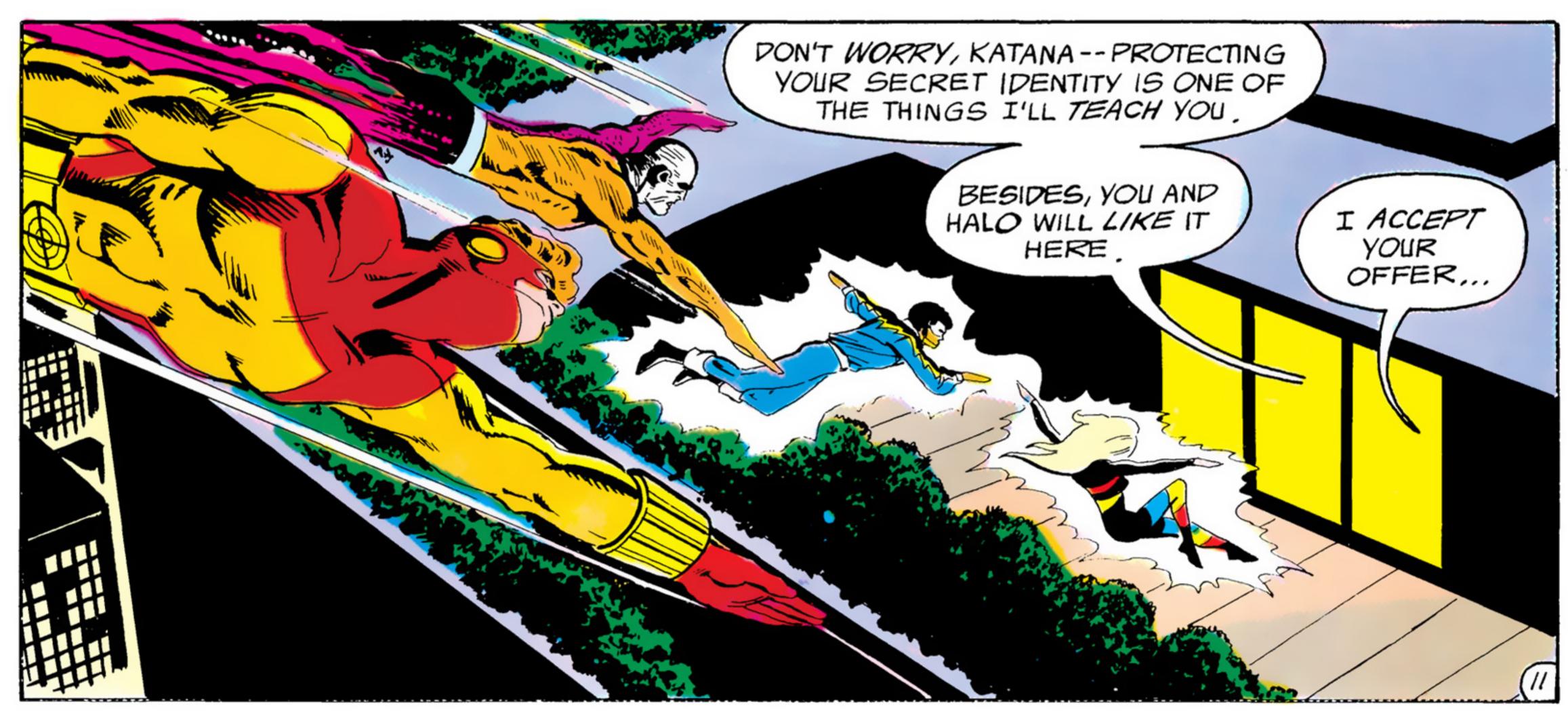


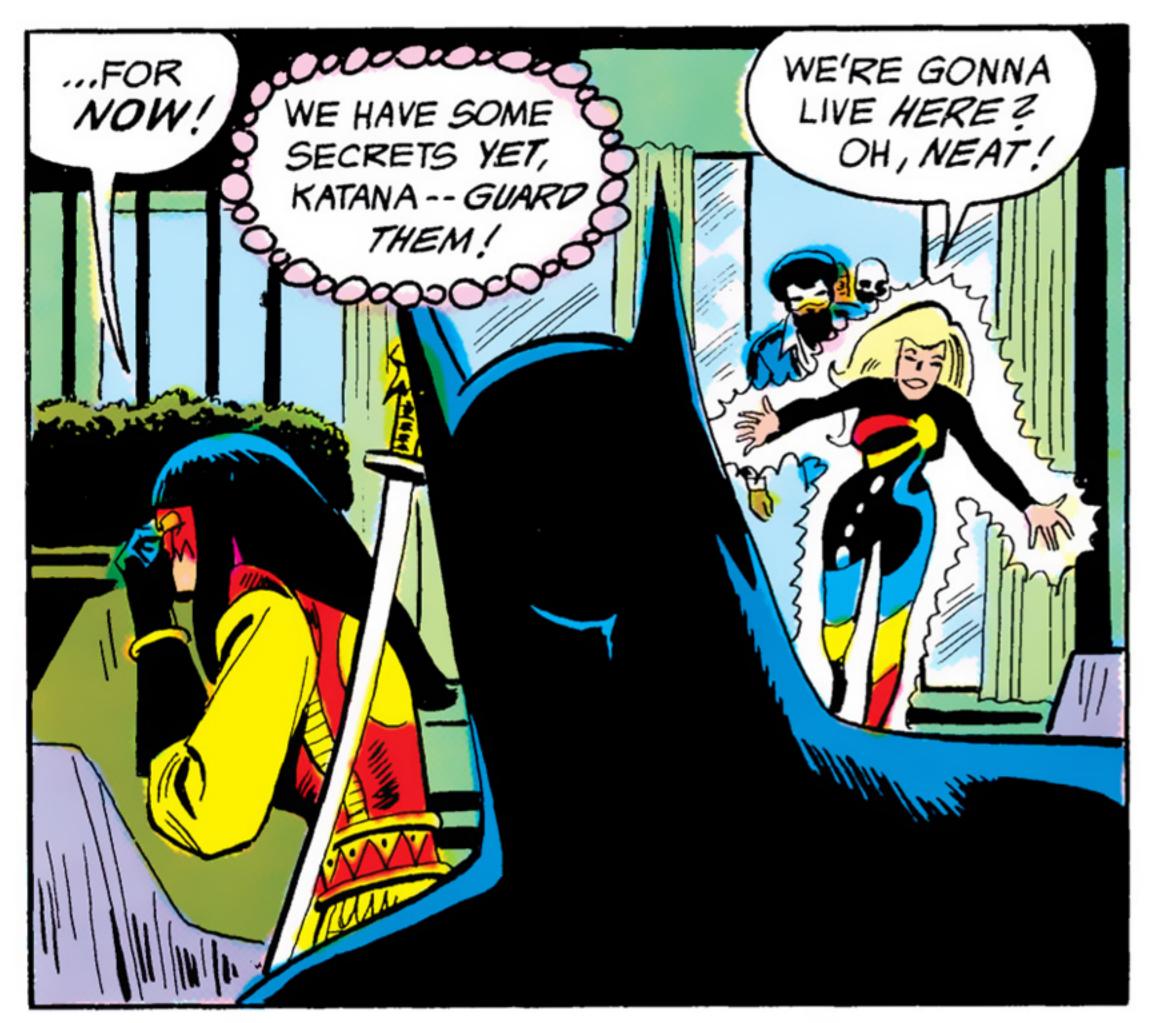


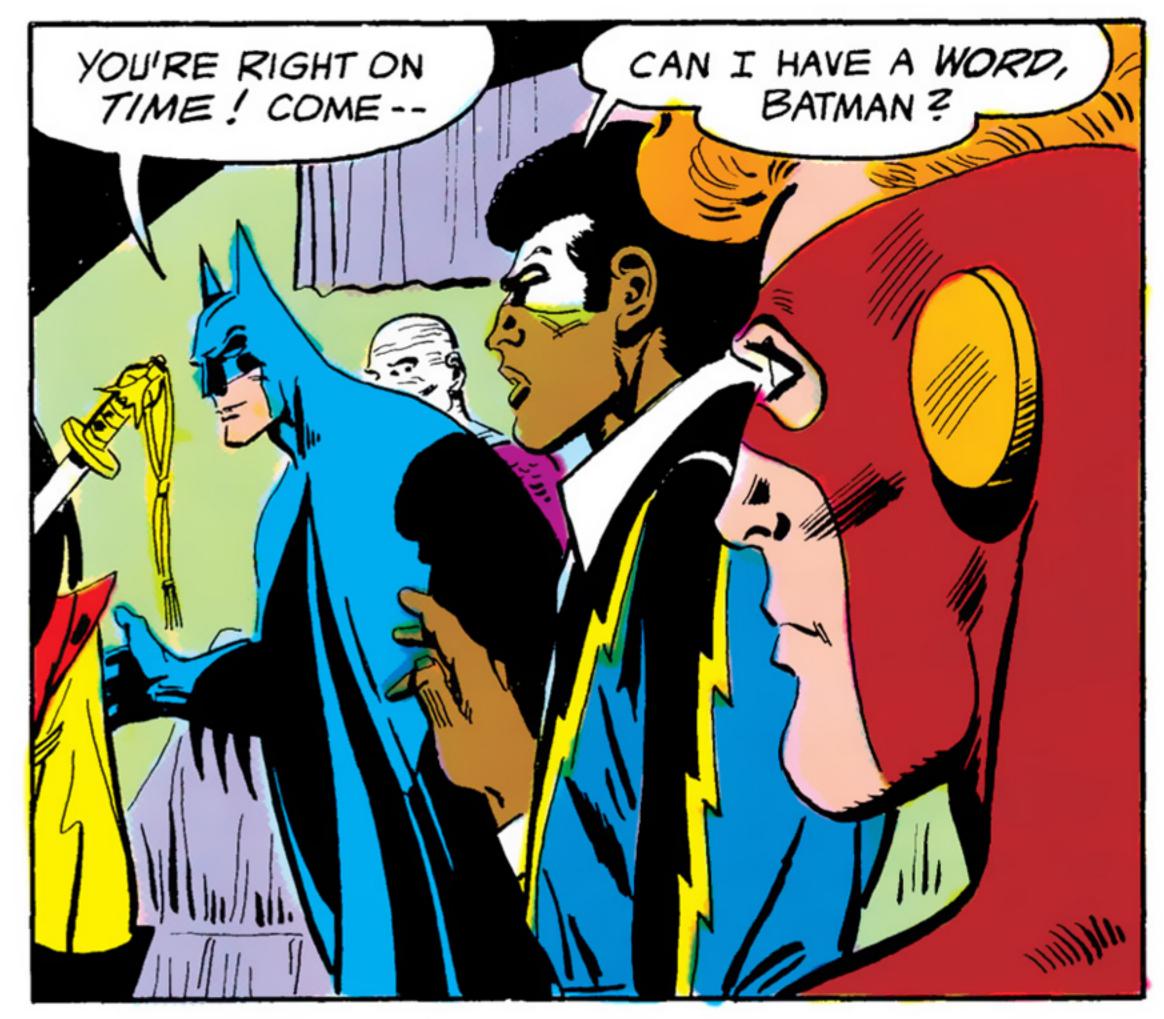




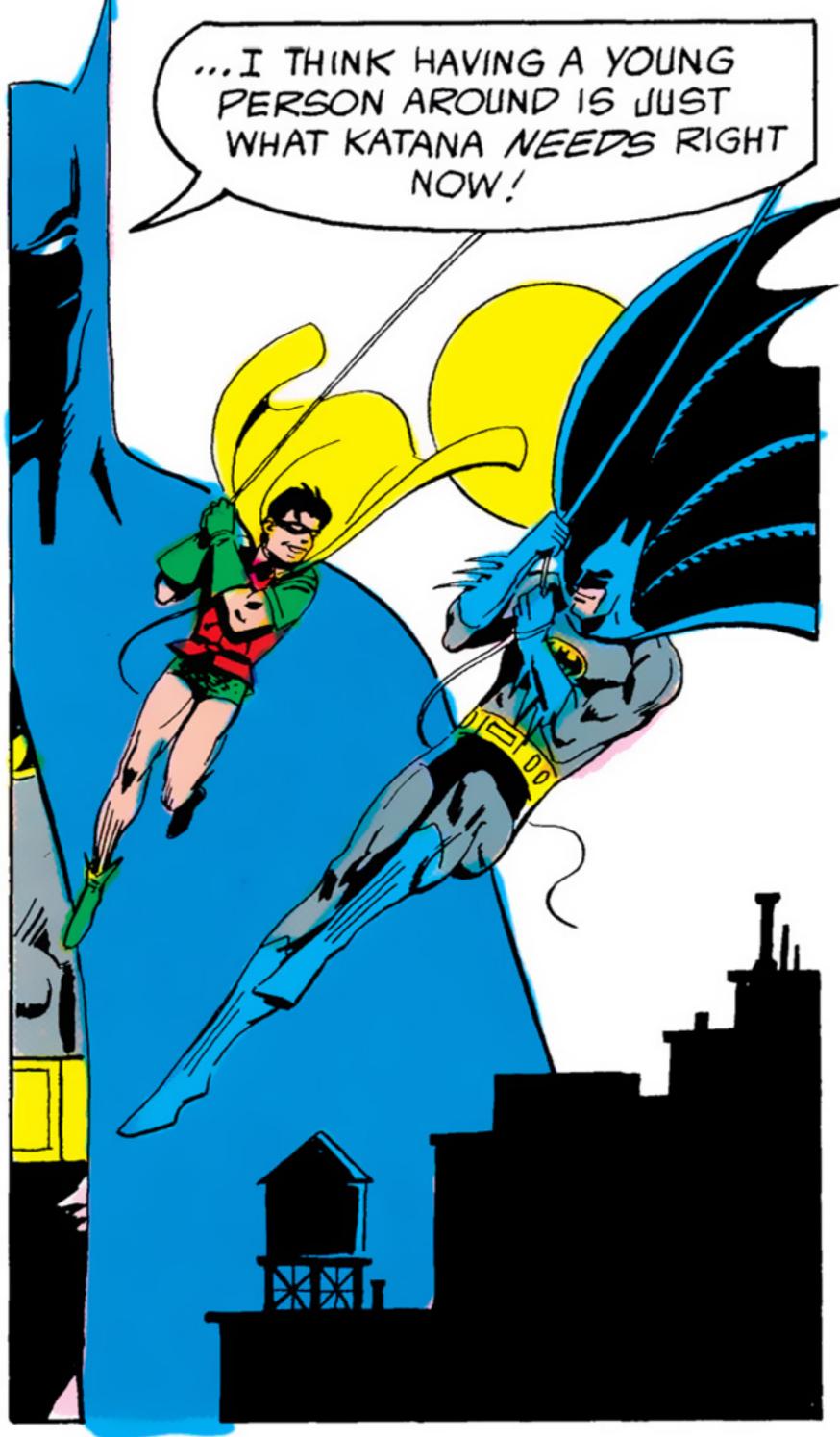




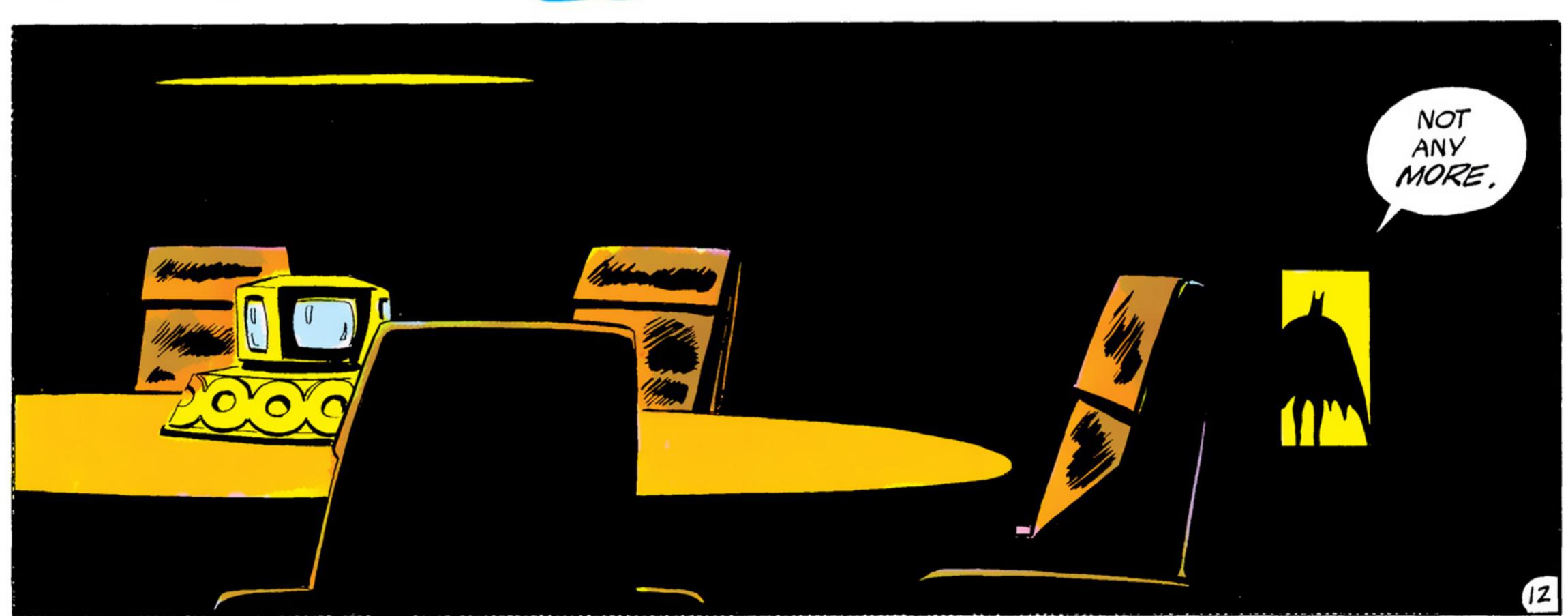


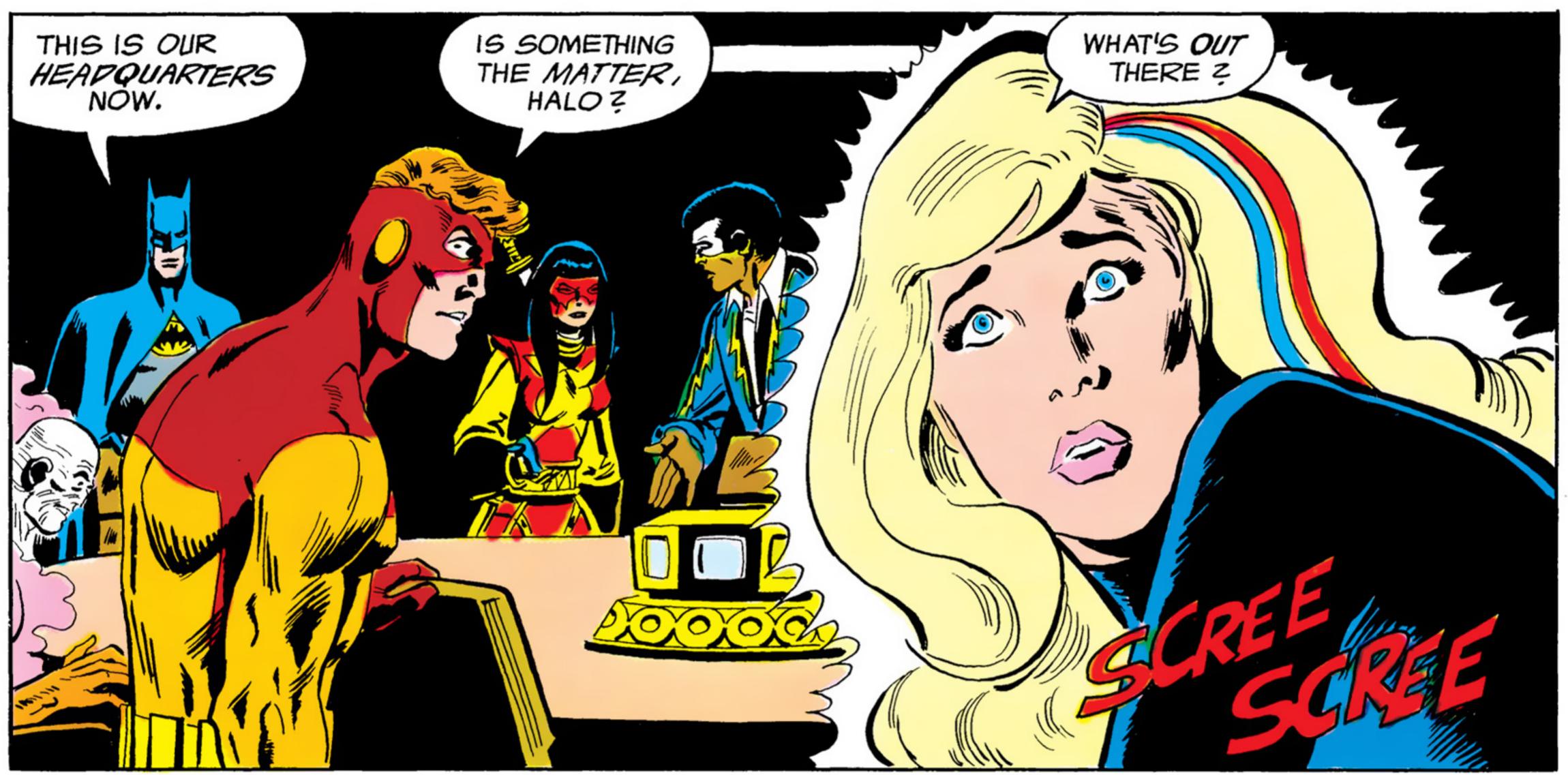








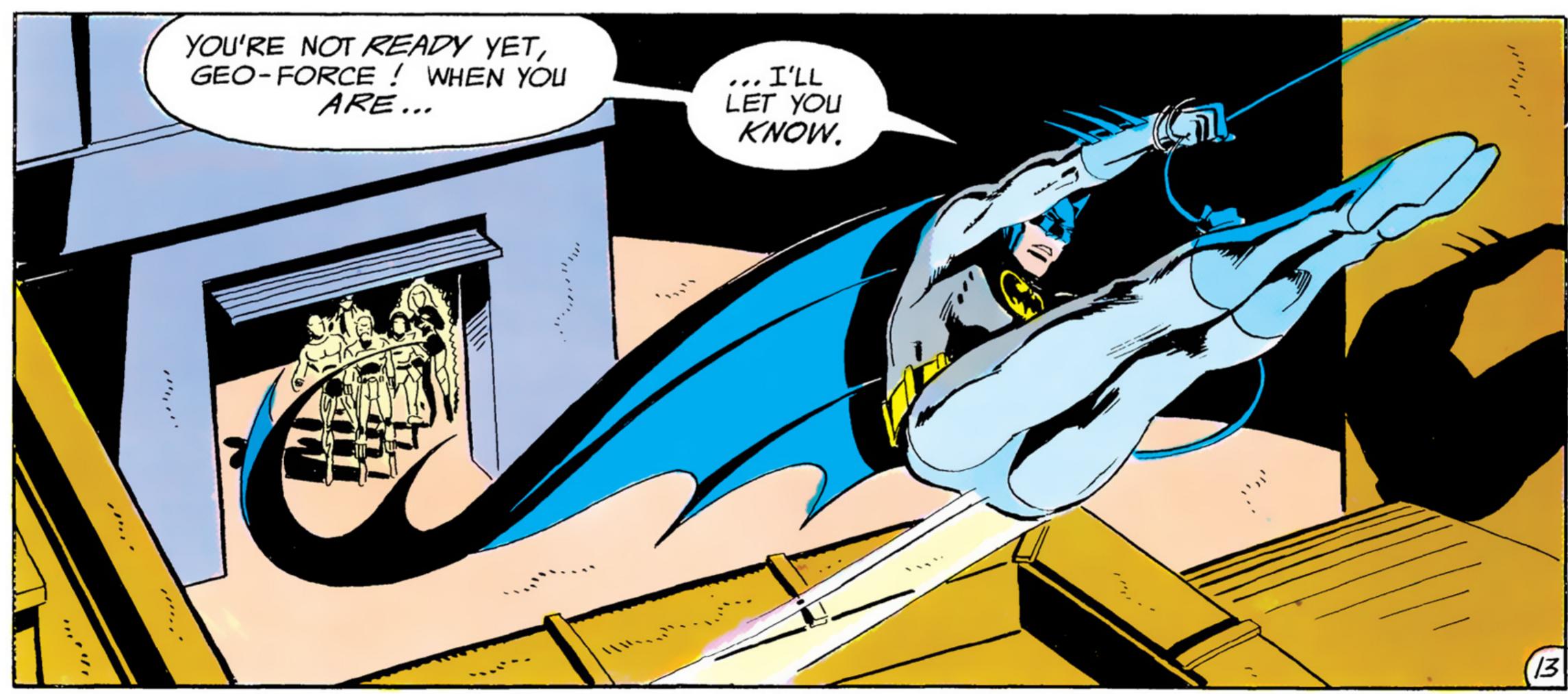


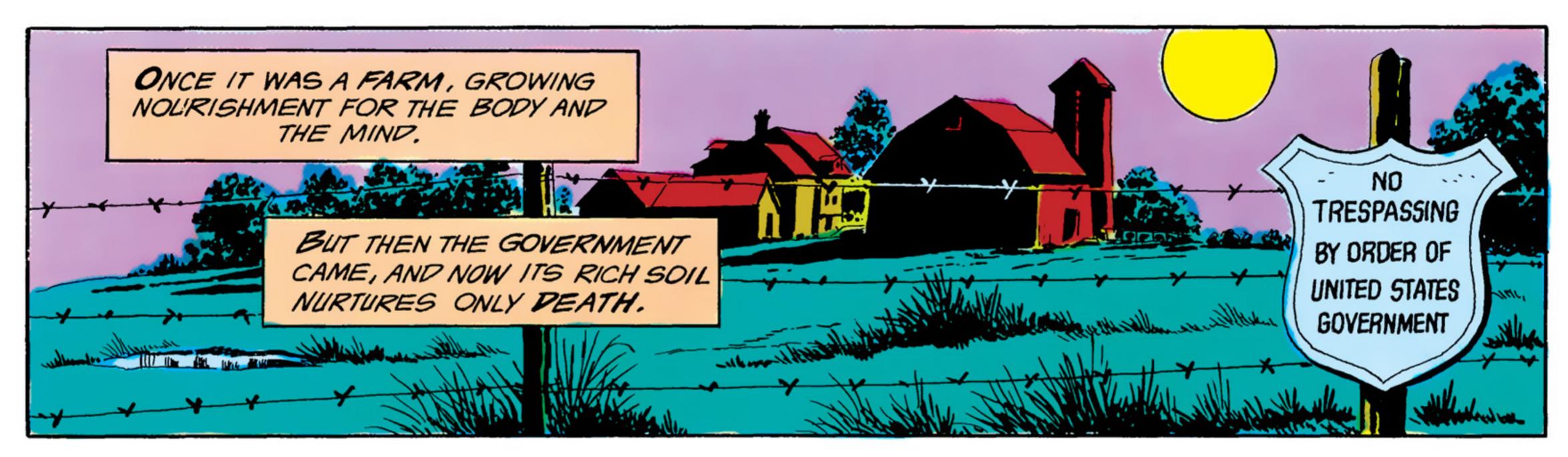


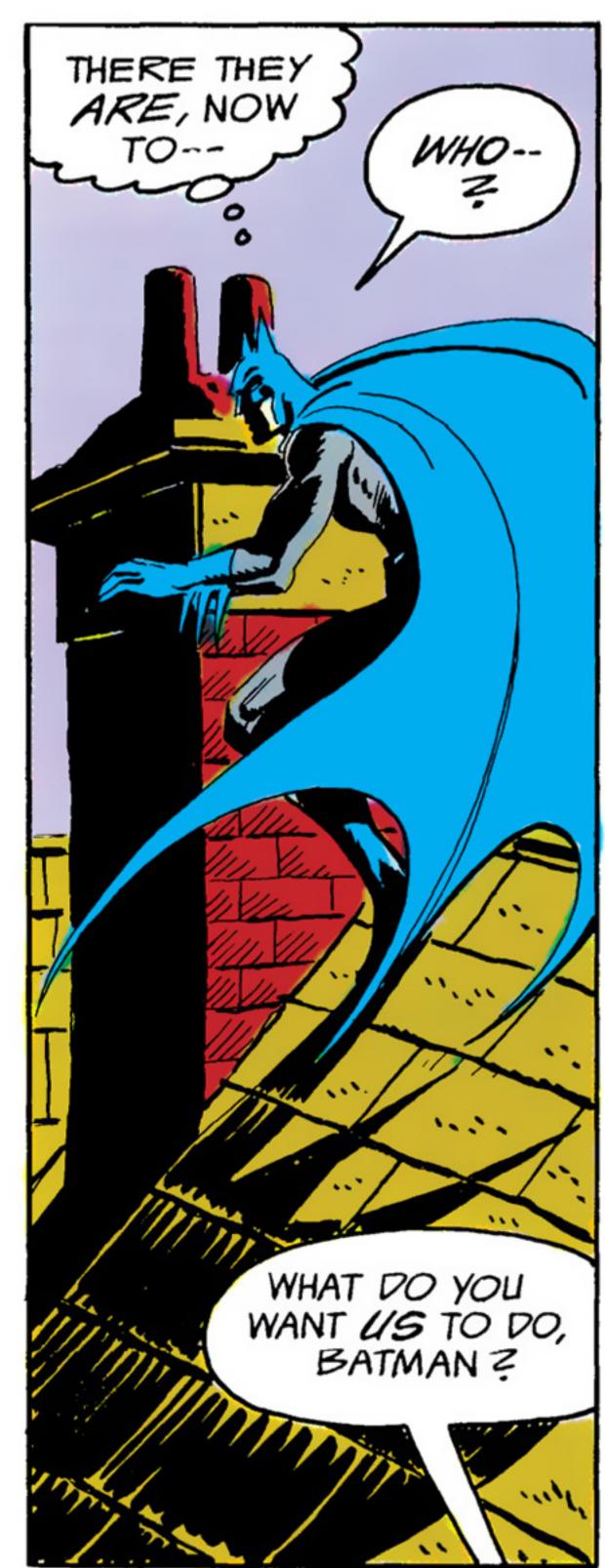




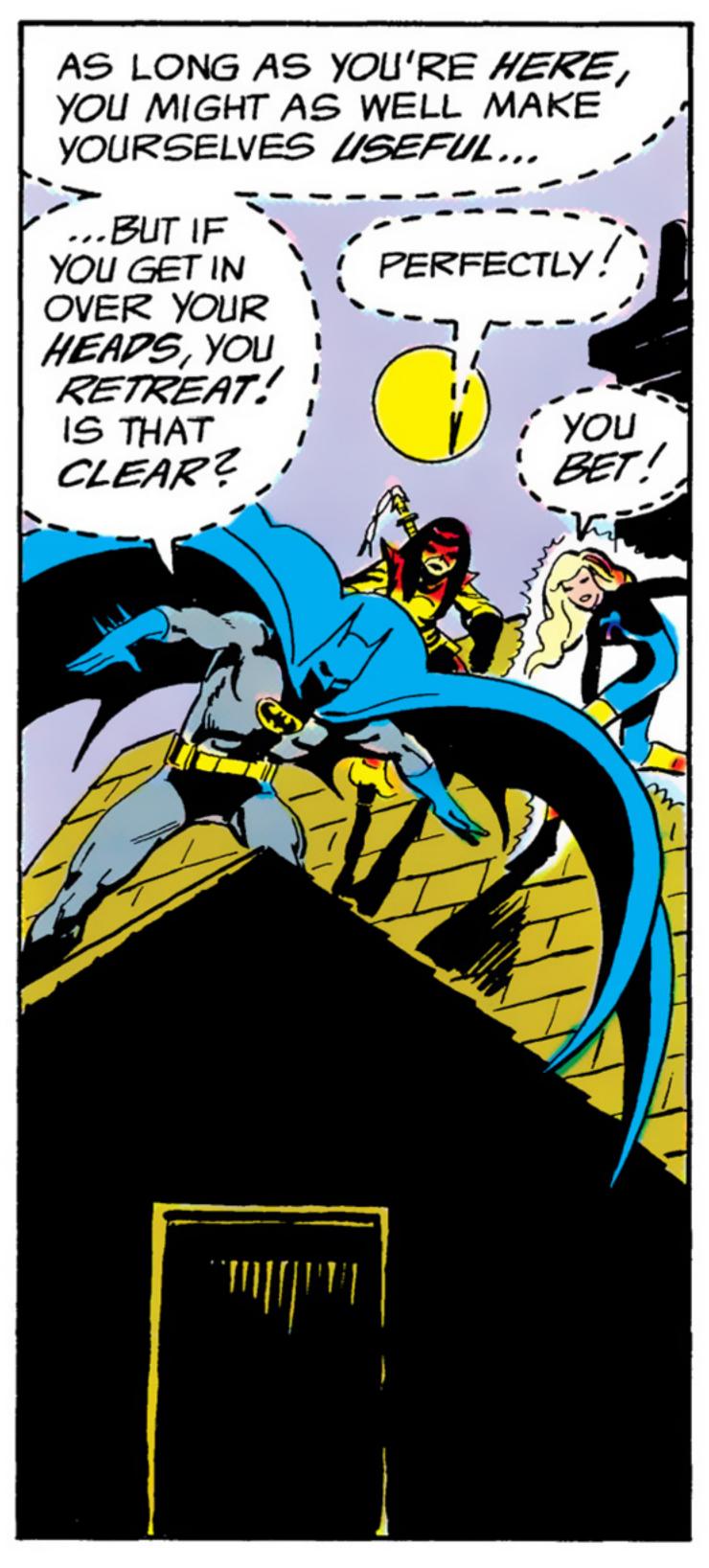


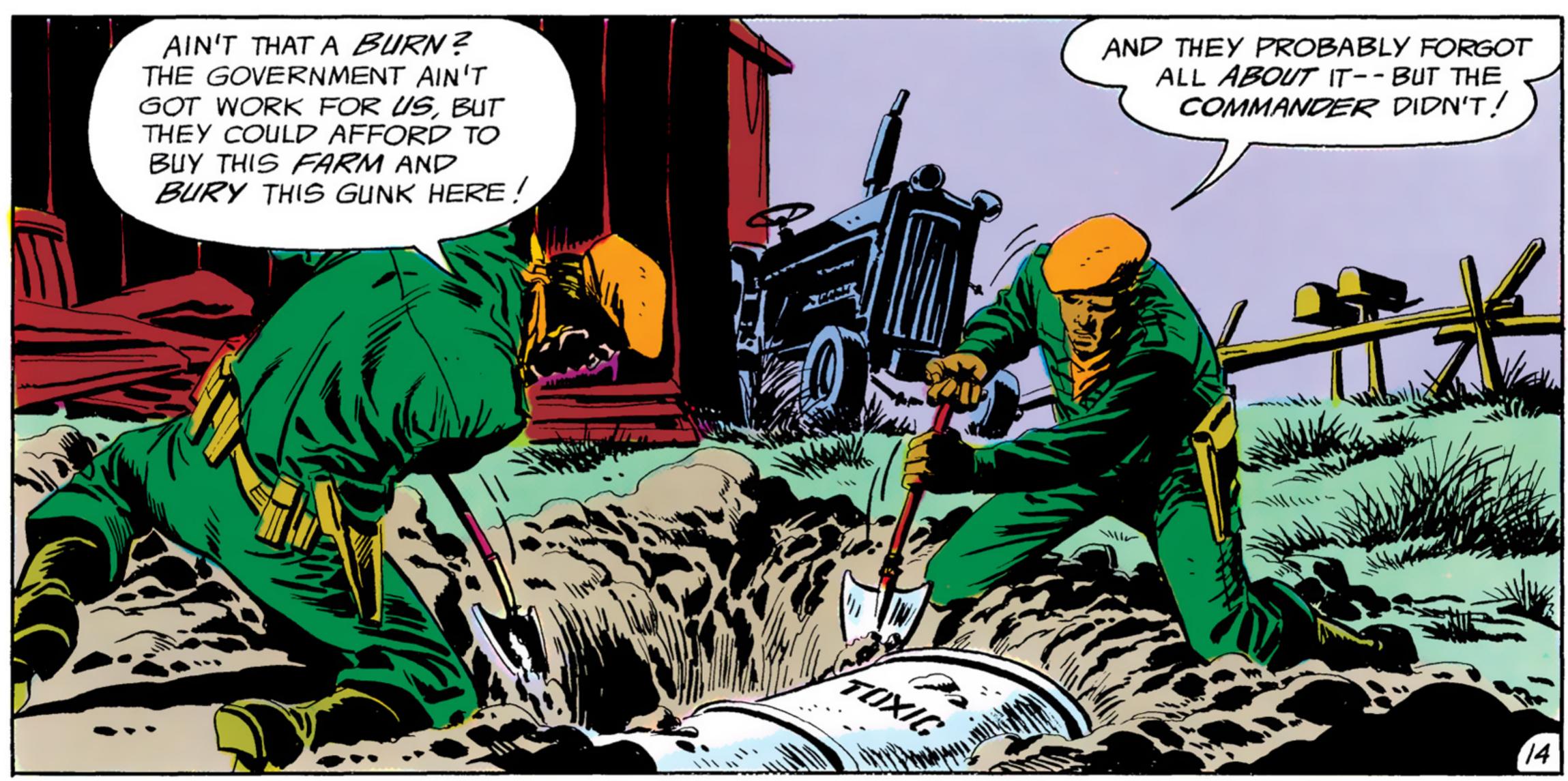


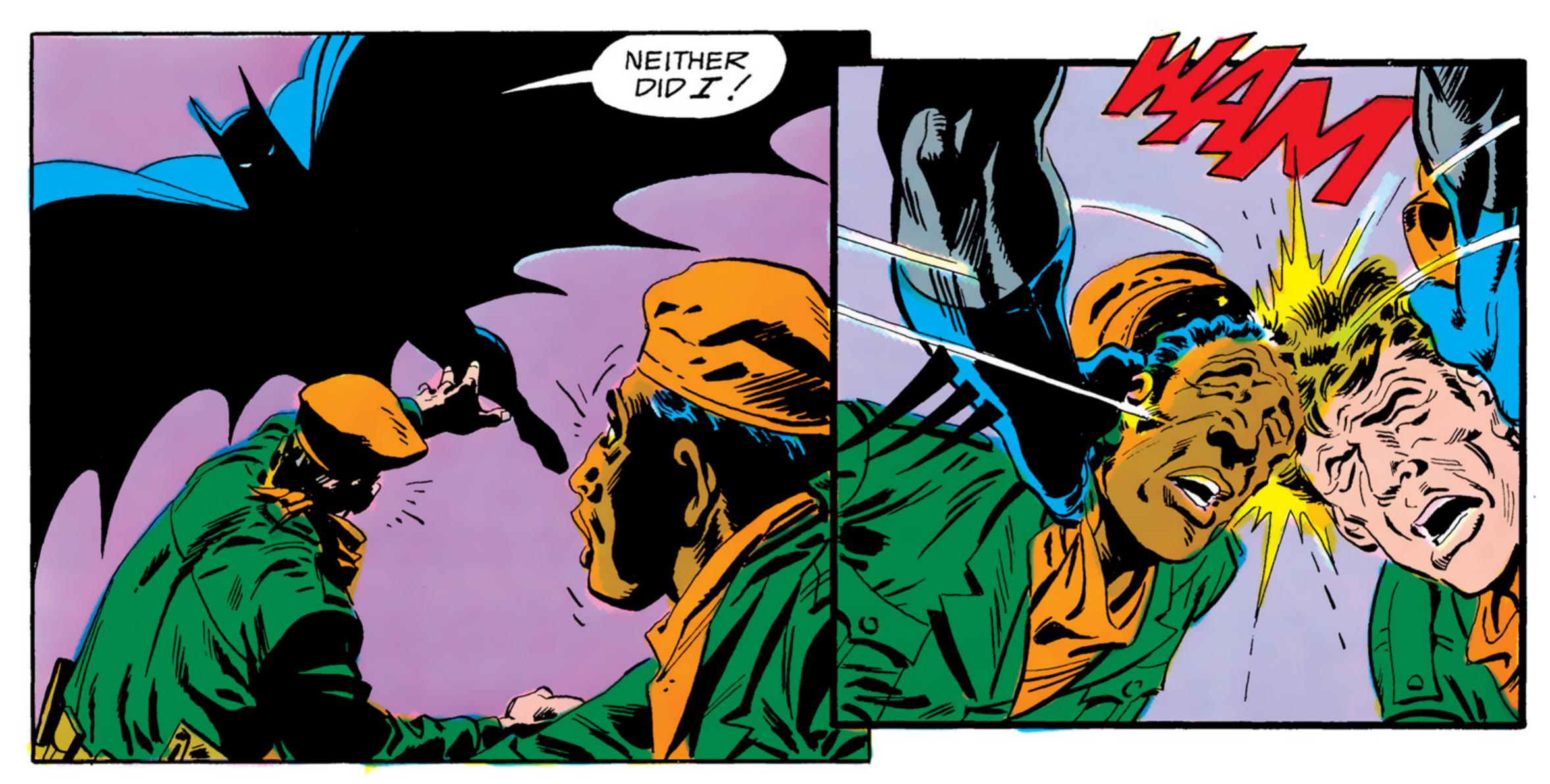




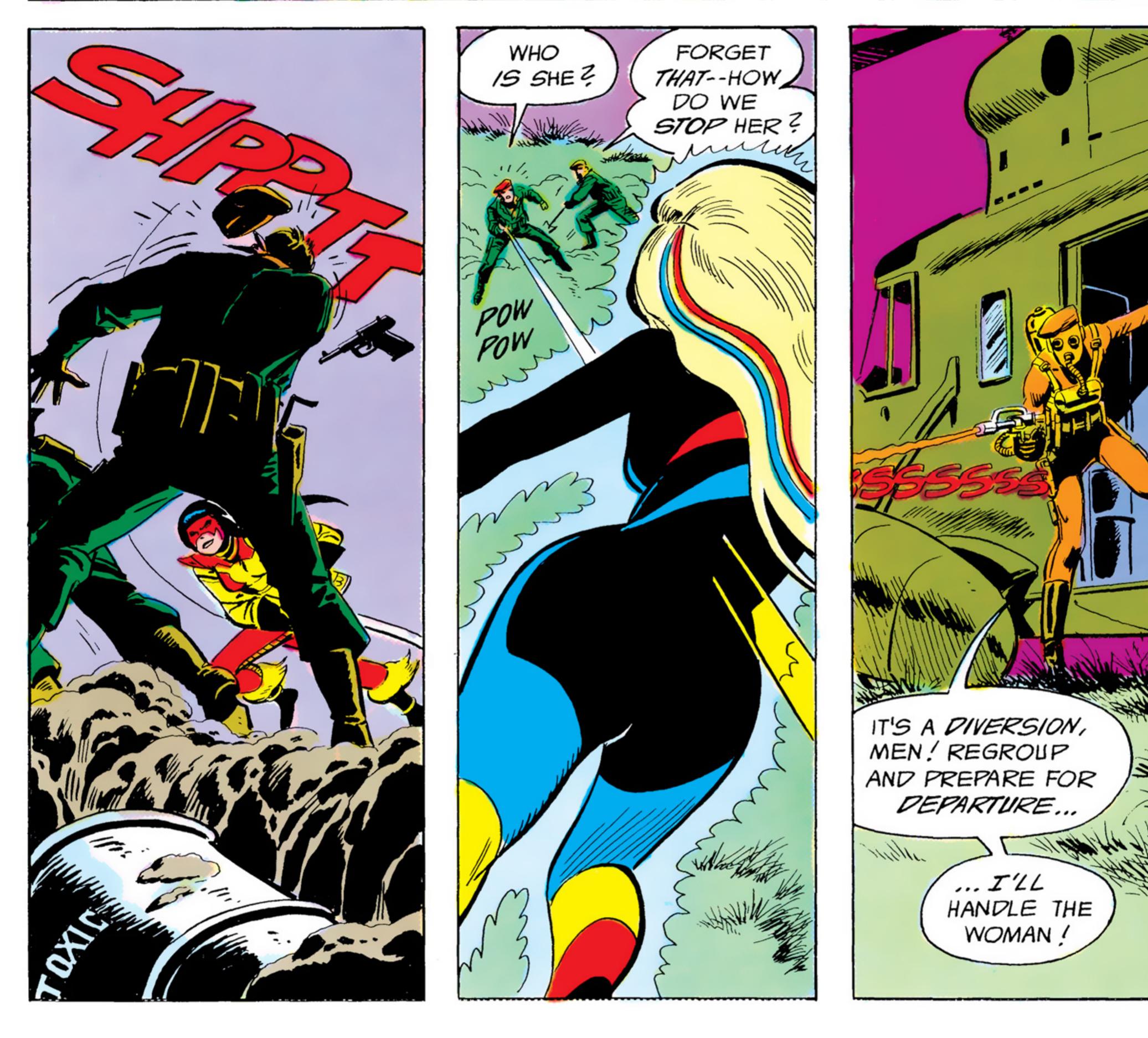


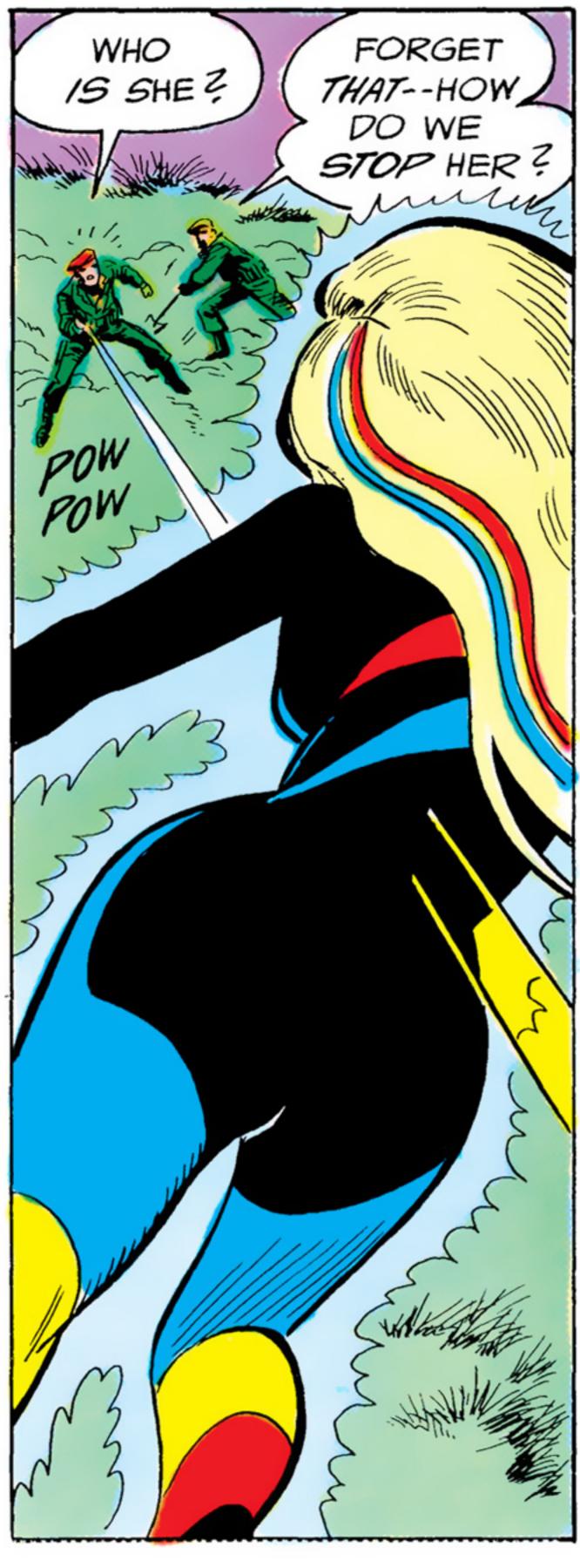




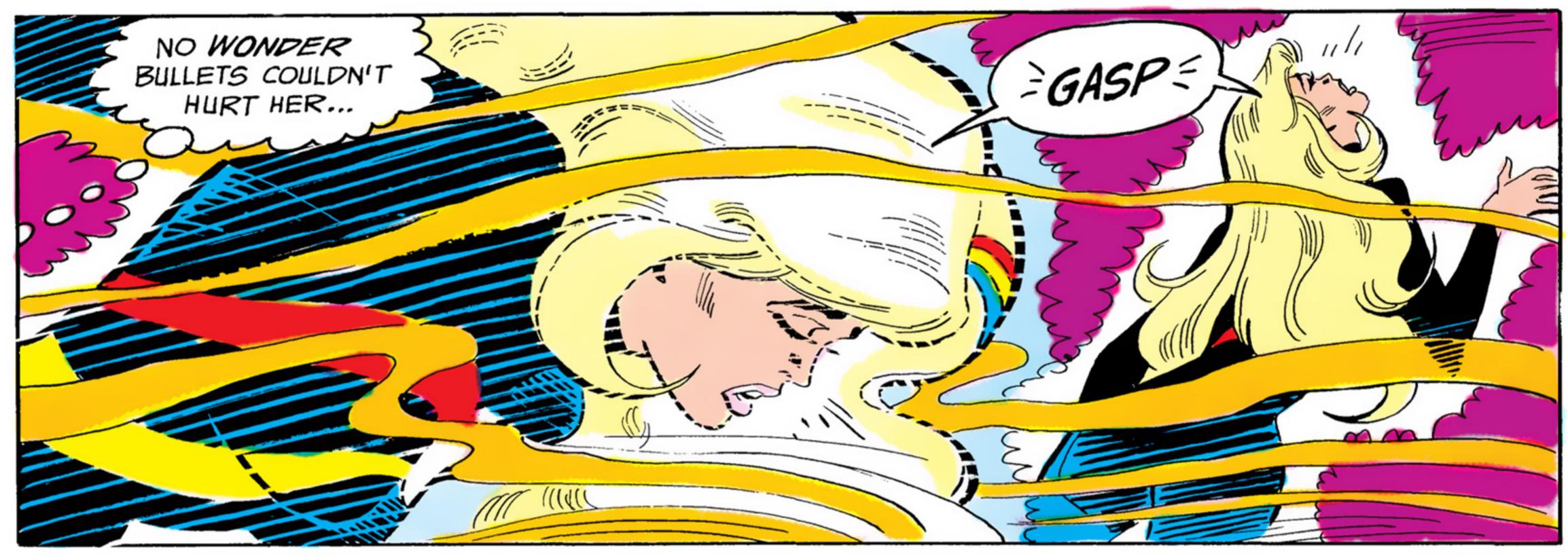


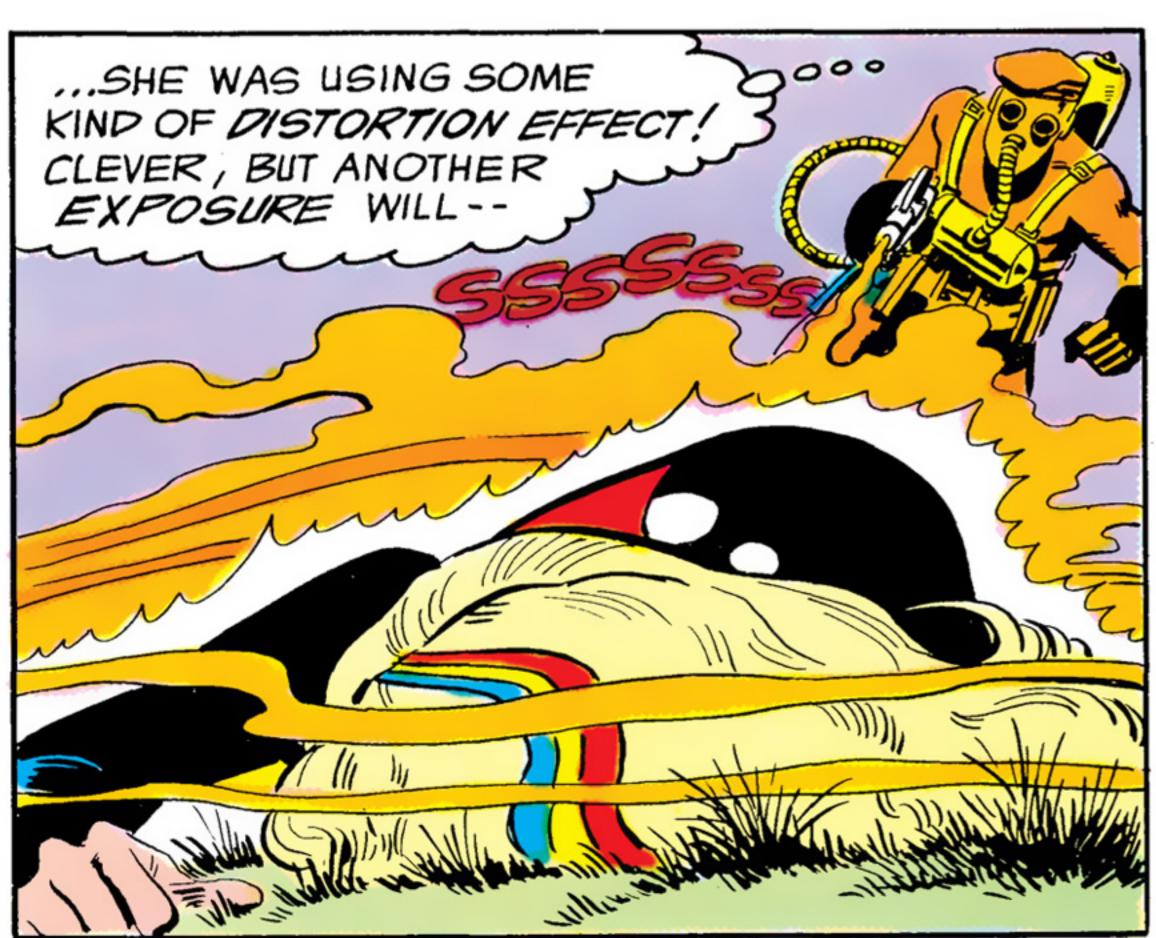


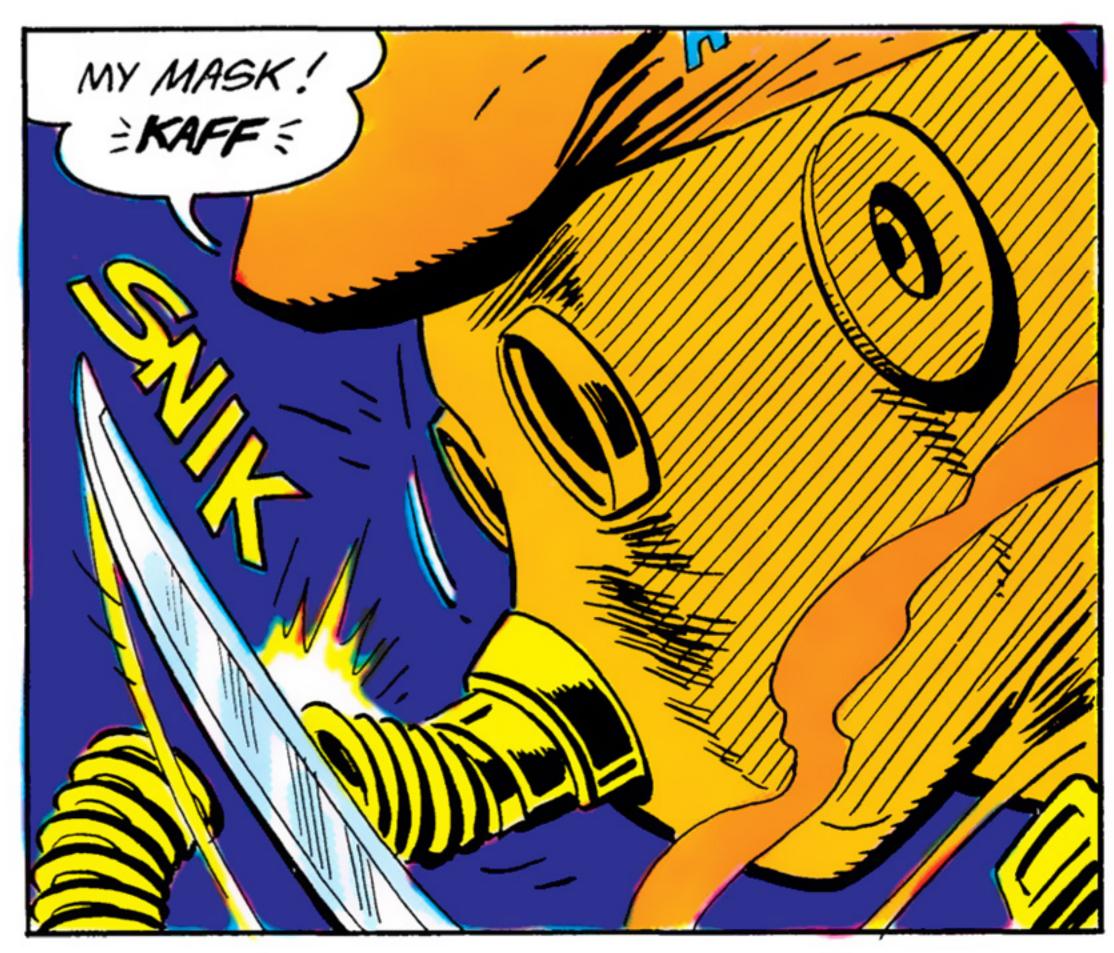






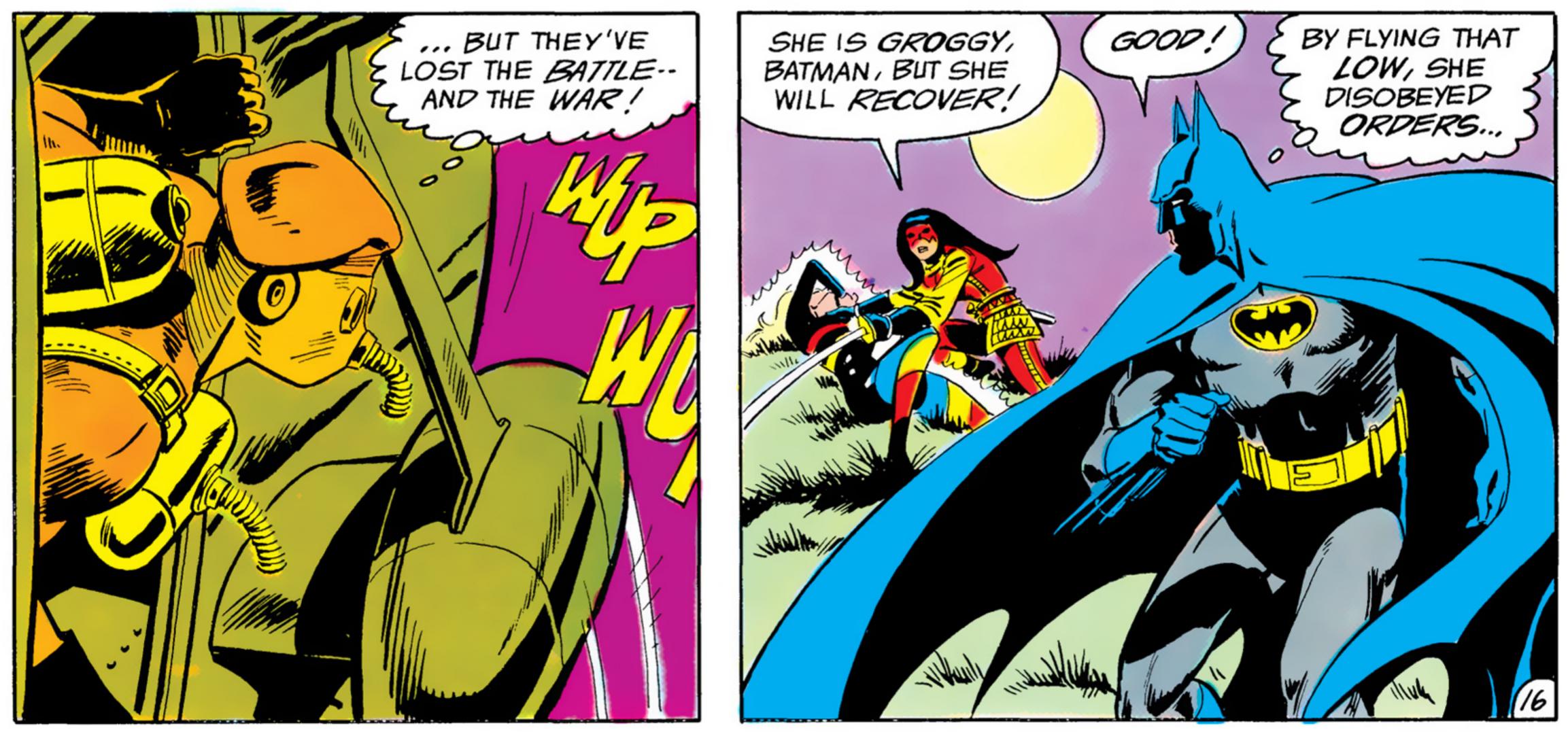












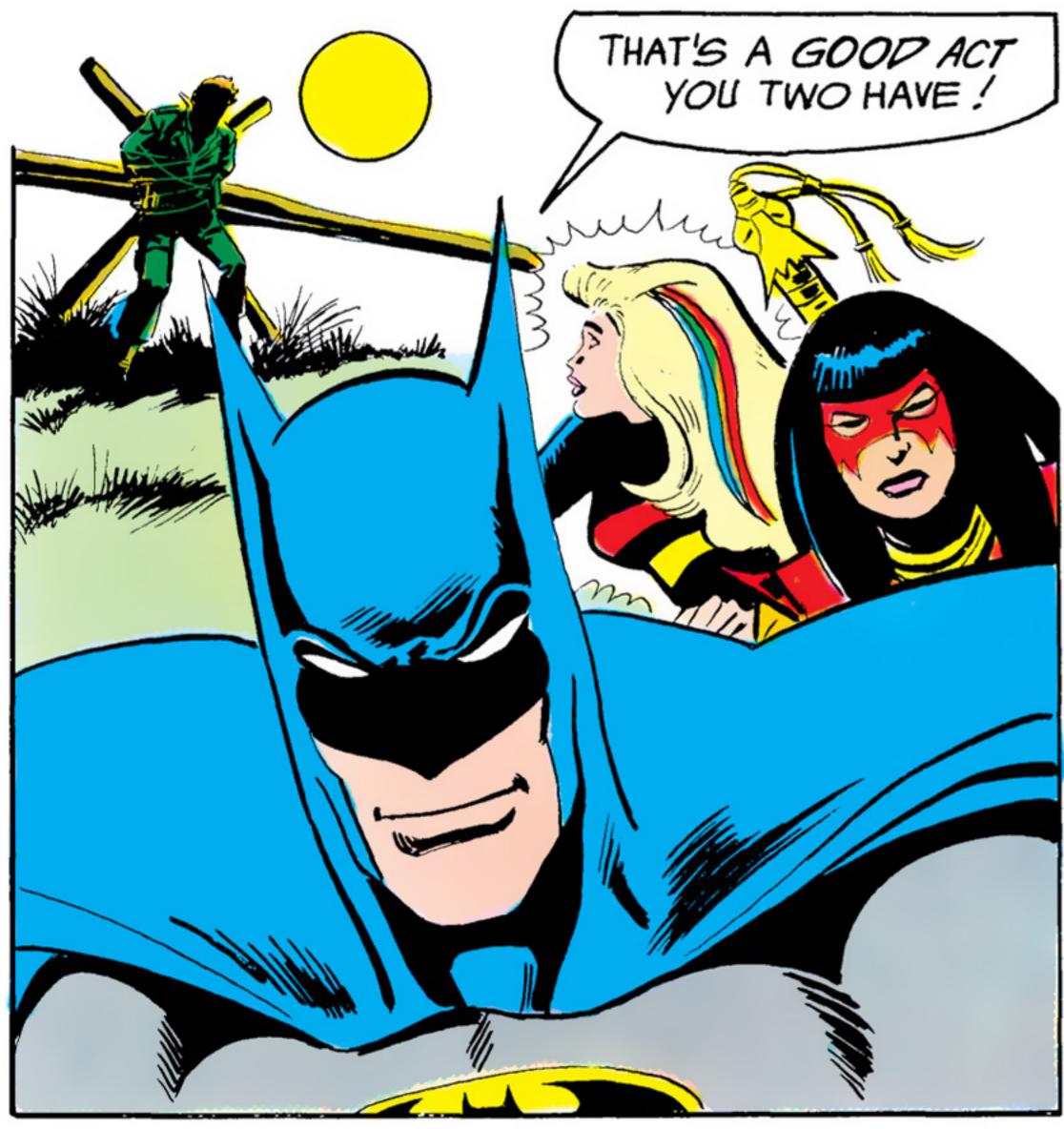








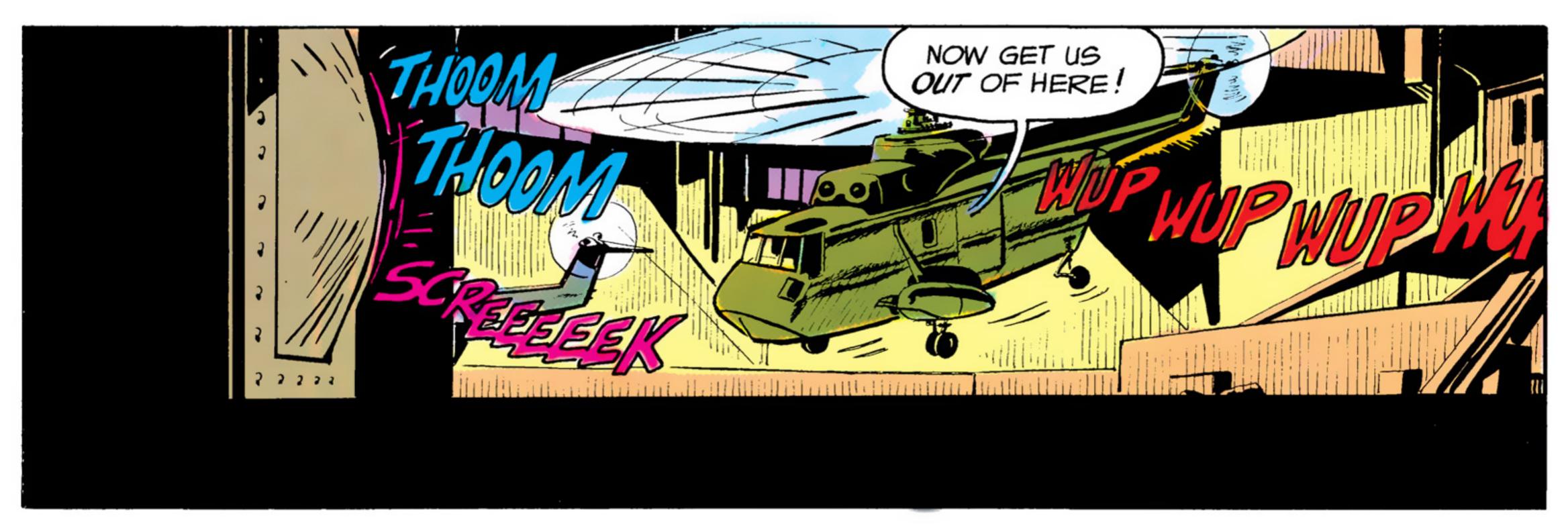


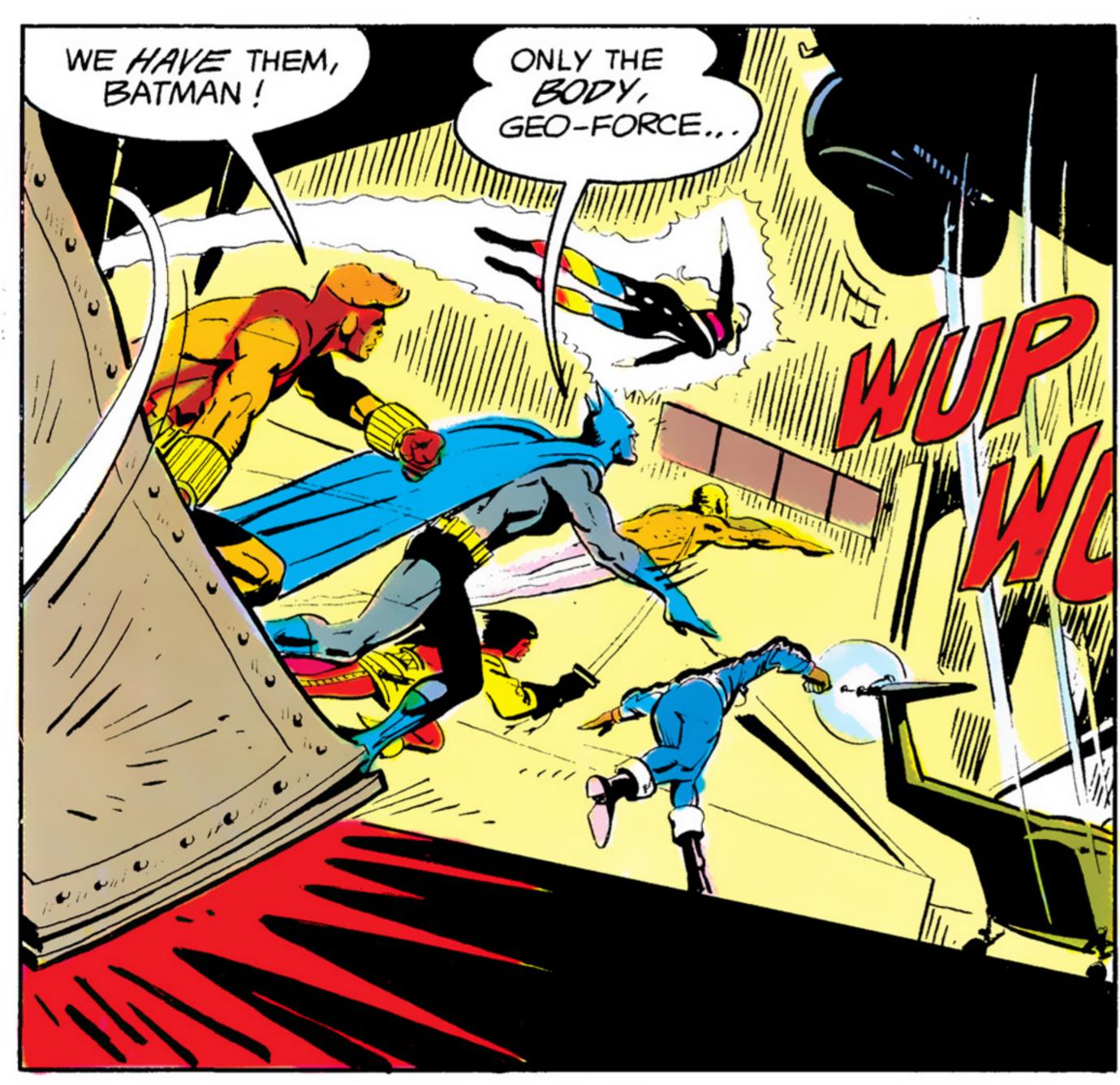


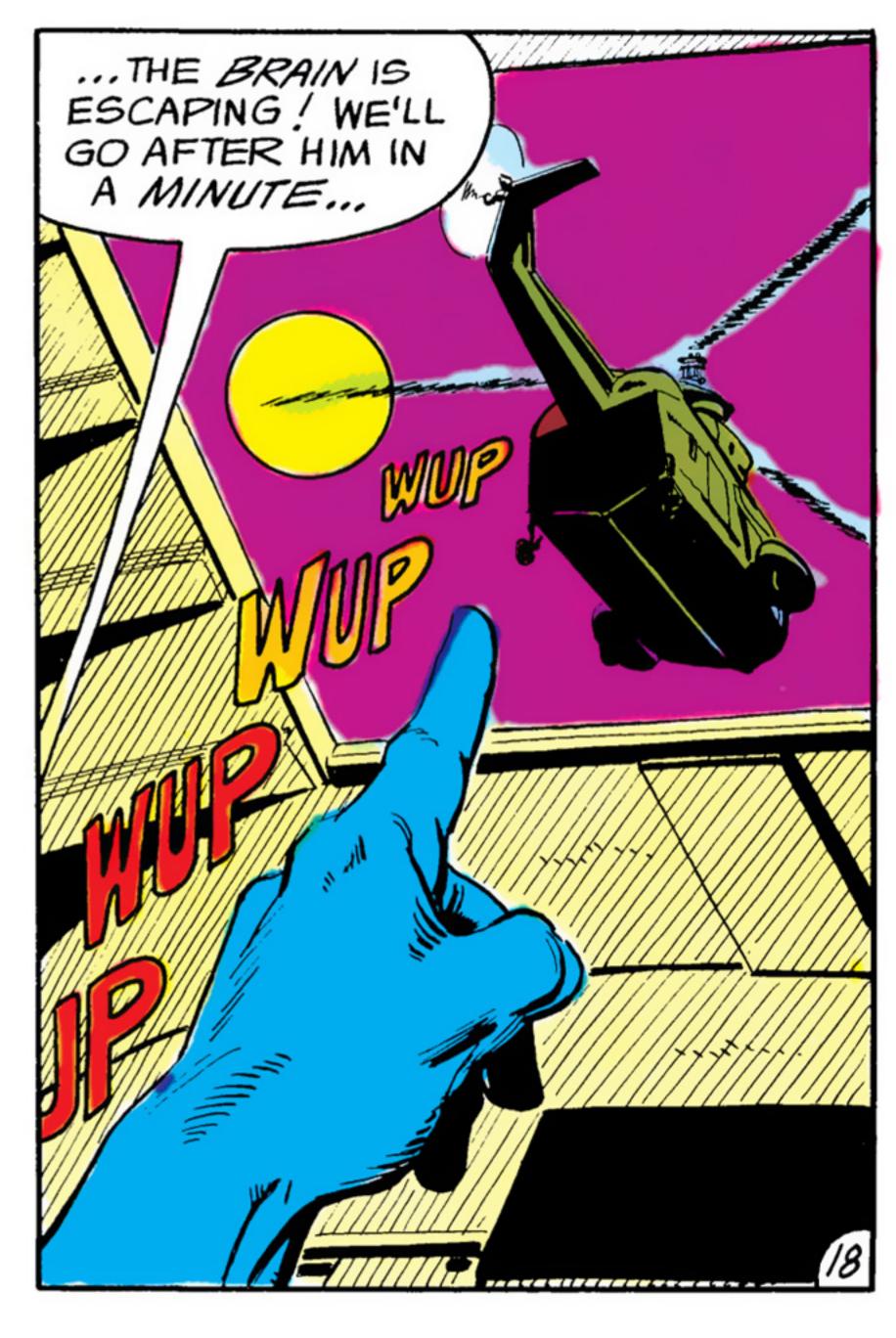


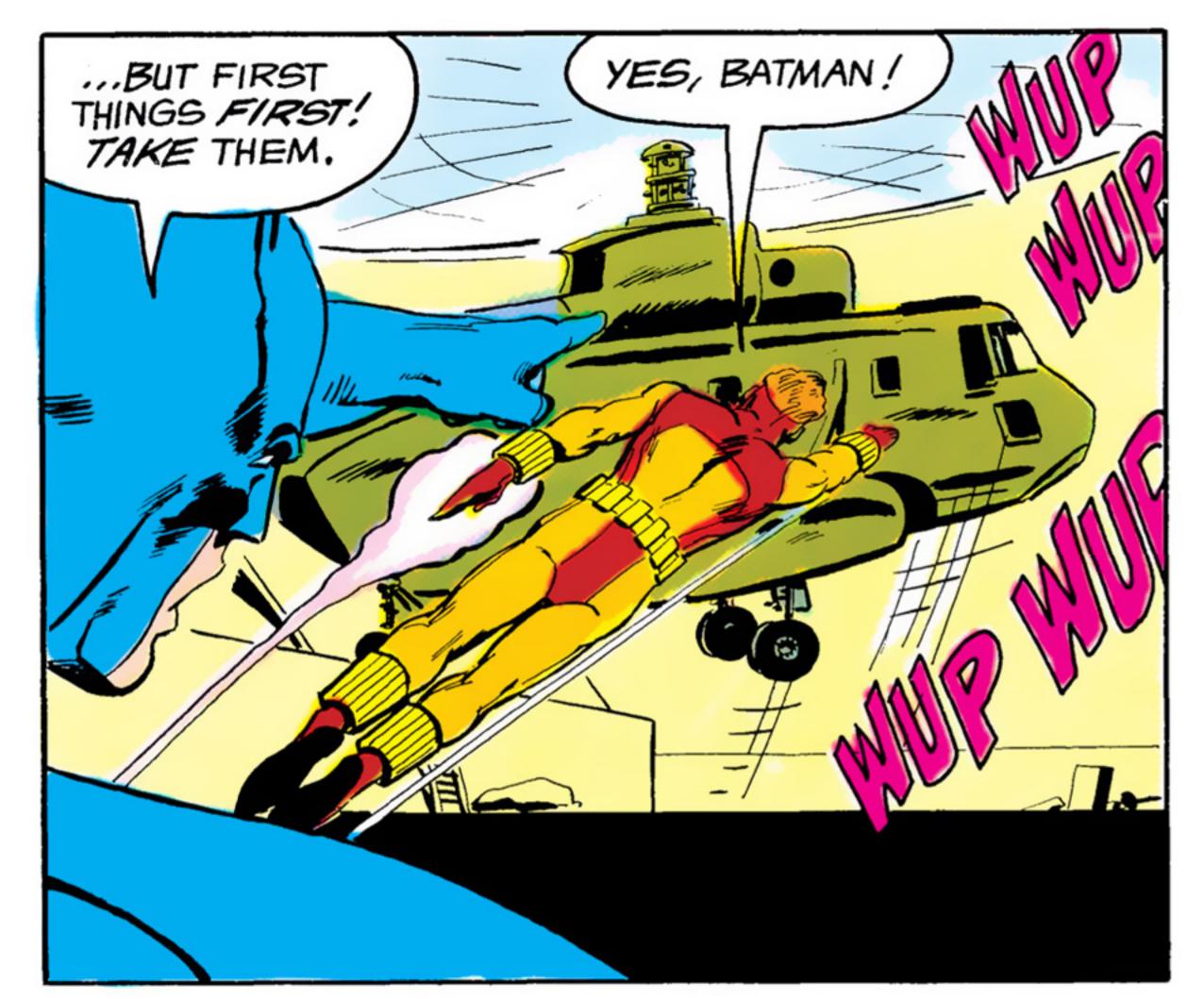


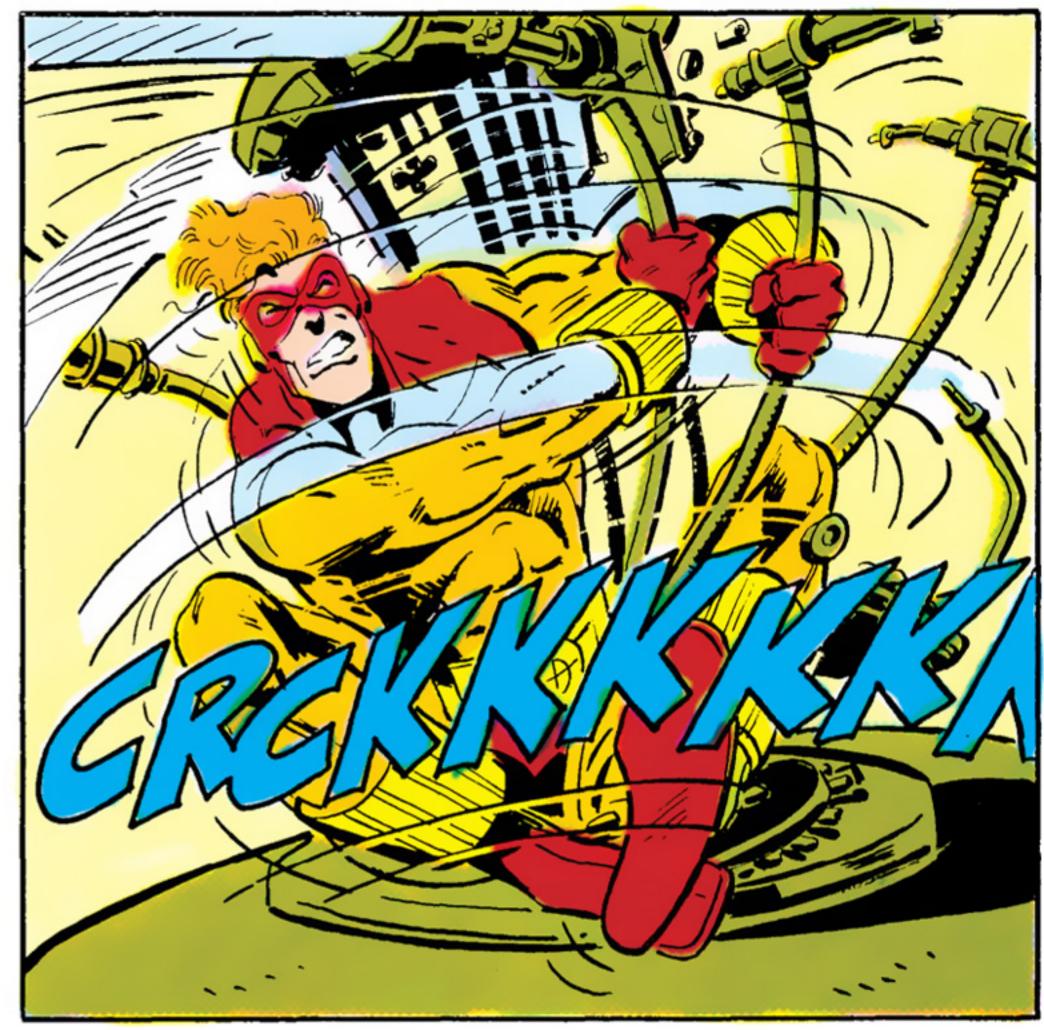


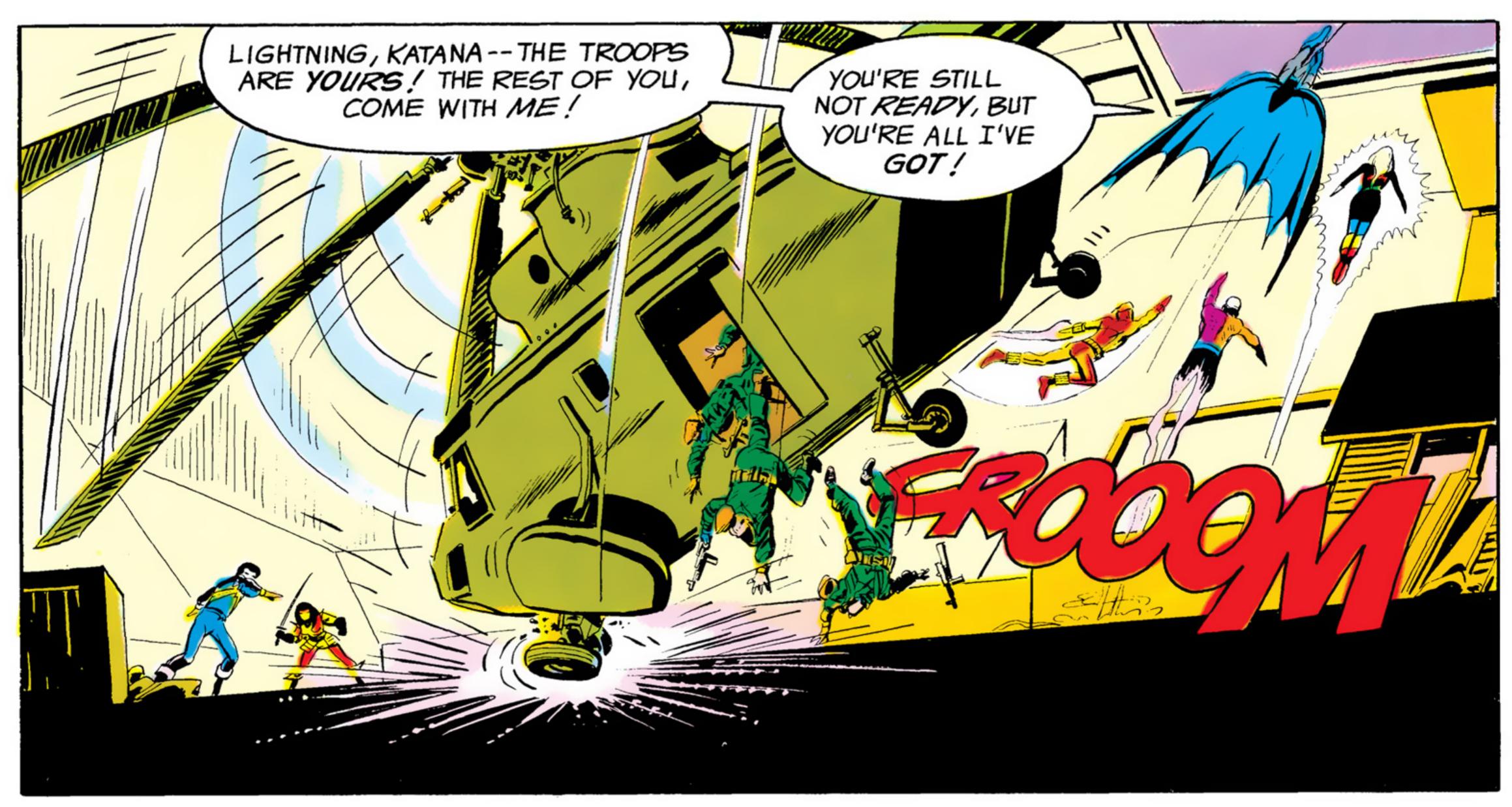


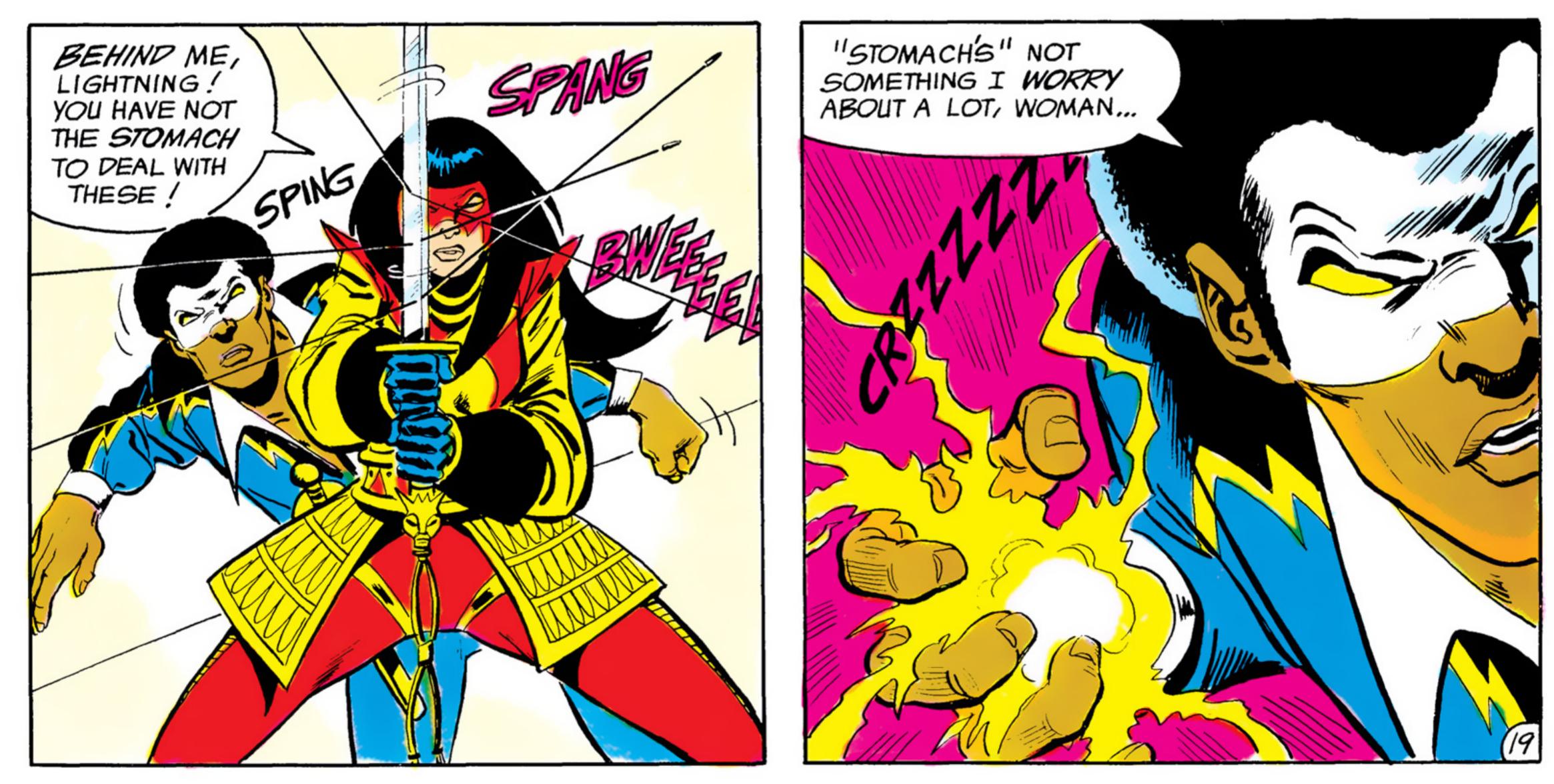




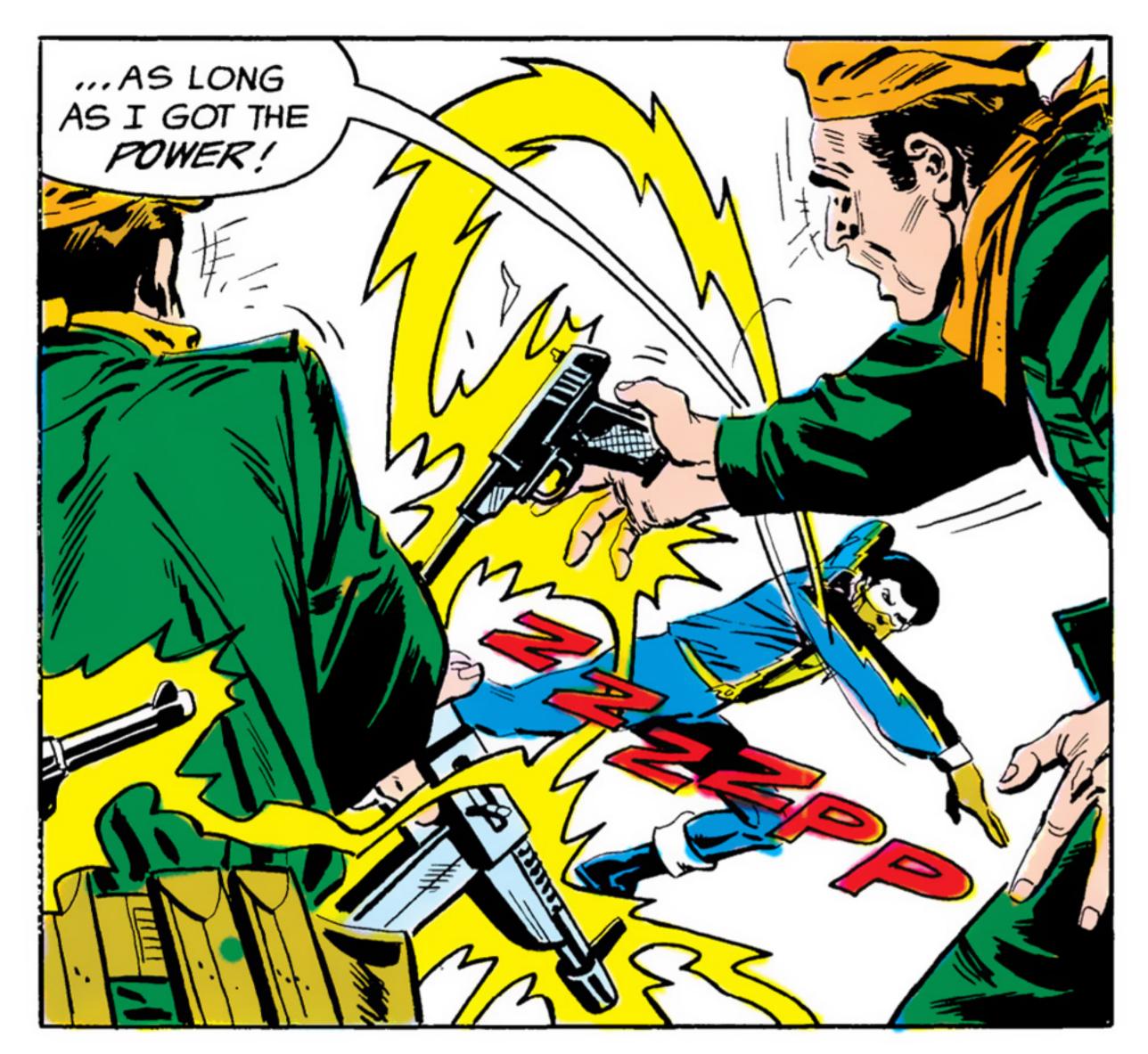




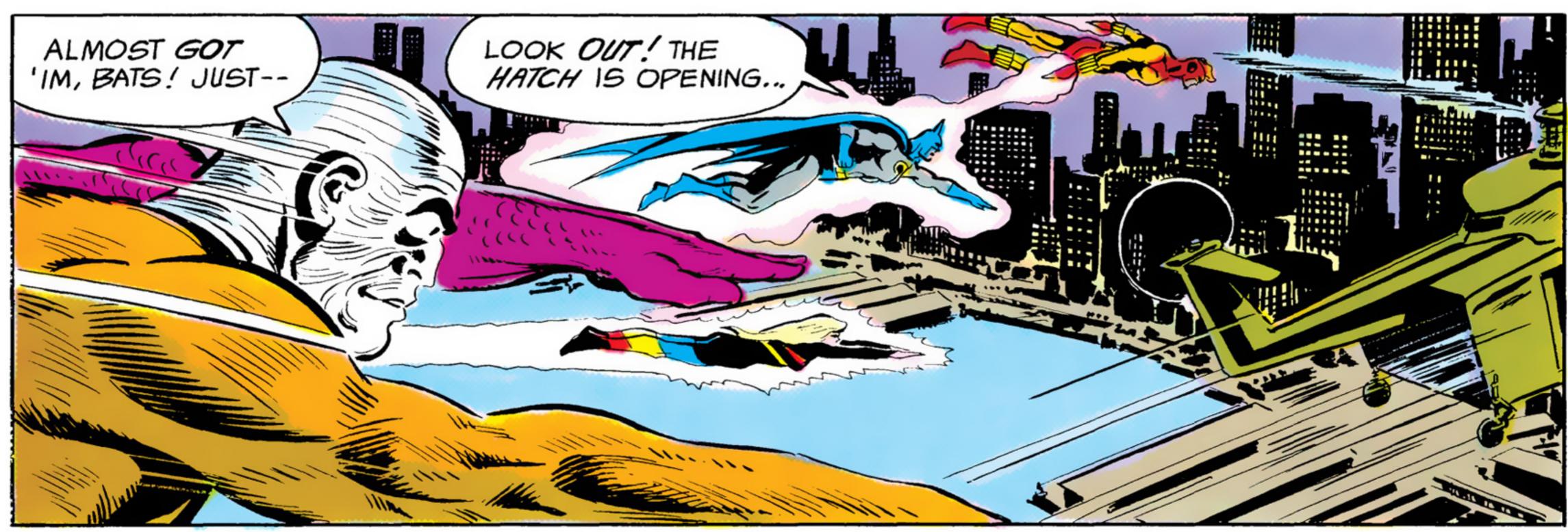


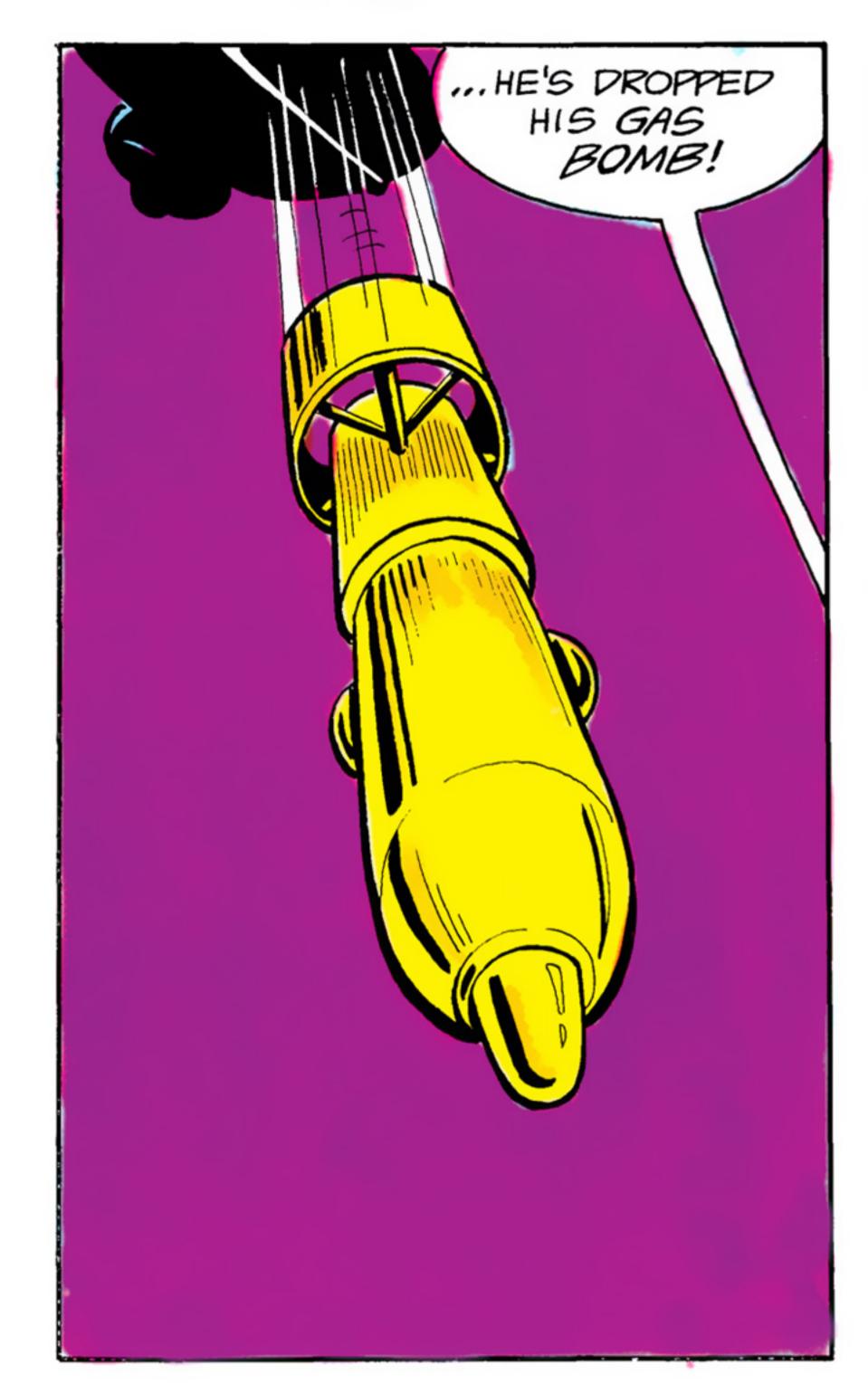


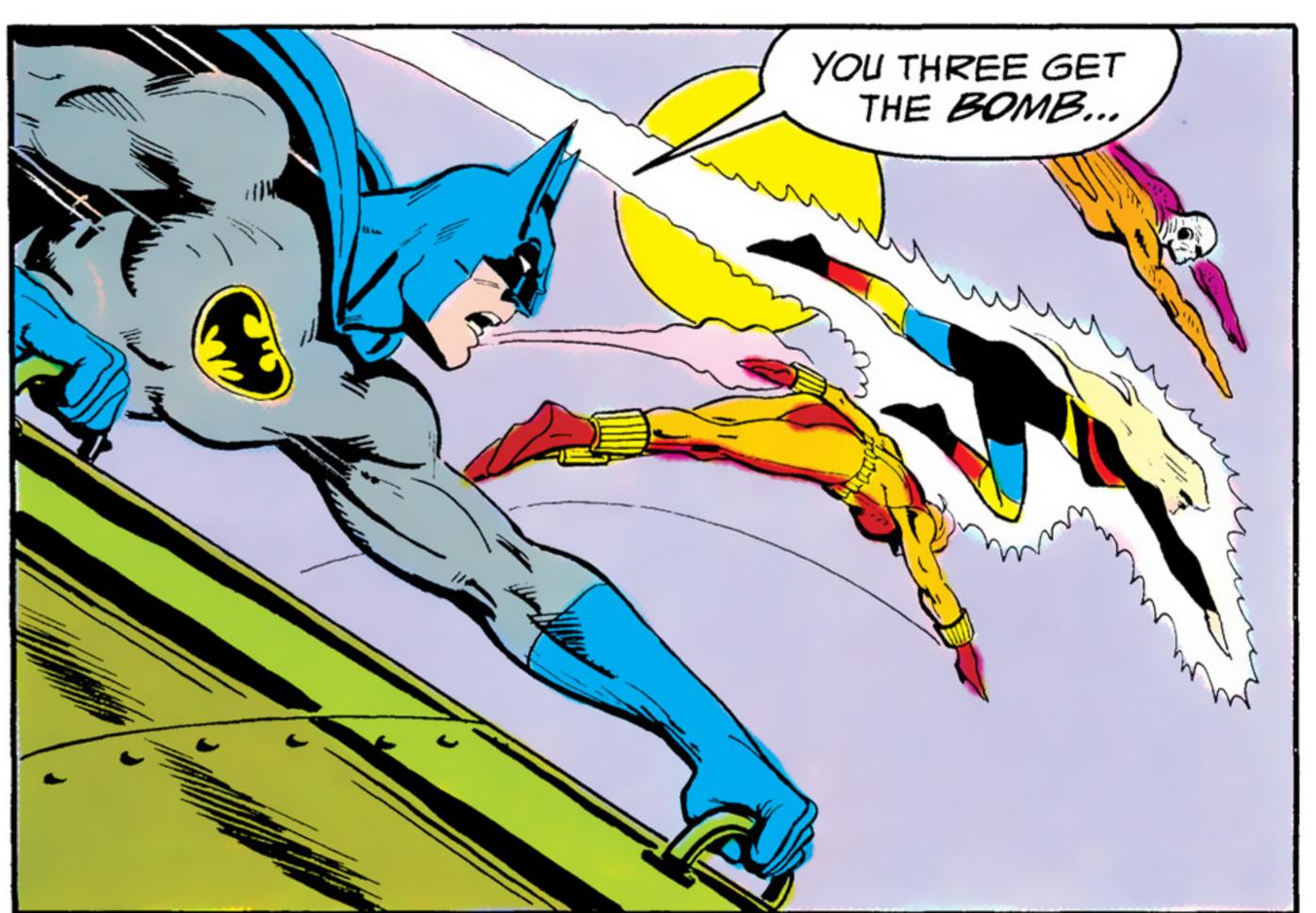




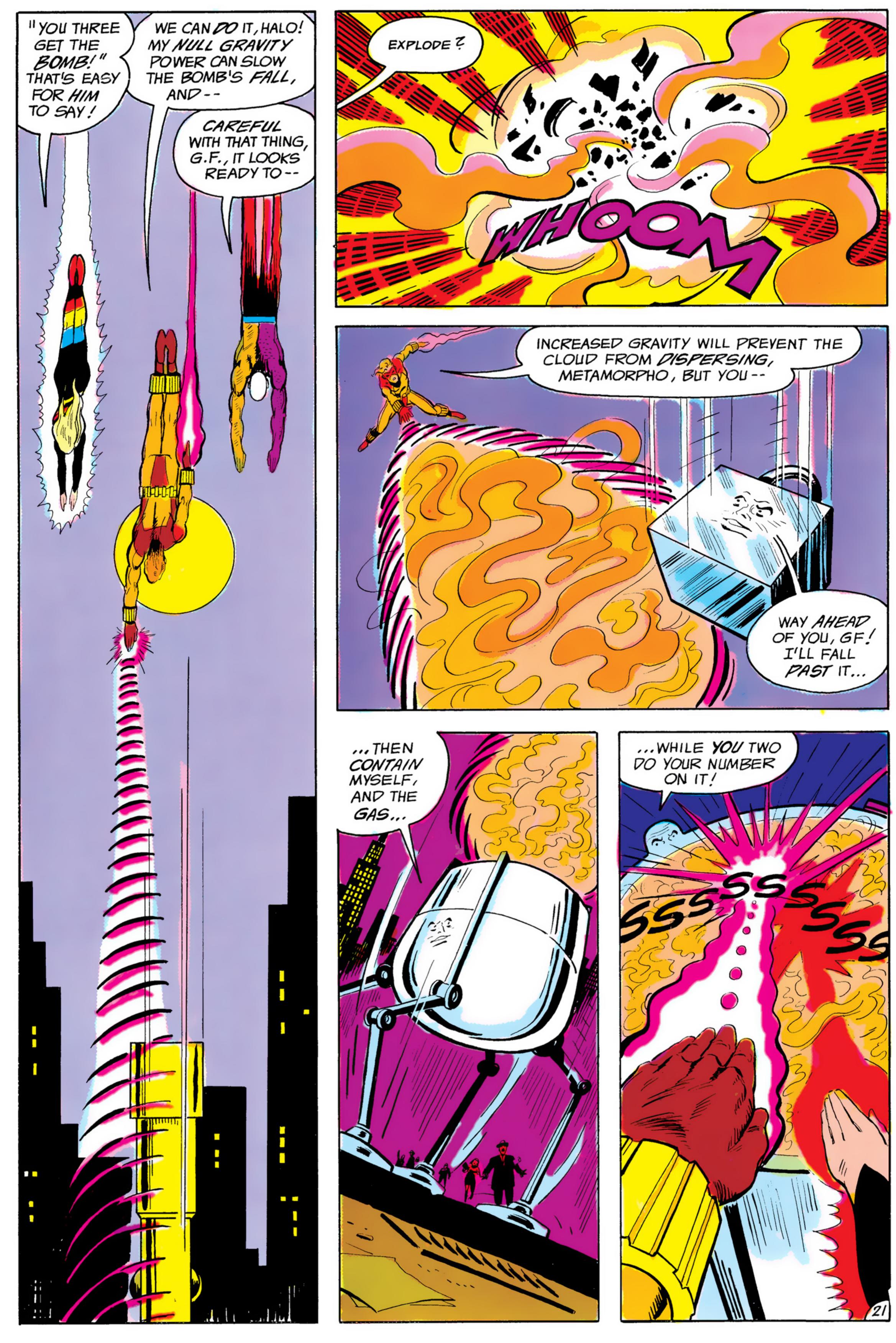




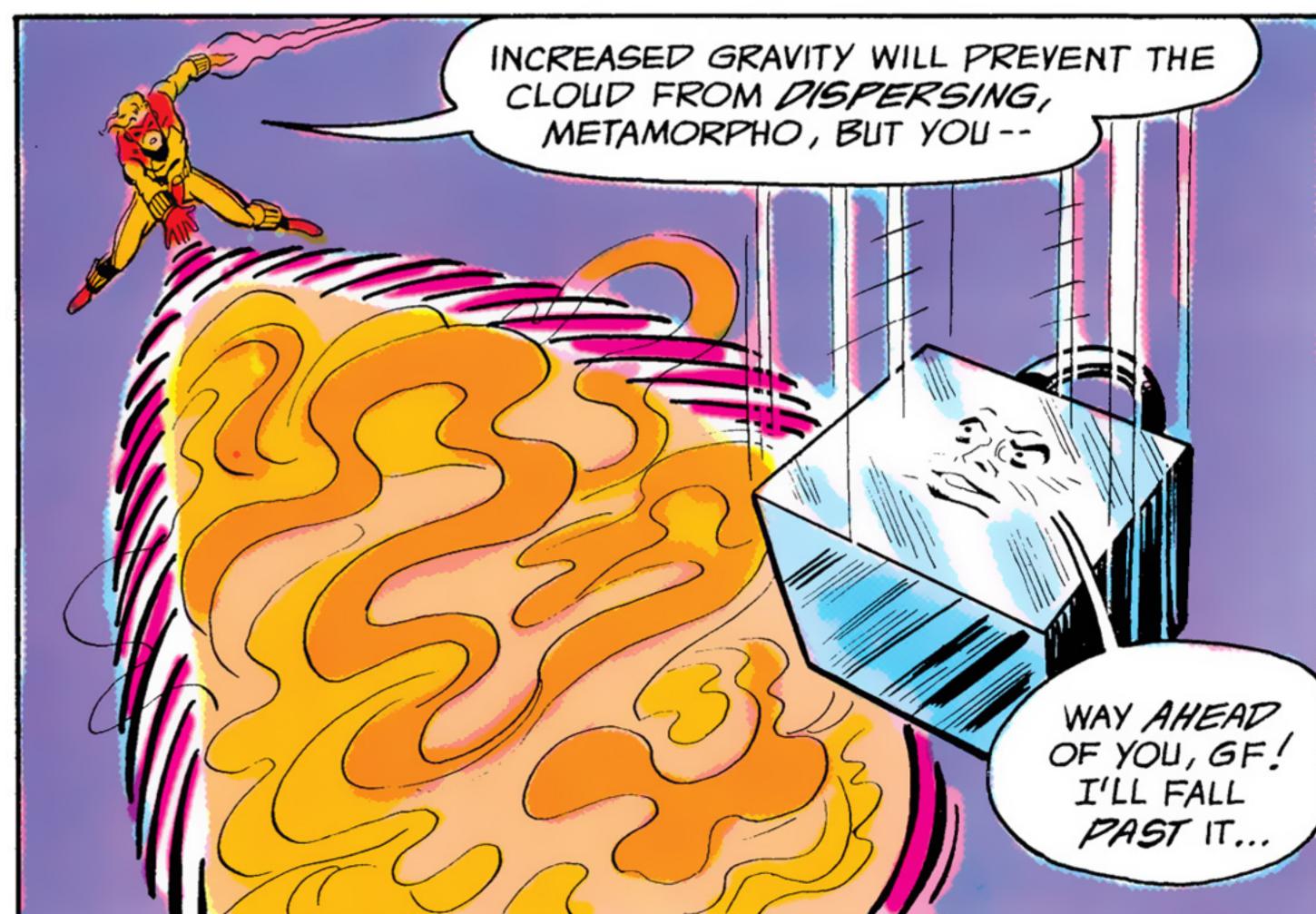


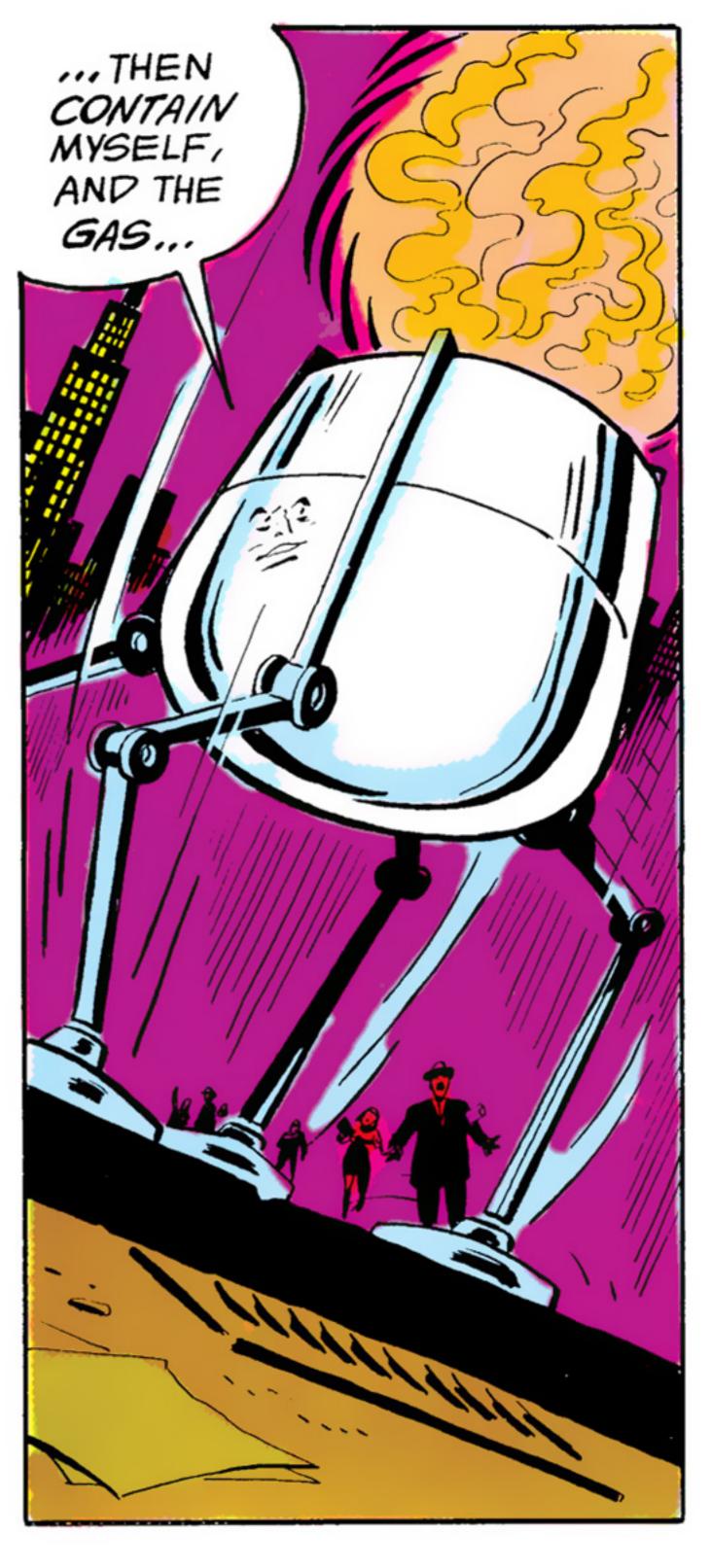






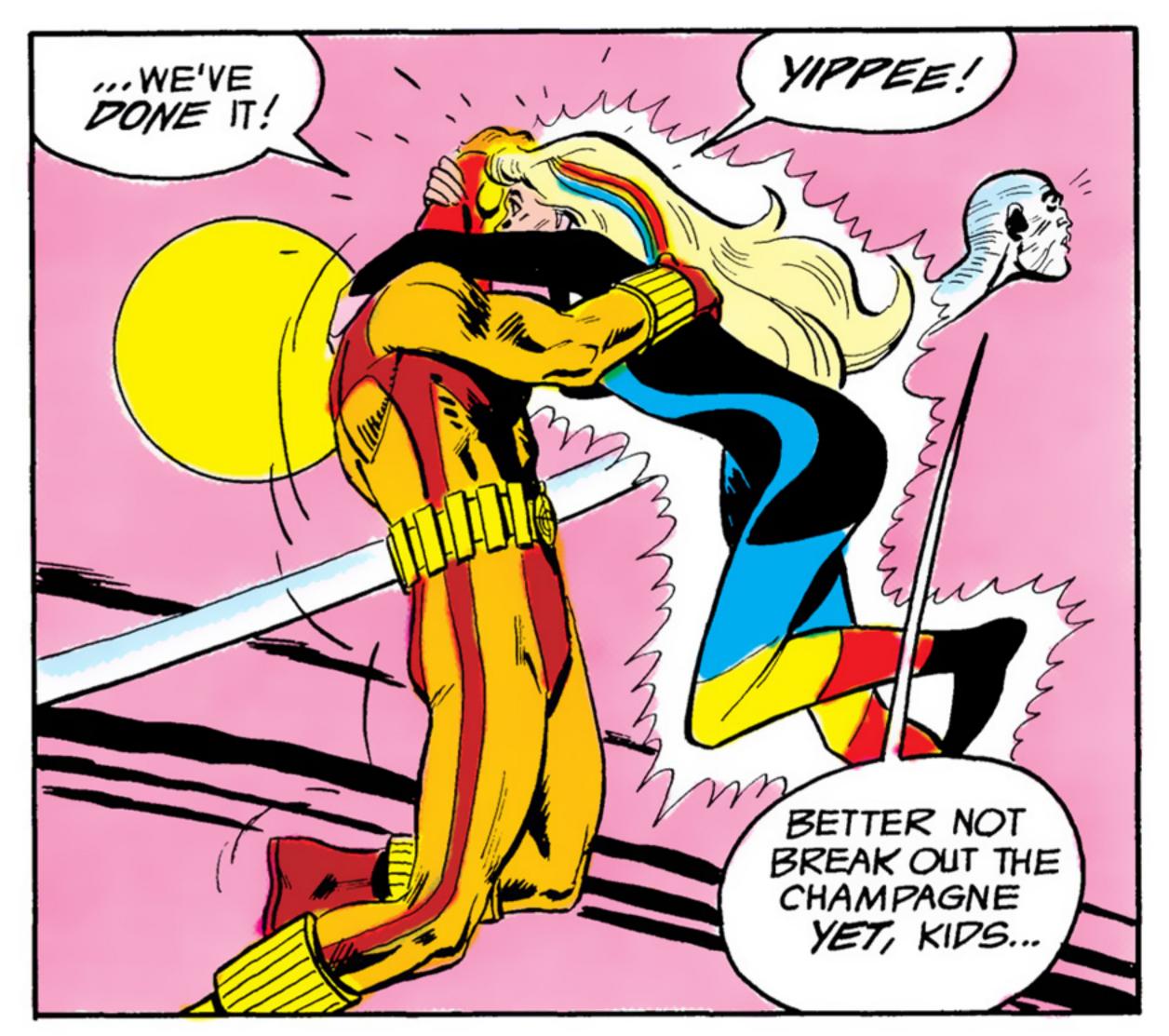




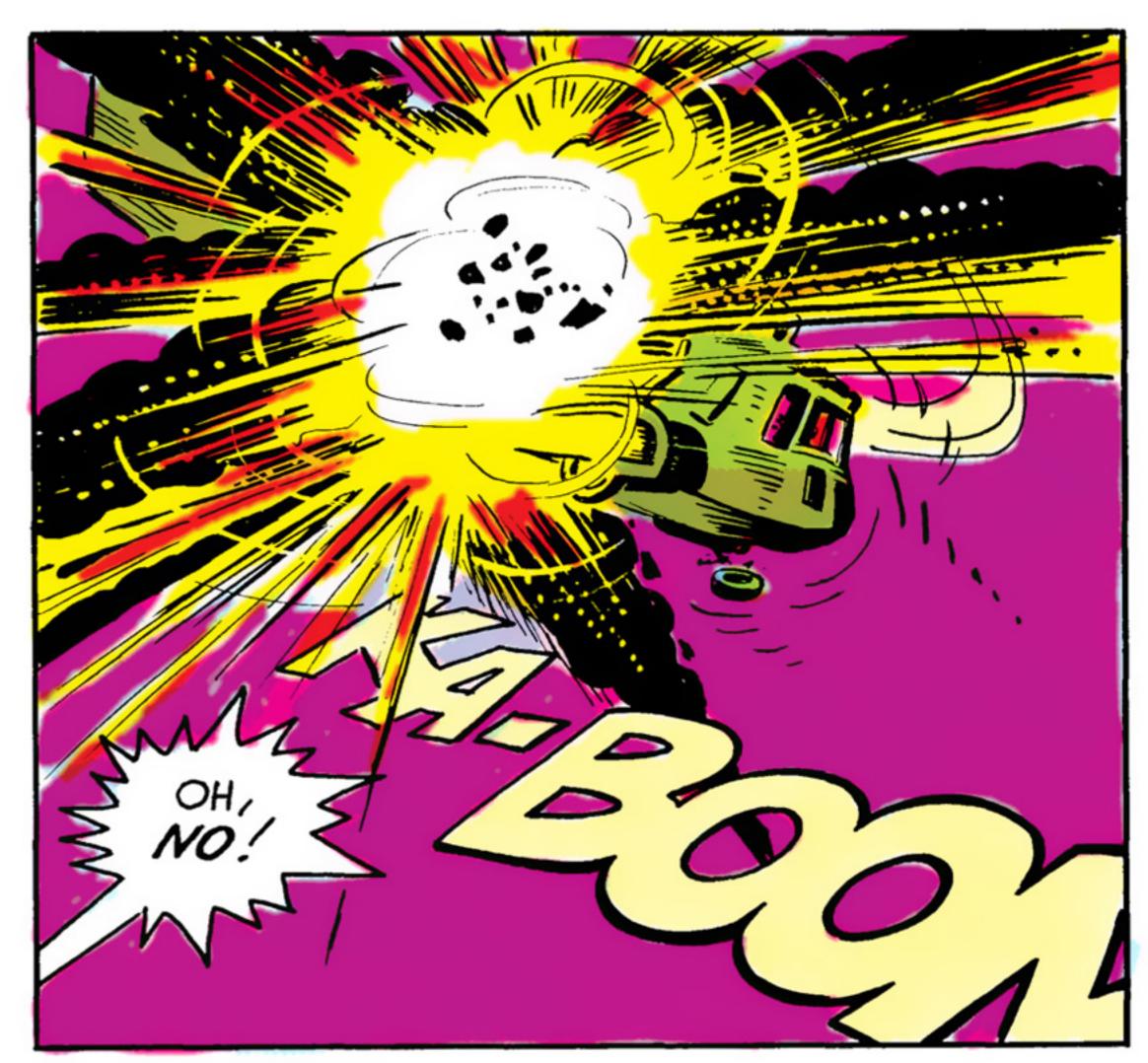


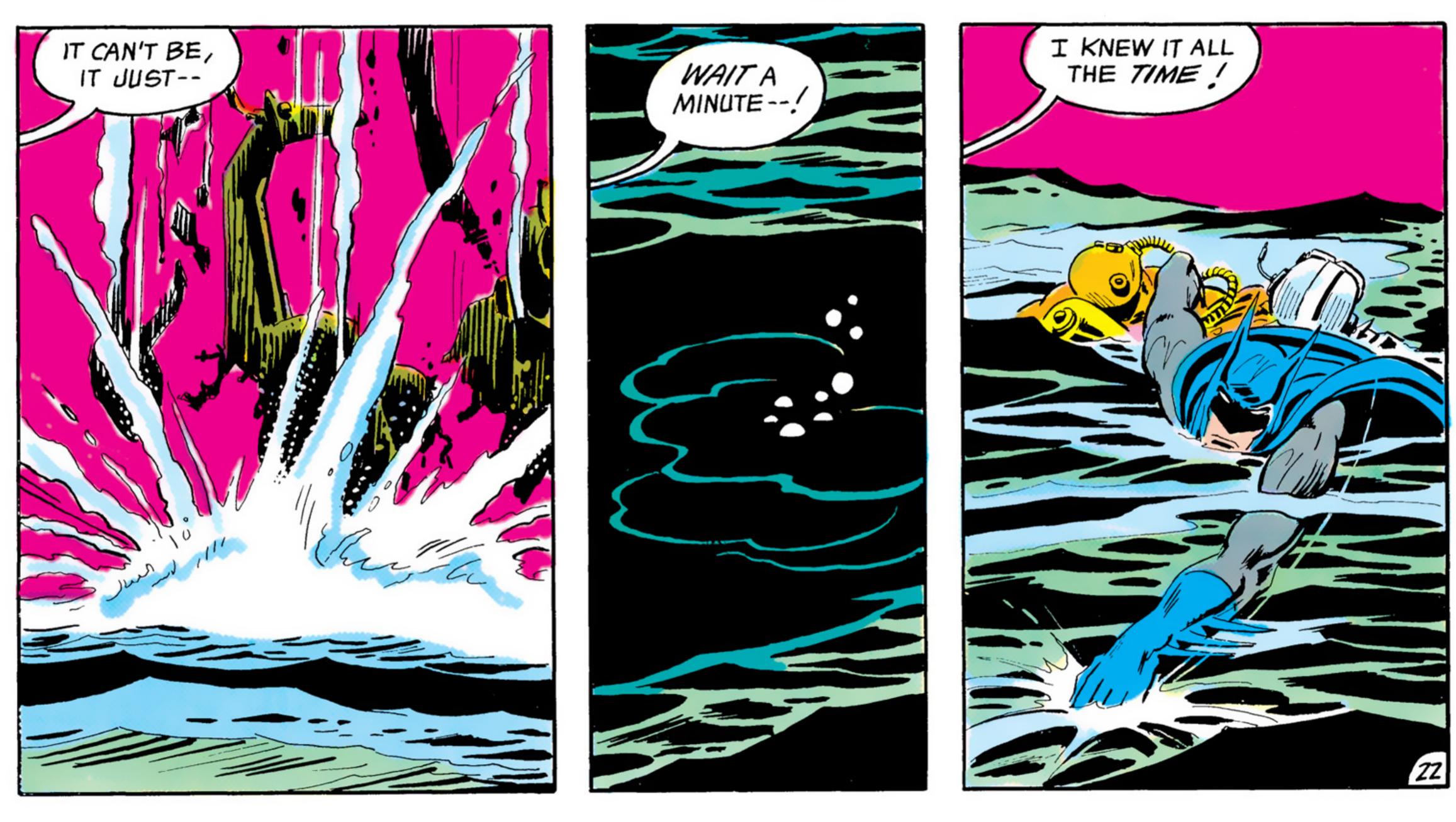




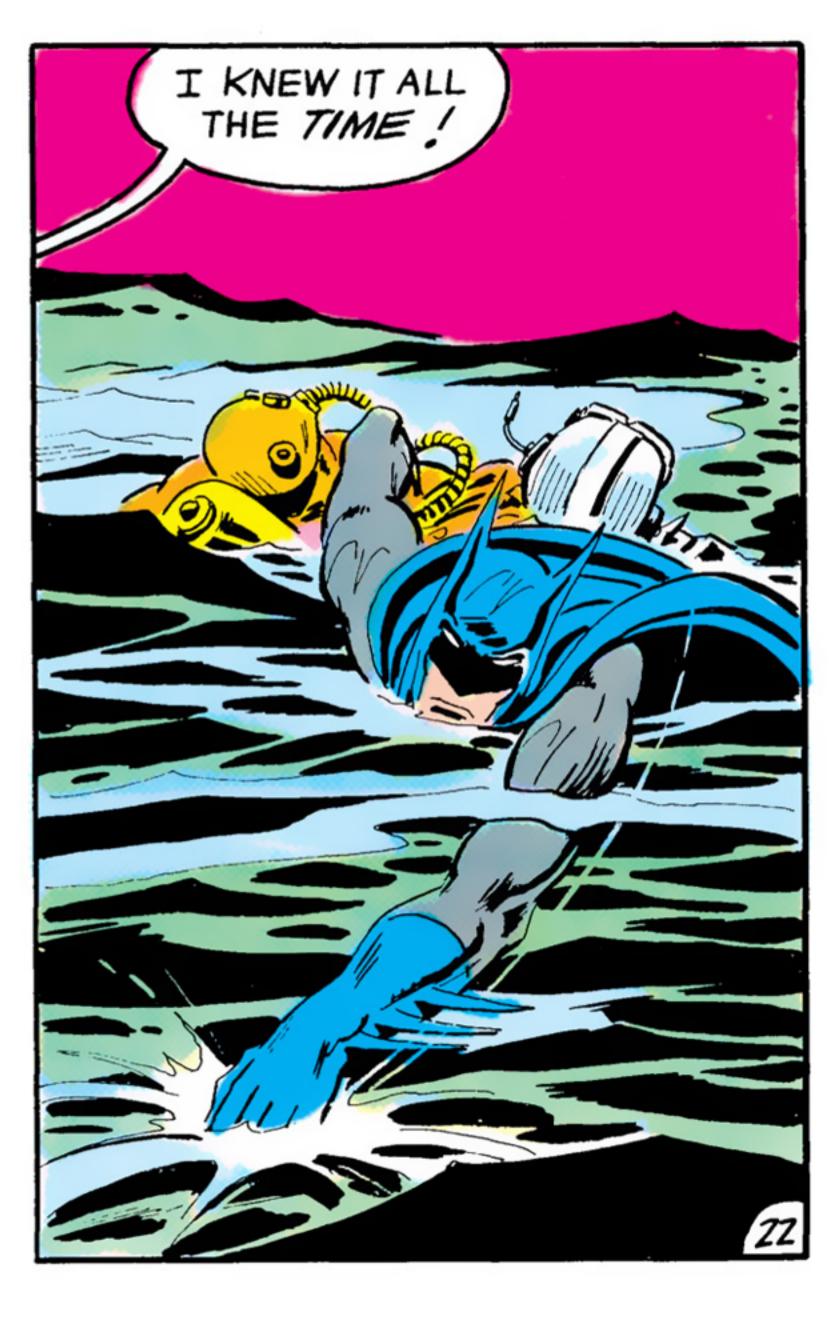


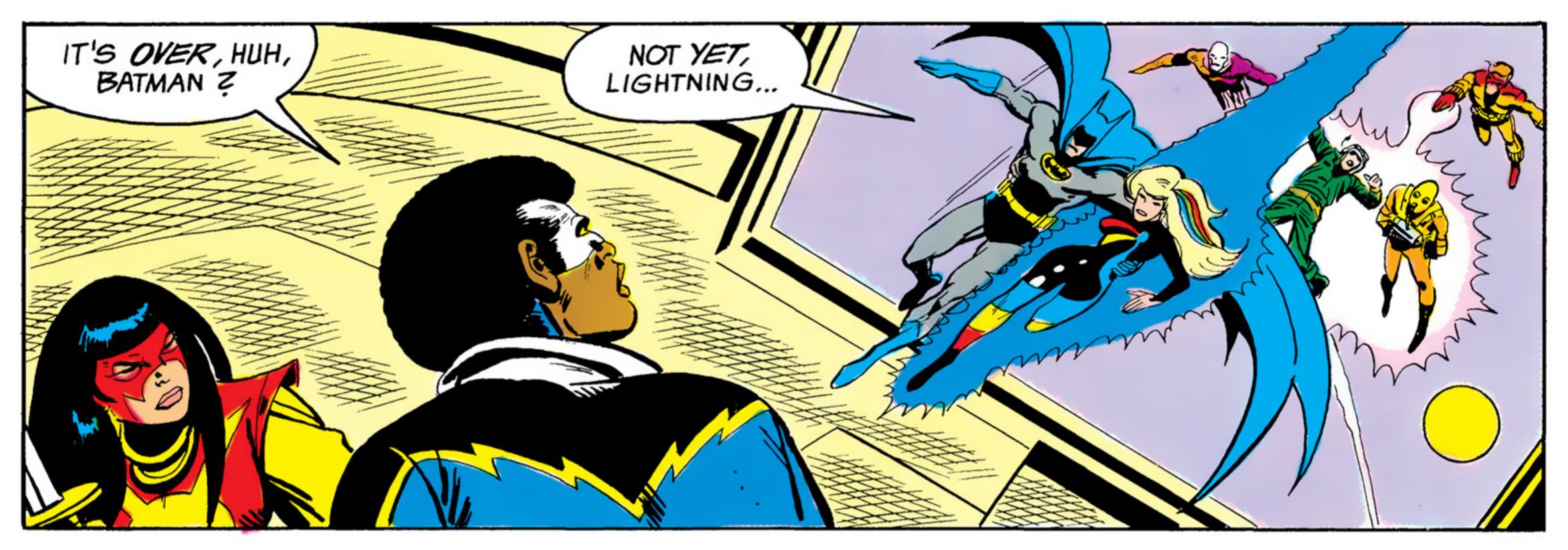








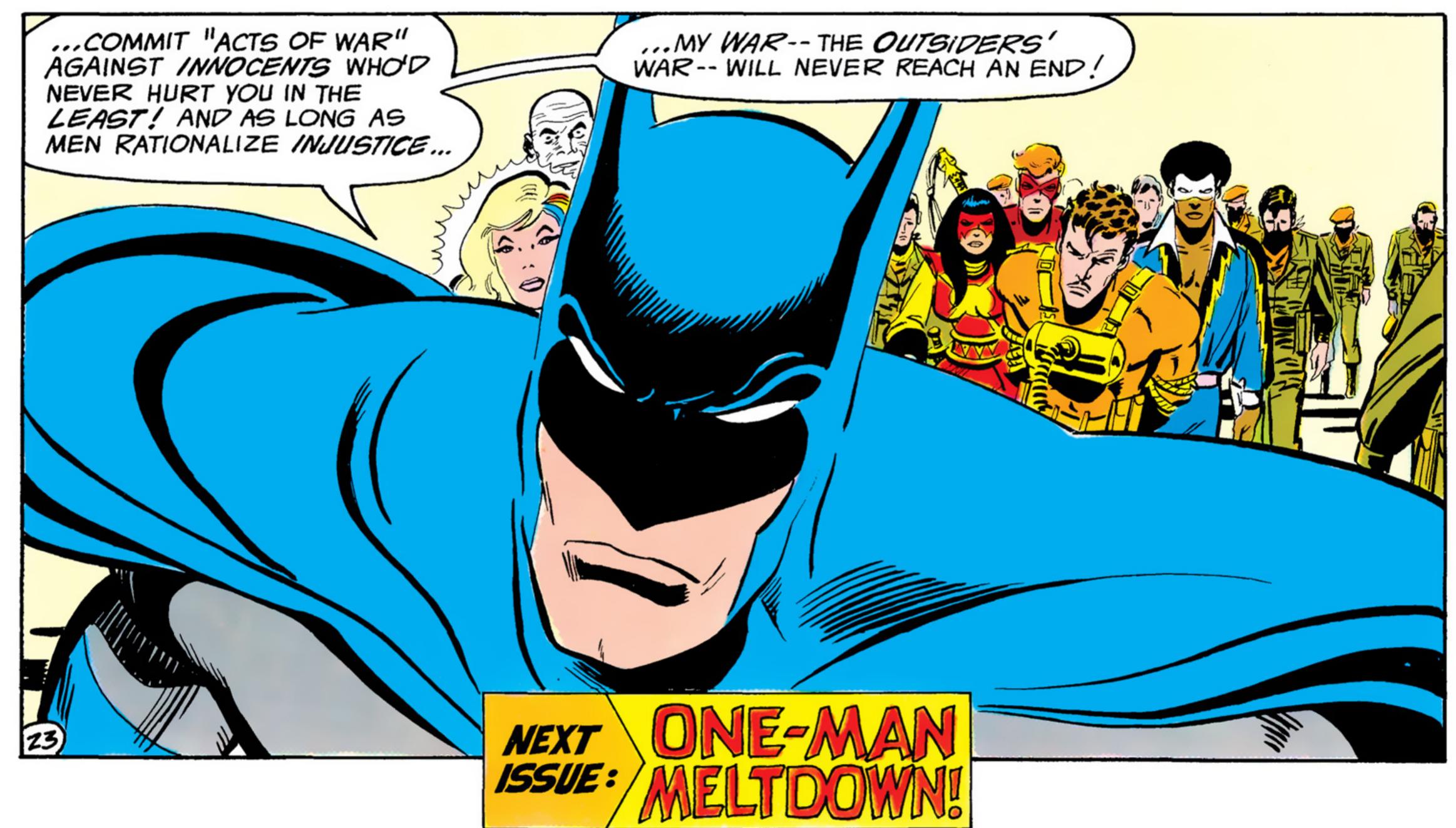














fait un séjour prolongé dans une base scientifique. De retour en métropole, l'argent économisé lui avait permis d'ouvrir un cabinet.

— Ici, les hivers sont durs, précisa le maire. Votre voiture sera mise à rude épreuve. Viglain est cerné de montagnes où les routes sont parfois impraticables.

— J'ai déjà résolu le problème. Venez voir.

Barnier le suivit dans la cour où étaient entassées de lourdes caisses.

Voici le matériel.

Puis, Georges désigna une sorte de chenil au fond du jardin.

— Et voilà le moteur, un moteur à quatre temps.

Sous le regard intrigué de Barnier, il montrait avec fierté l'enclos grillagé où des gros chiens à l'épaisse fourrure somnolaient au dernier soleil d'automne.

- Bjorn! appela-t-il.

— Eh bien, docteur, êtes-vous satisfait de votre installation?

— Tout à fait, M<sup>r</sup> le maire. Je me sens bien ici dans ce beau pays.

En compagnie de Casimir Barnier, premier magistrat de la commune de Viglain, Georges Mast avait fait le tour du propriétaire. La maison, située un peu à l'écart du bourg, était suffisamment grande et confortable pour un célibataire exerçant une profession libérale. Le cabinet médical permettait aux patients de venir consulter un médecin qui jusqu'alors faisait cruellement défaut dans ce village isolé du Cantal. Consciente de cette lacune, la municipalité avait facilité l'installation de Georges Mast, un solide gaillard de trente-deux ans originaire de la région.

Avant de se fixer à Viglain, il avait vécu une première expérience très enrichissante. Son goût de l'aventure l'avait conduit dans l'Antarctique, en Terre Adélie exactement, où il avait



A la vue de cette bête magnifique mais d'aspect redoutable, Barnier eut un mouvement de recul.

— Approchez-vous sans crainte, M' le maire. Bjorn est un mâle qui pèse dans les 50 kilos : port de tête hautain, encolure de fauve, regard dominateur; il ne faut rien lui passer mais il est très affectueux. C'est lui le chef de l'attelage.

Lorsque les deux hommes approchèrent, les trois autres chiens se levèrent à leur tour et se mirent à marcher de long en large dans l'enclos. Bjorn, lui, se dandinait avec des airs mystérieux, considérant son maître de son ceil fendu en oblique. Comme ses congénères, il avait une magnifique fourrure faite de longs poils rêches et une queue fournie qui s'enroulait sur le dos.

- Des chiens esquimaux ! s'exclama Barnier.
  - Exactement. Je les ai ramenés de

mon expédition au Pôle Sud et vous verrez que, l'hiver venu, ils rendront de grands services.

- Comment les nourrissez-vous?
- L'abattoir d'Aurillac me livre de la viande. Vous savez, je connais l'Auvergne. Lorsque la neige est très épaisse, les cols sont bloqués par les congères. Sur les hauts plateaux, des centaines de personnes sont alors isolées dans des hameaux et des fermes. Pour faire face à cette situation, j'ai eu l'idée de ramener mes chiens et mon traîneau.
- Solution originale et hardie, reconnut le maire en hochant la tête. Je vous souhaite bonne chance, docteur.

Sur ce, il prit congé du nouveau médecin avec la conviction que la santé de ses administrés était en de bonnes mains.

Petit à petit, Georges Mast se fit une clientèle. Certes, il n'était pas débordé de travail mais il voyait deux ou trois





malades à la consultation et un peu plus en visites qu'il faisait en voiture. C'est toujours ainsi, au début, et il n'avait aucune inquiétude pour l'avenir.

Un jour, il ouvrit la porte de la salle d'attente et appela la dernière personne. C'était une jeune fille d'une vingtaine d'années, blonde aux yeux noisette. Lorsque la consultation fut terminée, elle lui dit :

- Je suis Martine Barnier, la fille du maire. Papa m'a tout raconté. C'est passionnant, votre aventure.
  - Dans l'Antarctique?
- Oui. Depuis je me suis documentée, j'ai lu des tas de récits d'explorations. Racontez-moi, comment cela se passe-t-il?

Georges eut un sourire étrange et son regard se fit rêveur.

— La Terre Adélie, située au voisinage du cercle polaire, à six jours de mer au sud de la Tasmanie, est accessible seulement durant un ou deux mois du bref été austral. Un jour de décembre, j'ai débarqué là-bas à l'autre bout du monde. C'était moi le « toubib » de l'expédition.

Pressé de questions par la jeune fille tenue en haleine, il se mit de bonne grâce à parler de son séjour de plusieurs mois, de la mer dont le bleu rappelle celui des mers du sud beaucoup plus chaudes, de l'Antarctique avec ses glaciers gigantesques, ses icebergs de toutes formes, immenses blocs de glace aux veines bleutées.

Pourquoi ce long séjour dans des conditions climatiques difficiles ? Un besoin d'évasion, de solitude... besoin aussi de fuir le rythme infernal de la vie moderne ?

L'état sanitaire de l'équipe était excellent. L'incomparable pureté de l'air ne facilite pas le développement des maladies infectieuses. Seul malaise général : le problème psychologique dû à l'isolement, au climat, à l'insom-

nie en hiver. Enfin le silence : la nuit polaire est, en effet, une nuit silencieuse.

— A notre époque, bien peu de gens ont vécu de telles aventures, constata Martine avec enthousiasme.

— Bah! c'est du passé. Vous savez, dans la vie, les choses ne se produisent jamais deux fois de la même façon. Alors, pour changer, je me suis installé médecin de campagne et j'en tire de grandes joies.

Afin de satisfaire jusqu'au bout la curiosité de la jeune fille, il lui montra ses chiens esquimaux, son traîneau et tout le matériel d'intervention rangé soigneusement dans une remise.

— Merci de ce beau voyage que vous m'avez fait connaître en rêve, dit-elle en le quittant.

Un sourire aux lèvres, il se passa machinalement la main sur les joues. S'il avait sacrifié sa barbe ramenée du Pôle Sud, il gardait dans ses yeux la nostalgie des grandes étendues glacées.

Quelques jours plus tard, Barnier se présenta à son domicile. L'air embarrassé, il lui fit part de l'objet de sa visite.

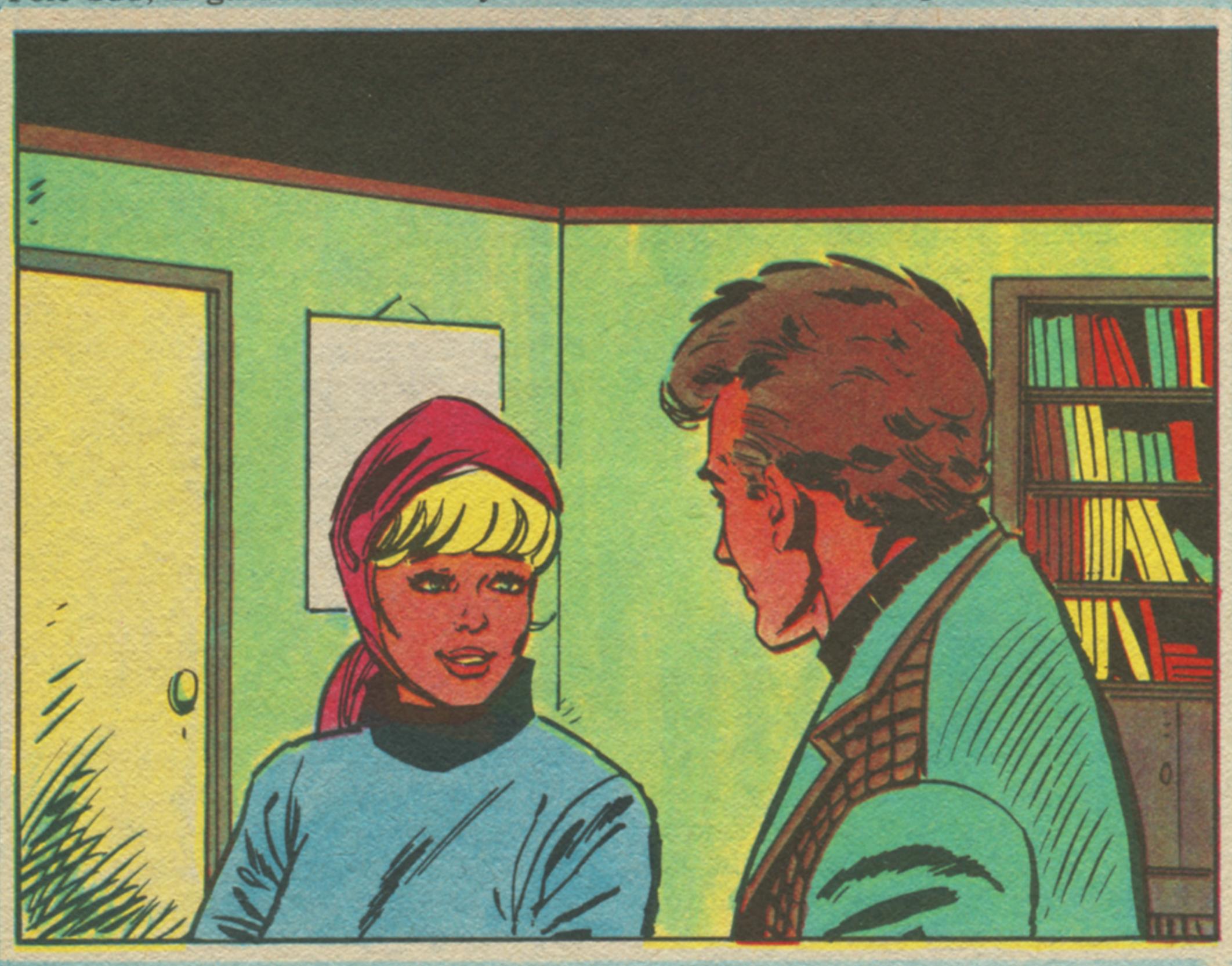
— Voilà, docteur, déclara-t-il d'un ton gêné, les habitants de Viglain ont de la sympathie pour vous. Ils apprécient votre compétence et votre dévouement... mais on chuchote, on murmure...

— Allez droit au fait, M<sup>r</sup> le maire. Barnier hésita, cherchant ses mots.

— C'est rapport à vos chiens... Pour tout vous dire, les plaintes affluent à la mairie.

— Ne vous fatiguez pas, je comprends à merveille. Mes chiens gênent et je sais pourquoi. Au lieu d'aboyer, ils hurlent à la façon des loups. Surtout les nuits de pleine lune. C'est vrai car ce sont des chiens esquimaux.

- En effet, soupira Barnier.





Georges secoua la tête devant tant d'incompréhension. Bien sûr que ses bêtes hurlaient parfois mais sa maison était bien trop éloignée du village pour que leurs cris plaintifs fussent un obstacle au sommeil de tous. En somme, ce chenil qu'il avait monté dans son jardin constituait une véritable calamité communale.

— Je vais réfléchir à la question et voir ce que je peux faire, assura-t-il en reconduisant son visiteur.

Puis il ajouta avec un sourire ironique:

— Ne prenez pas froid, M<sup>r</sup> le maire. Il commence à geler.

Le lendemain matin, le village se réveilla sous la neige. Elle était tombée toute la nuit à gros flocons. Un épais brouillard givrant enveloppait les maisons et masquait les montagnes. Surpris par cette soudaine vague de froid, la plupart des gens restaient frileusement au coin du feu.

A la consultation, le docteur Mast ne reçut pas un seul client. Lorsqu'il rentra d'une visite dans le bourg, le brouillard se dissipa mais la neige se remit à tomber, amoncelée par un fort vent du nord qui soufflait en tempête. Georges but une tasse de café et se prépara à mettre son courrier à jour lorsque le téléphone sonna.

— Ici le docteur Mast! J'écoute. Une voix affolée résonna dans l'écouteur.

— Venez vite, docteur, mon mari est très mal. C'est à la ferme des Bridoux, sur la route de Vic.

- Un instant.

Georges consulta le plan topographique de la région affiché sur le mur de son cabinet. Son doigt localisa bientôt le lieu d'appel. La ferme en question se trouvait bien dans la direction de Vic sur Cère mais au flanc d'une colline hachurée sur la carte et en dehors de toute route praticable dans les conditions atmosphériques actuelles.

— Allô! Décrivez-moi les symptômes du malade... oui... bien... laissez-le allongé bien au chaud. Ne vous inquiétez pas, je serai là dans une heure.

Quand il raccrocha, l'air soucieux, le médecin avait déjà posé son diagnos-

tic: crise cardiaque.

Bien entendu, il fallait intervenir d'urgence. En voiture ? Pas question par ce temps, même avec des chaînes. Tout naturellement, Georges pensa à ses chiens. Eux seuls pouvaient lui permettre d'aller soigner le malade. Mais en l'absence de son employée de maison qui, vu son âge, n'avait pu se risquer à braver les intempéries, il fallait quelqu'un au cabinet. Georges ne trouva qu'une solution : appeler le maire. Il décrocha le téléphone et il expliqua la situation.

— Comptez sur moi, docteur, je fais le nécessaire.

Cinq minutes plus tard, Barnier ar-

riva en compagnie de sa fille.

— Martine prétend que je ne suis pas en état de vous aider, bougonnat-il. Ah! Maudite coxarthrose! Par conséquent, je vais rester de garde ici et elle va vous suivre à la ferme des Bridoux.

Engoncée dans son anorak, bottée chaudement, elle leva son regard intrépide sur le jeune médecin, quêtant son approbation.

— D'accord! fit-il simplement en l'entraînant dans la cour.

A la vue de leur maître revêtu de son équipement, les quatre chiens dressèrent l'oreille puis se mirent debout contre le grillage du chenil. Comme s'ils avaient déjà compris ce qu'il attendait d'eux.

Georges sortit le traîneau et prépara méthodiquement les harnais sous le regard fasciné de Martine. Puis il entra dans l'enclos où les animaux lui firent fête. L'attelage fut bientôt prêt.





Les bêtes qui retrouvaient enfin leur véritable élément frémissaient d'impatience. Bjorn, le chef, n'attendait plus que le signal du départ.

— Montez et installez-vous sous la bâche, conseilla Georges à la jeune fille en se plaçant lui-même à l'arrière du traîneau.

Un ordre bref, un claquement de fouet et les chiens se jetèrent en avant avec impétuosité. Martine découvrait la merveilleuse sensation de glisser sans bruit sur un tapis de neige.

L'attelage traversa en trombe le village engourdi devant quelques passants médusés. Au premier carrefour, il s'engagea dans un chemin creux bordé de sapins tout blancs. La neige atteignait une épaisseur d'au moins un mètre et elle continuait à tomber du ciel bas, poussée par un vent violent qui soufflait à contremarche. Encouragés de la voix par leur maître, les braves chiens fournissaient un travail épuisant. A aucun moment, ils ne relâchèrent leurs efforts. Martine, le visage à demi caché sous la bâche, les regardait avec admiration peiner dans la tourmente. De temps en temps, elle se retournait vers le jeune médecin. Seuls étaient visibles, sous le passemontagne, ses yeux aux cils givrés, des yeux dont le regard exprimait une rare énergie. Dans les hurlements rageurs de la tempête, elle comprenait sans peine qu'il éprouvait une certaine frénésie à conduire son traîneau, comme là-bas au Pôle Sud.

— Nous arrivons, cria-t-elle en désignant une ferme isolée d'où montaient des volutes de fumée aussitôt rabattues par le vent furieux.

Le bâtiment était bloqué par des congères que durcissait le froid glacial. Georges arrêta l'attelage devant la porte dégagée à la pelle. Suivi de Martine toute grelottante, il frappa et se fit ouvrir. Une bonne chaleur les revigora lorsqu'ils approchèrent de la cheminée.

— Mon pauvre homme ne va pas bien du tout, se lamenta la fermière. Venez, il est dans la chambre.

L'examen clinique confirma le premier diagnostic du médecin. Le malade devait être évacué sans retard sur l'hôpital d'Aurillac. Georges lui administra un toni-cardiaque et le fit envelopper le plus chaudement possible. Assisté de Martine et de la robuste fermière, il le transporta dans la pièce commune.

- Ouvrez la porte, demanda-t-il.

Une rafale de vent s'engouffra aussitôt à l'intérieur. Devant le traîneau, les chiens, insensibles au froid, étaient lovés en rond et dormaient sur la neige. Seuls leurs nez dépassaient, leurs respirations régulières après l'effort faisant des taches humides et sombres. Reconnaissant son maître, Bjorn se leva le premier, aussitôt imité par les autres qui s'ébrouèrent avec entrain.



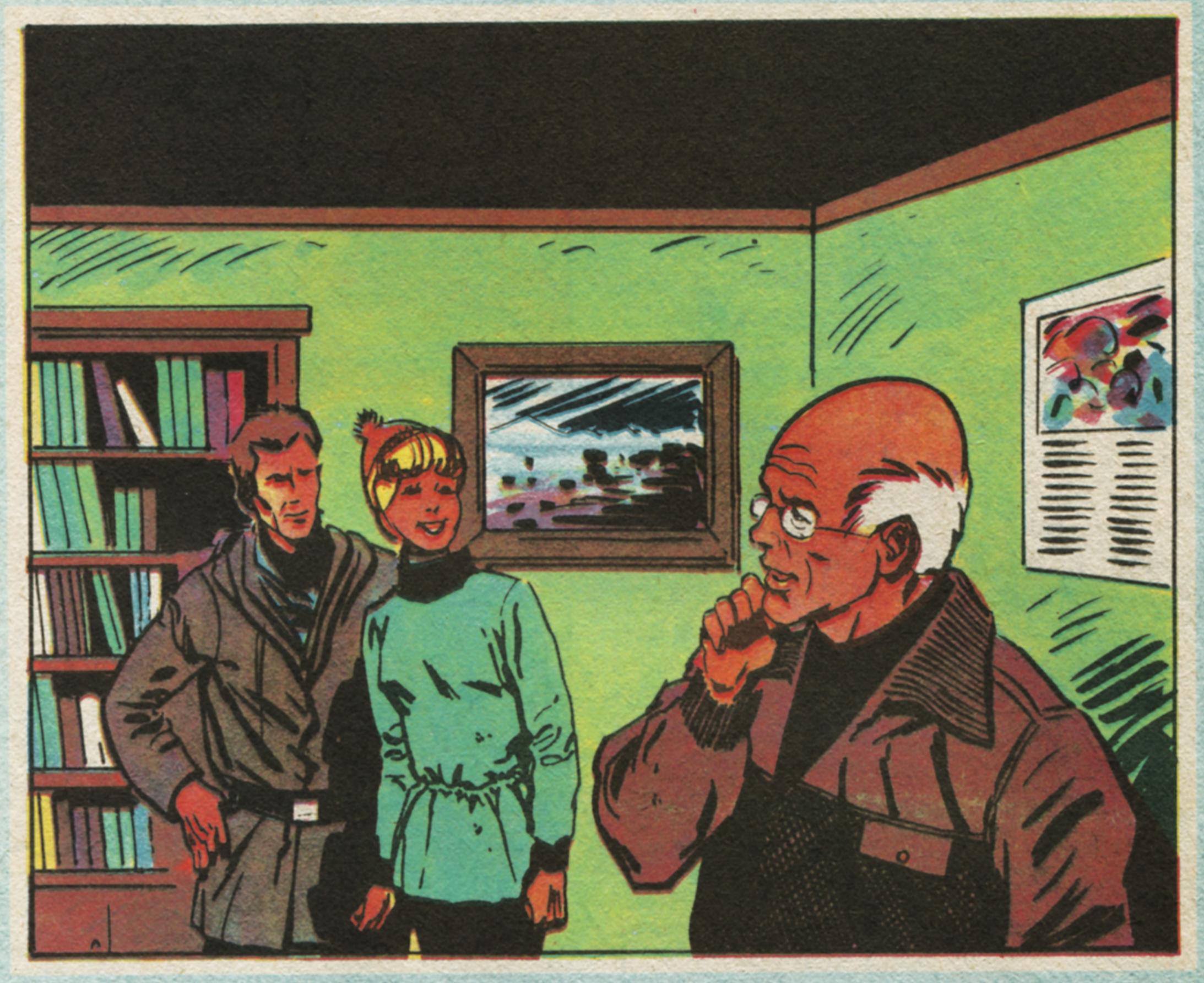


Sitôt le malade installé près de Martine dans le traîneau, Georges ordonna le départ.

— Bjorn! A toi, mon brave chien. Montre que tu es chef d'attelage. Allez! Dia!

Repris dans la tourmente, l'équipage s'élança en avant et disparut bientôt, laissant la fermière consternée. La course reprit à grande vitesse au risque de verser sur les plus fortes ondulations du terrain. Mais Georges était un habile conducteur et il faisait confiance à l'expérience de Bjorn pour éviter les embûches. Moins d'une heure plus tard, après bien des péripéties, le malade était enfin admis à l'hôpital d'Aurillac, lui aussi bloqué par les intempéries. Martine et Georges avalèrent un café brûlant avant de prendre le chemin du retour.

Par la route directe, ils revinrent à Viglain où la tempête s'était un peu calmée.



— Papa, c'est formidable, s'écria Martine en entrant dans le cabinet médical où Barnier somnolait. Le fermier Bridoux a pu être hospitalisé à temps.

— Grâce au traîneau, convint-il en levant un regard reconnaissant sur Georges Mast qui ne semblait pas marqué par la fatigue après cette folle équipée.

Dès le lendemain matin, le maire revint avec sa fille et déclara d'un ton

très satisfait:

— Hier soir, j'ai réuni le conseil municipal en séance extraordinaire. A l'unanimité, il vous adresse ses plus vives félicitations et vous assure que désormais plus personne ne se plaindra de vos chiens esquimaux. Leurs services sont inestimables.

— Merci pour eux, M<sup>r</sup> le maire, et si vous...

La sonnerie du téléphone l'inter-

rompit.

— Allô! Oui, lui-même... d'accord, j'y vais.

Après avoir raccroché, il déclara

simplement:

— Encore une urgence, M<sup>r</sup> le maire. Une fois de plus, mes braves chiens ne feront pas mentir leur réputation.

Barnier poussa un soupir de fausse

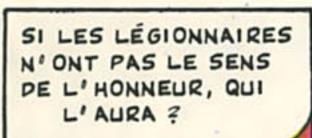
résignation.

— Si je comprends bien, je vais encore rester ici car je vois que Martine brûle de vous accompagner.

- C'est vrai. Merci, papa.

Le traîneau glissa sous le pâle soleil et s'éloigna rapidement, tiré par quatre chiens forts et joyeux comme ils l'étaient dans les grands espaces polaires.





NOUS SOMMES VENUS SUR LE MONDE DE BRANDE POUR UN CON-GÉ DE DÉTENTE, NON POUR UNE COMPÉTI-TION !



DU CALME, FILLE FANTÔME !

CETTE STUPIDE PARTIE NE ME PASSIONNE PAS TANT. JE QUITTE LE JEU.



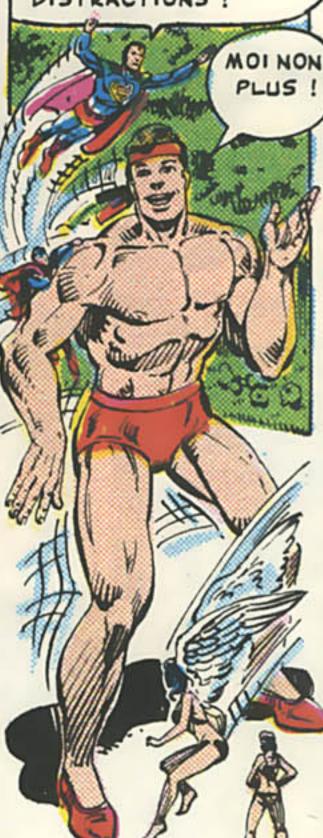






JE SUIS VENU DE MON SIÈCLE POUR RÉPONDRE À VOTRE INVITATION DE PIQUE-NIQUE ...

... MAIS JE NE M'AT-TENDAIS PAS À CES DISTRACTIONS !



ÉCOUTEZ ! FINIS-SEZ VOTRE PARTIE DE VOLLEY, JE SERAI L'ARBI-TRE.

TOUT TRI-CHEUR SE FE-LES FES-SES PAR MA VISION CALORIFI-QUE !



NOUS AVIONS DÉJÀ DES PIQUE-NIQUES À MON ÉPOQUE ...

... ET AUSSI DE STUPIDES BAGARRES ENTRE COPAINS, DAWNY.





OUI... CELUI QUI A
PAYÉ VOTRE PREMIER
CROISEUR, VOTRE
Q.G., LES MOUCHOIRS
POUR VOS NEZ À SUPERPOUVOIRS, ET...



CÉLÉBRONS LES
RETROUVAILLES
AVEC MON
FILS, P' ACCORD ?

CAMÉLÉON BOY,
LE FILS PE
BRANDE.

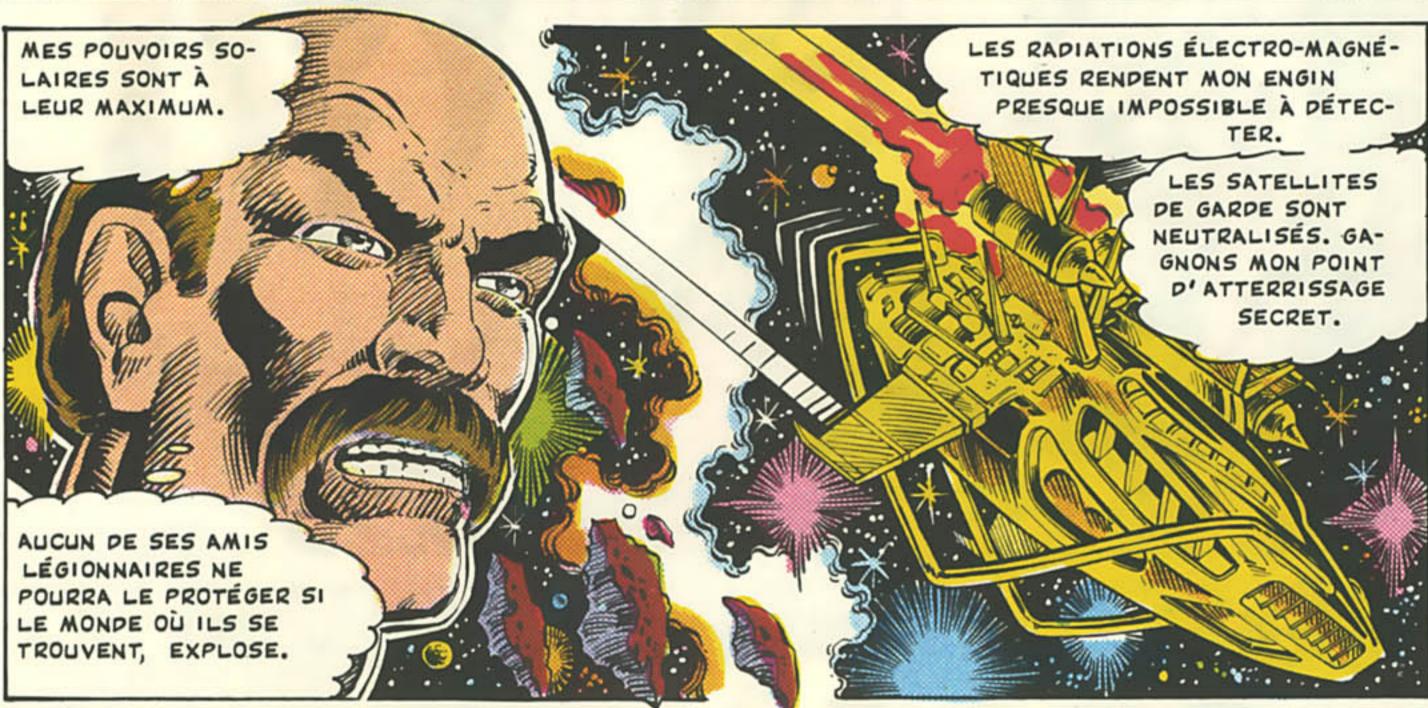
PÉTENPEZ-VOUS
PANS LA QUIÉTUPE PE MON PLANÉTOIDE PRIVÉ.

NOS SATELLITES
PE GARPE EMPÊCHERONT QU'ON
NOUS PÉRANGE.

AH, OUI ?











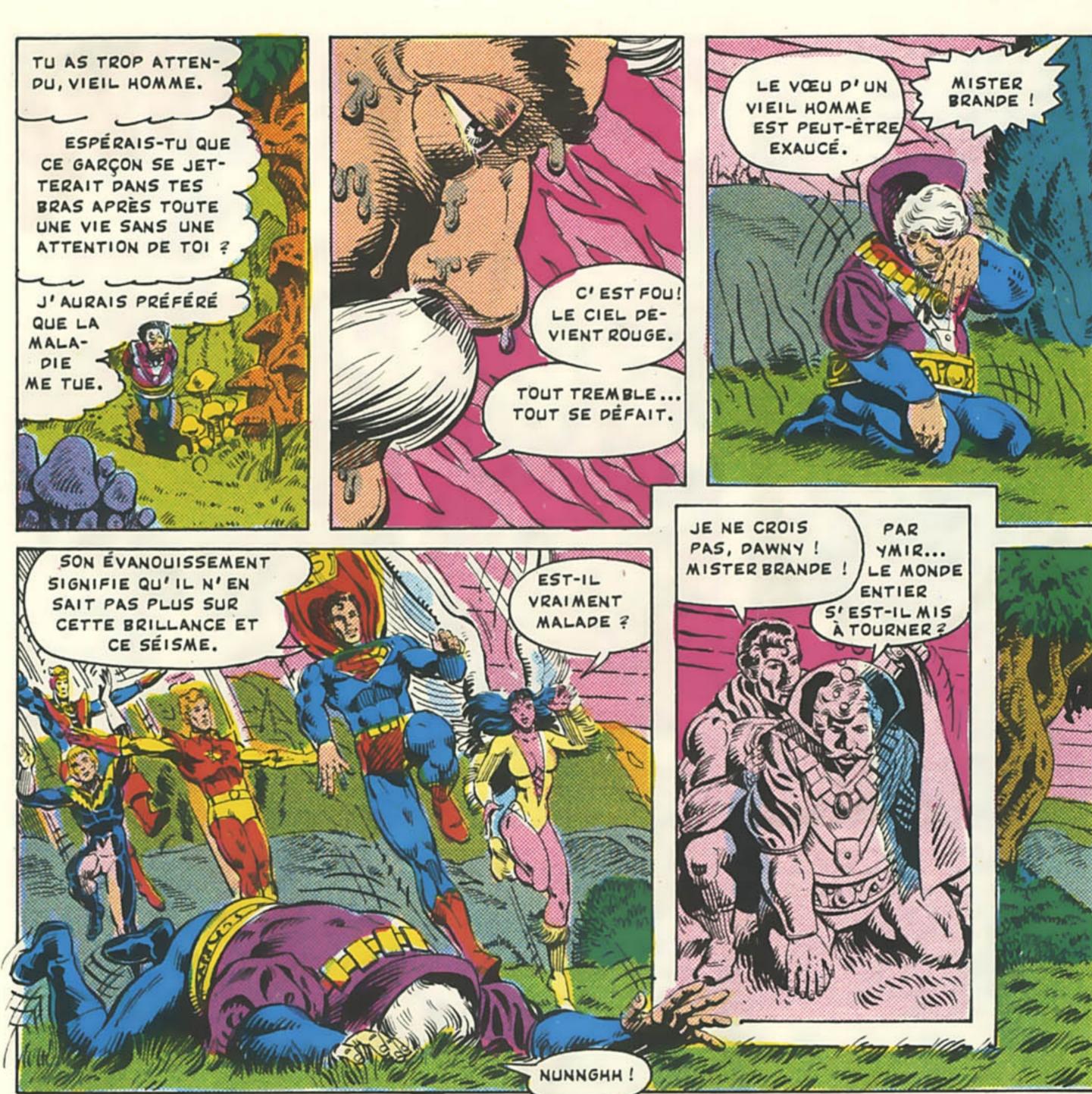
















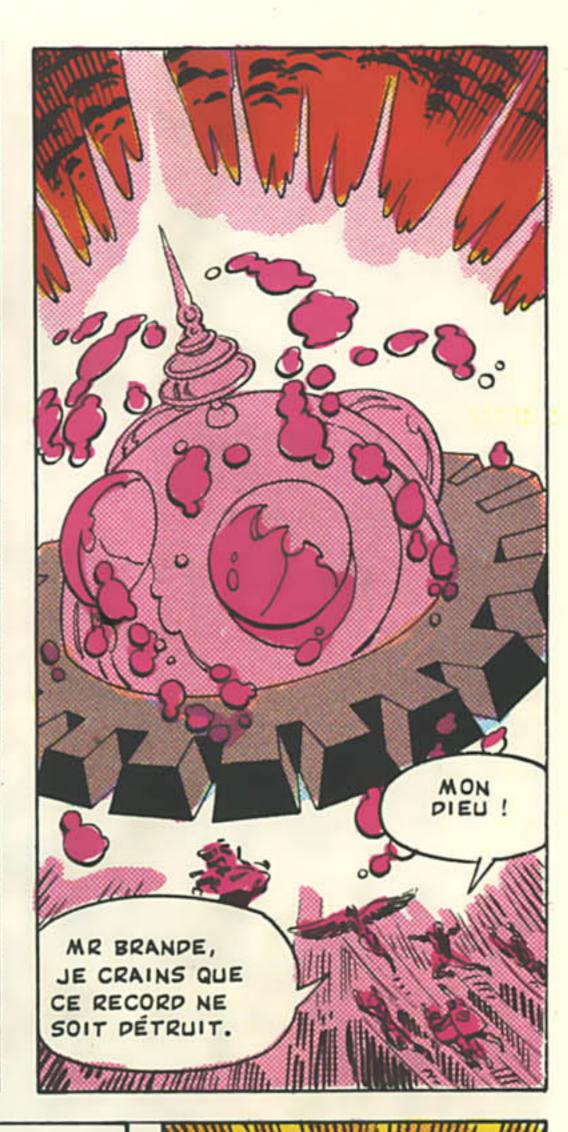


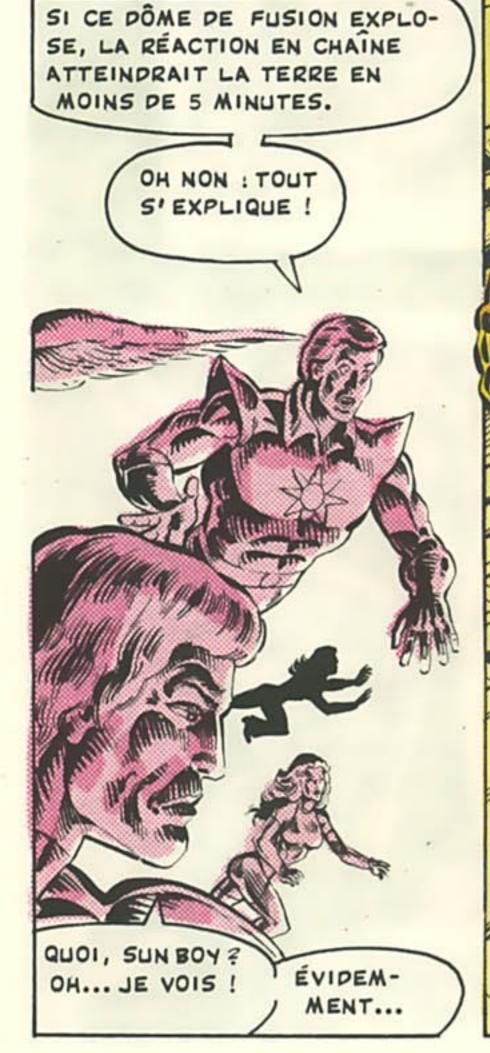
STAR TREKTIL À LA RECHERCHE DE SPOCK





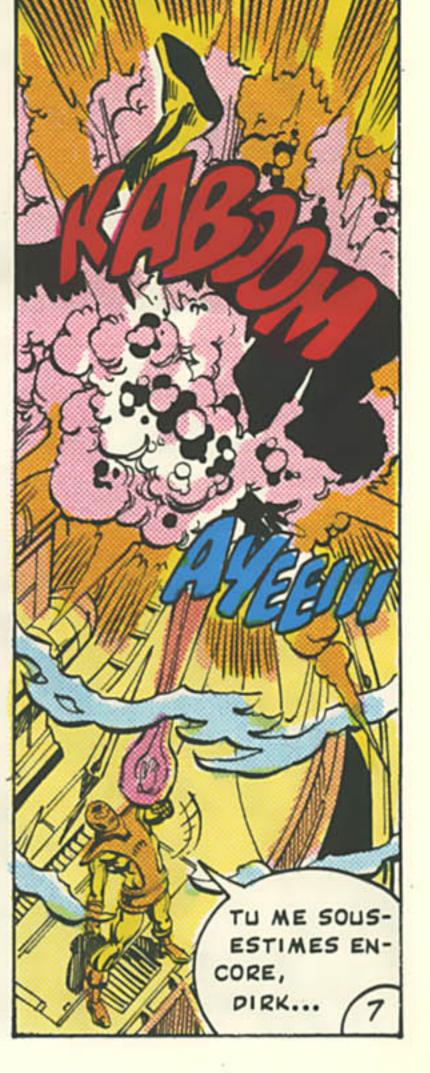




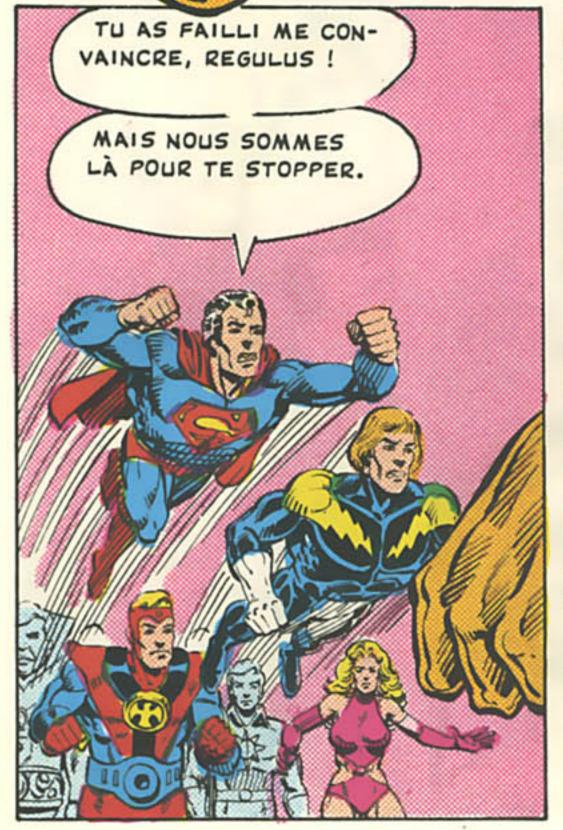


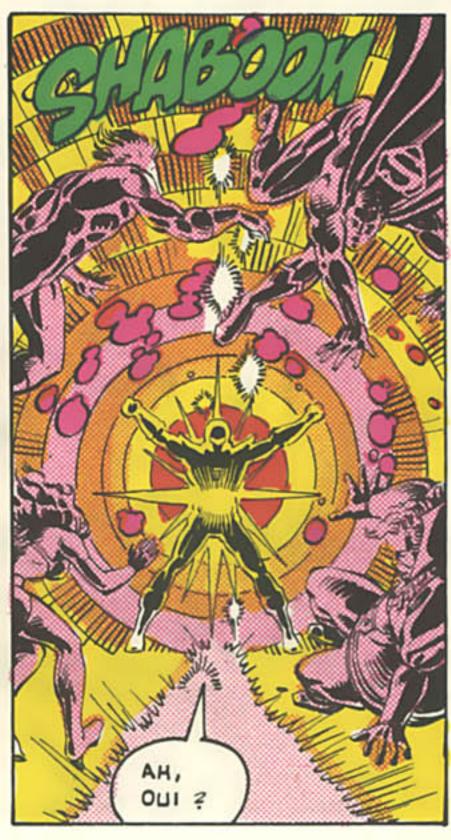










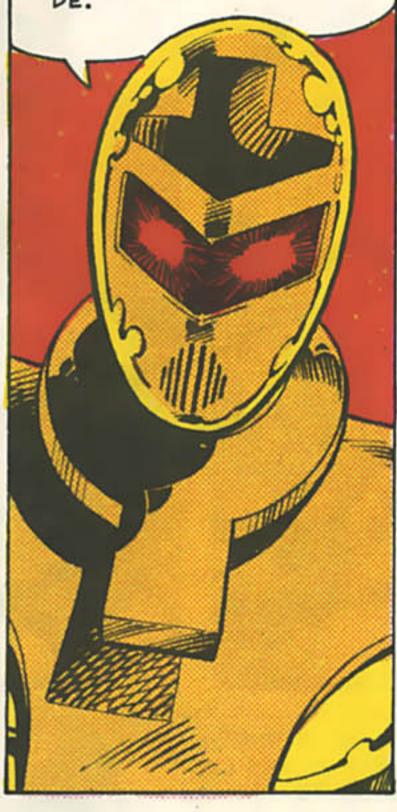




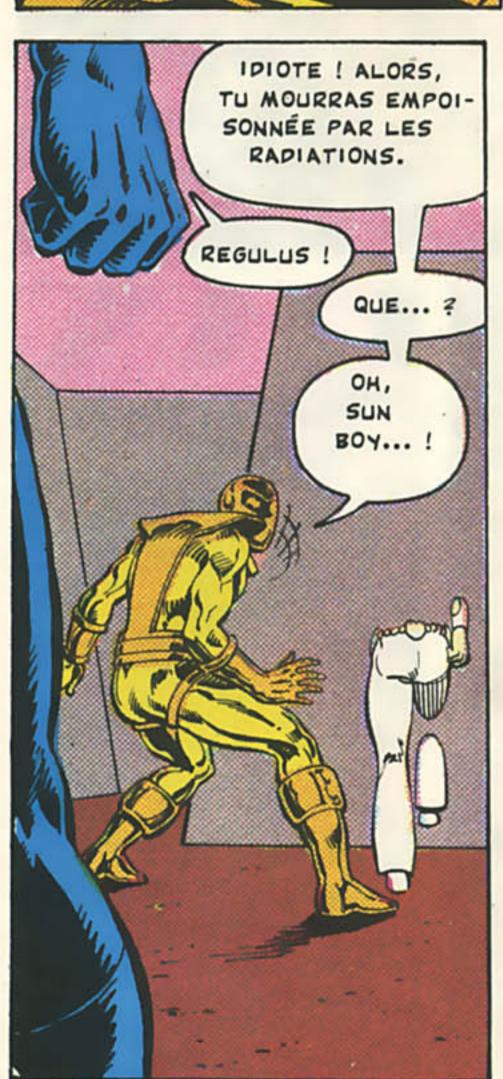


JE NE PEUX RIEN CONTRE TOI SOUS TA FORME SPEC-TRALE, C'EST TOUT.

TU SERAS DONC L'UNIQUE TÉMOIN DE LA DESTRUC-TION DU MONDE DE BRAN-DE.



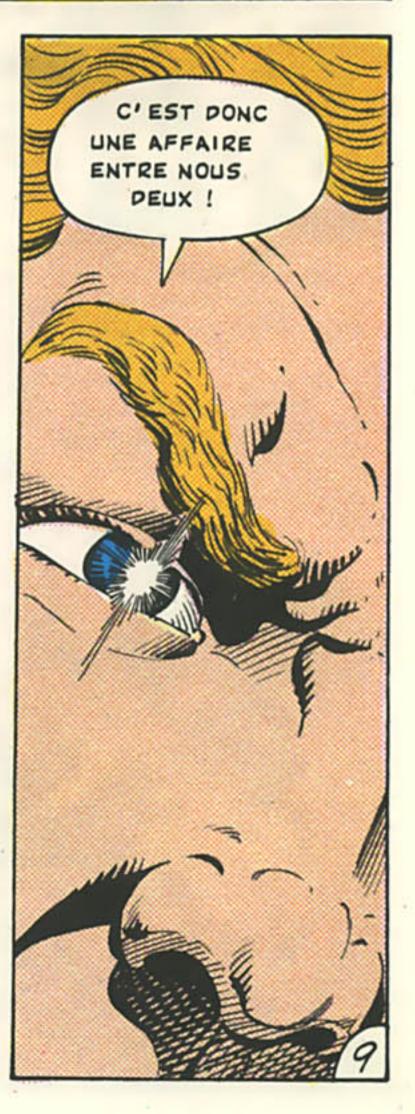


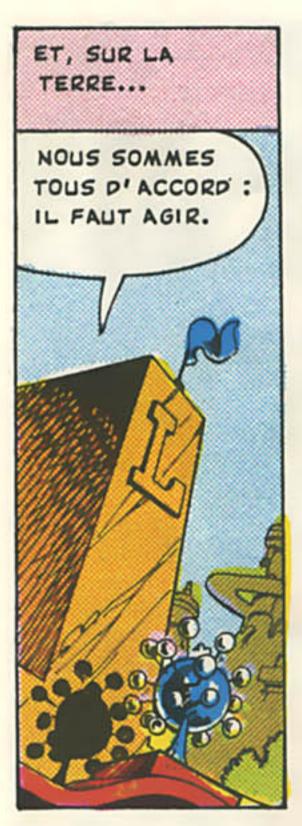


OUI, ZAXTON !

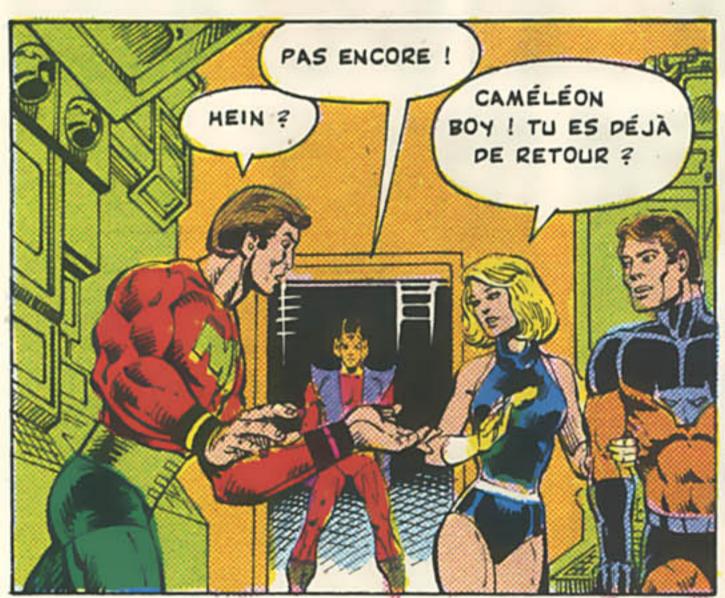
RADIATIONS SOLAIRES NE M'AFFECTE LONG-TEMPS.















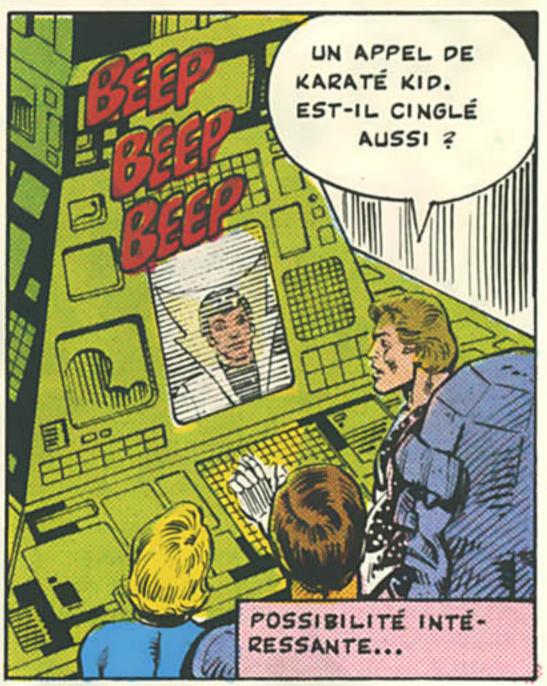


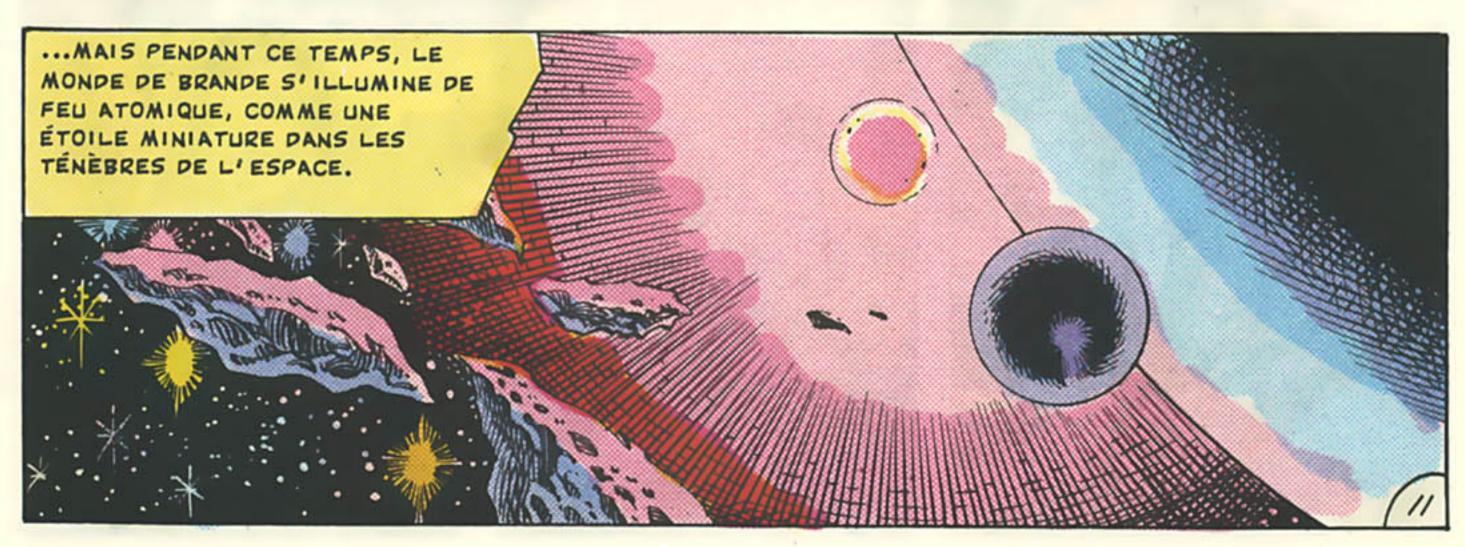


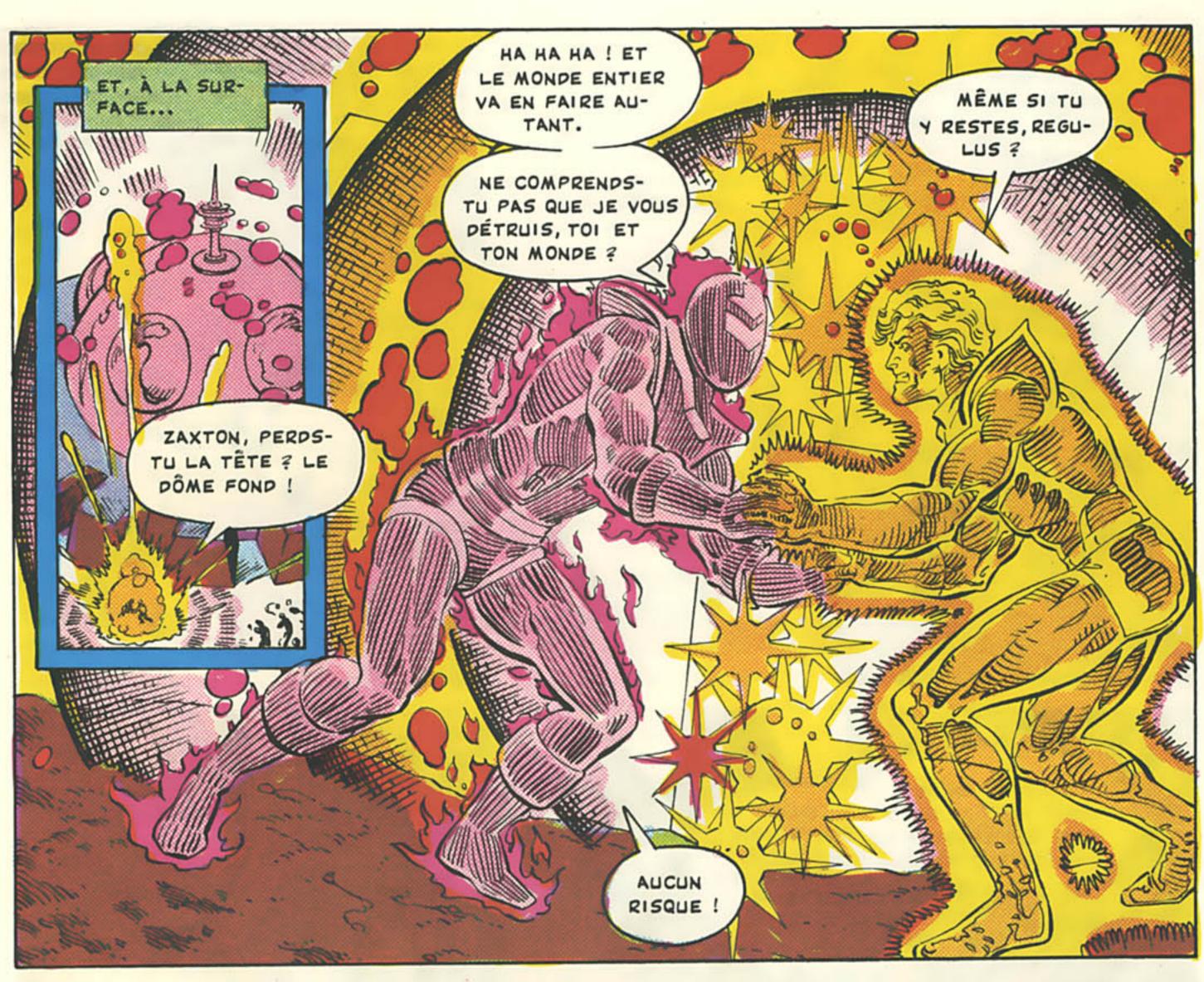










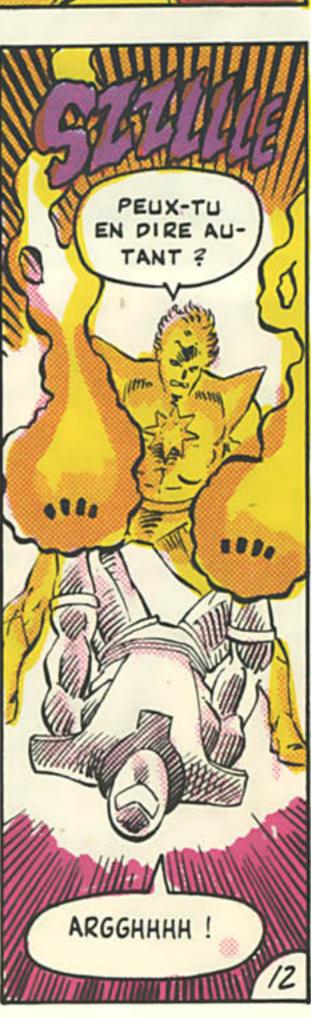






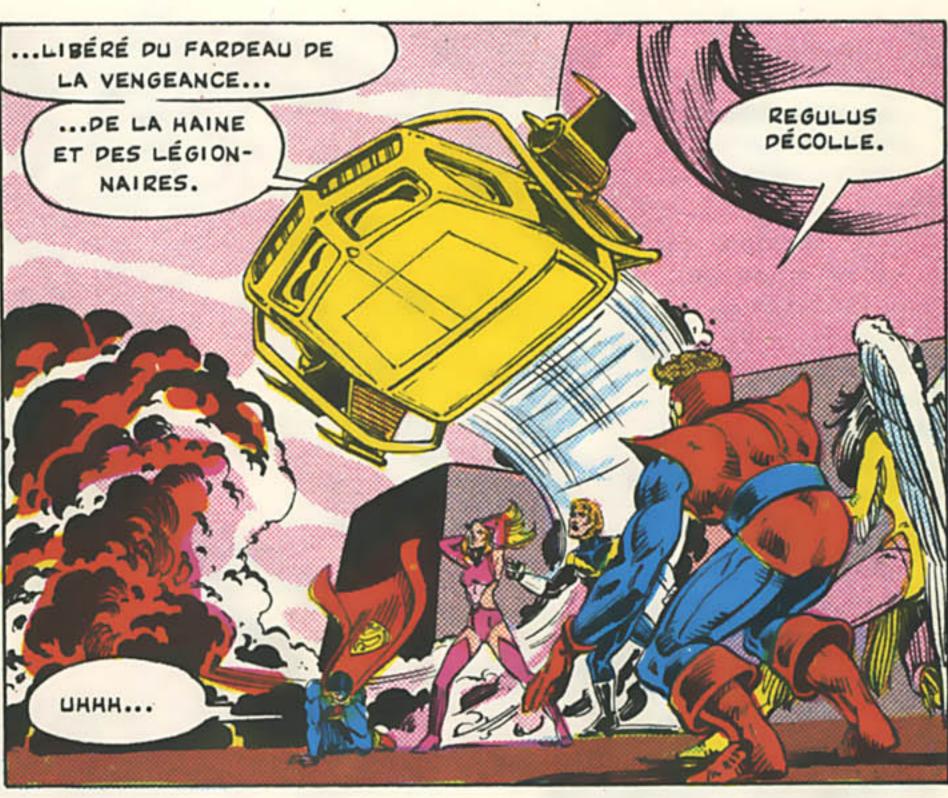








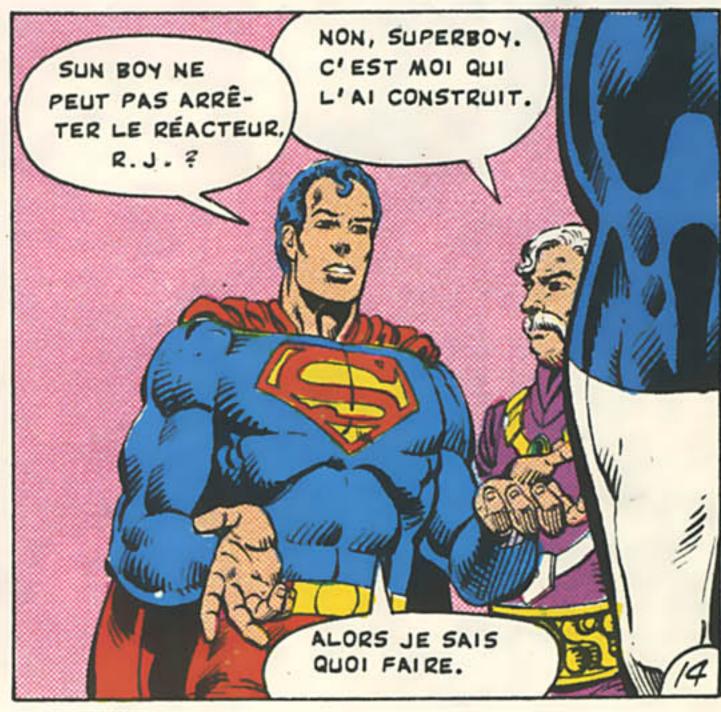


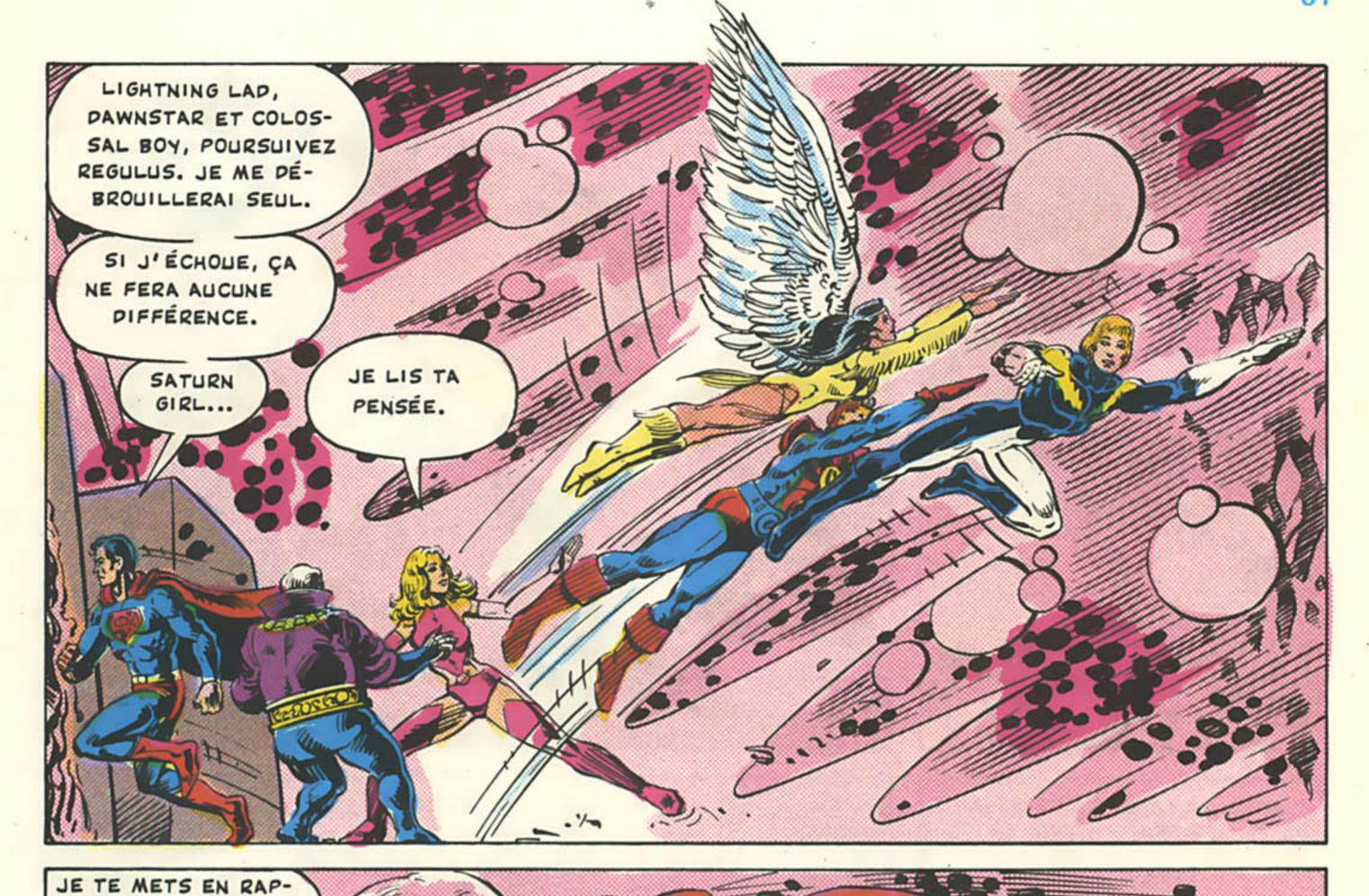


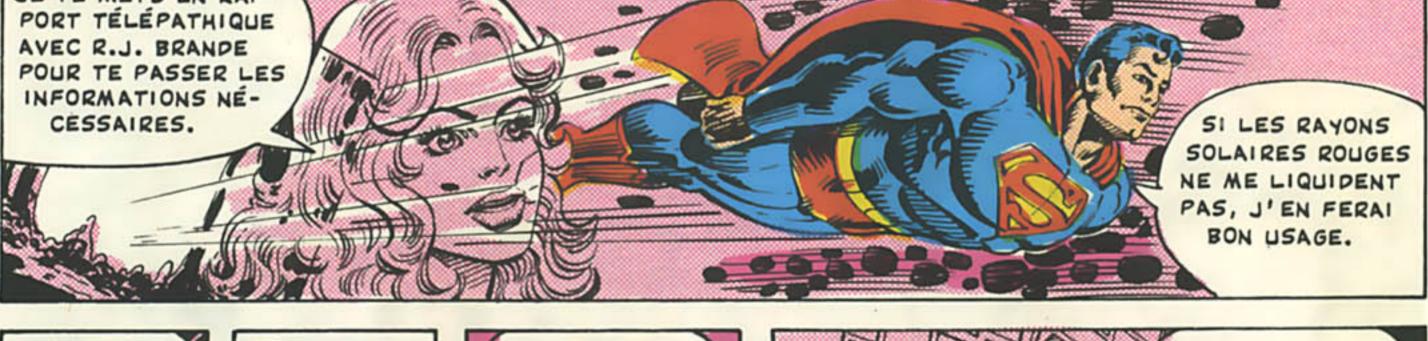


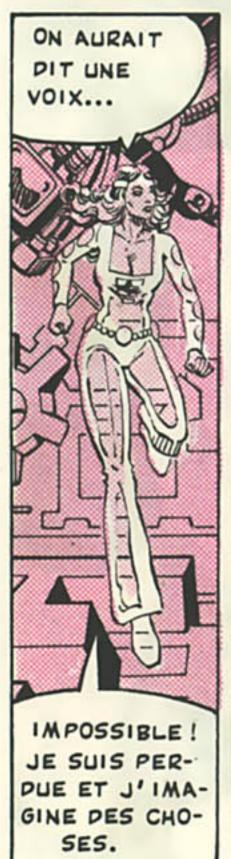






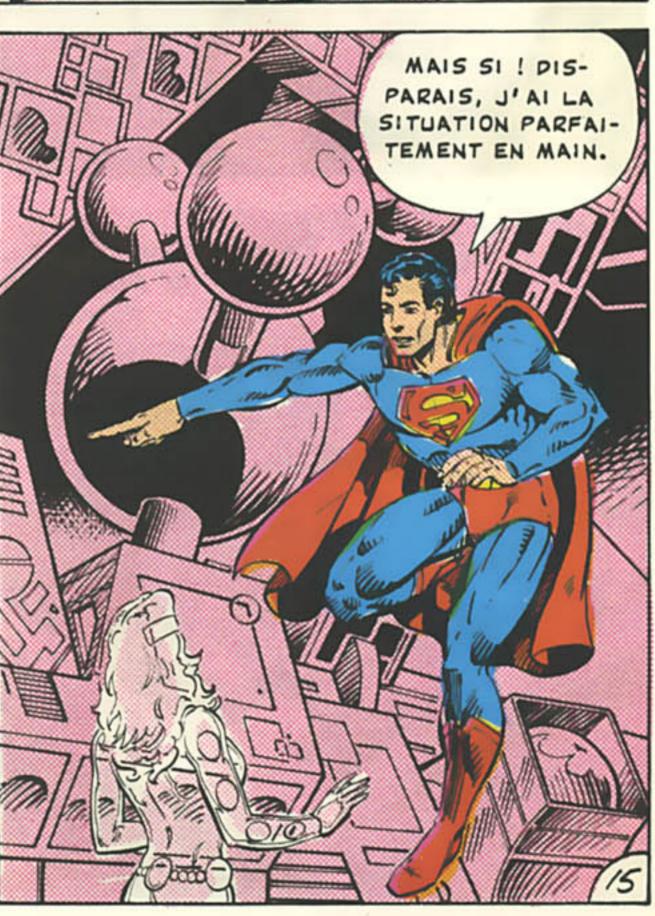


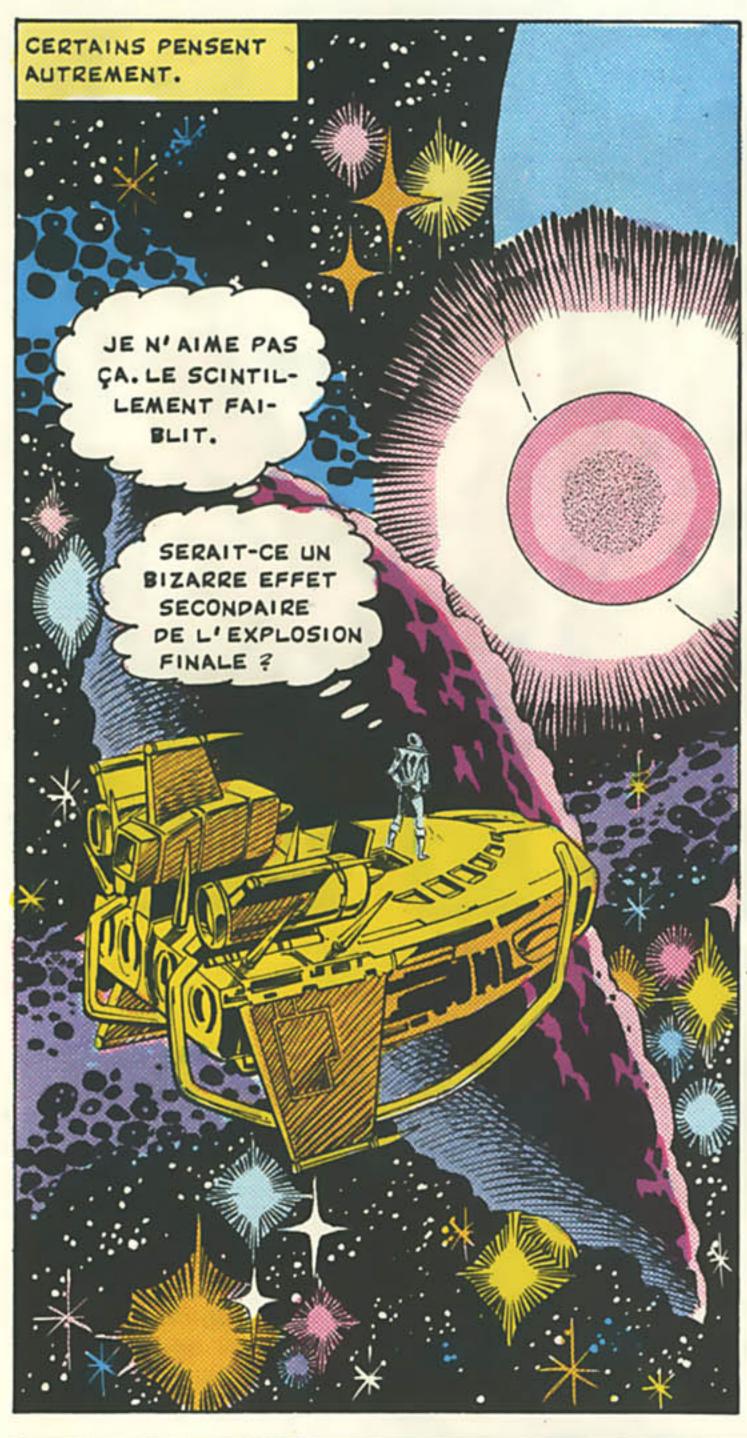


































DER LA PERMISSION AVANT DE QUITTER UN MONDE ! À NOTRE RETOUR, AU Q.G. ...

> ... NOUS AURONS UNE PETITE CONVERSATION.



FIN



Nº1:12,00 F

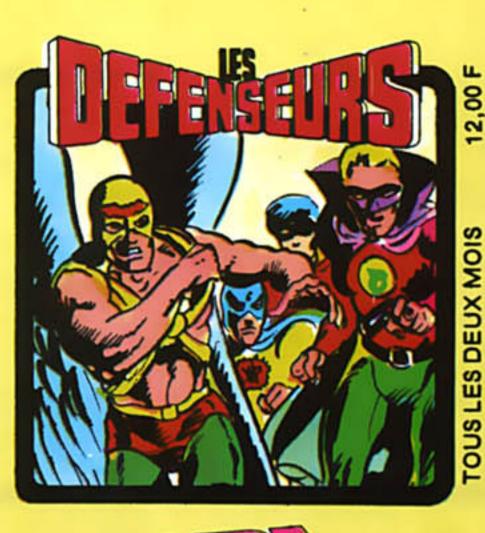
Nº4:10,00 F

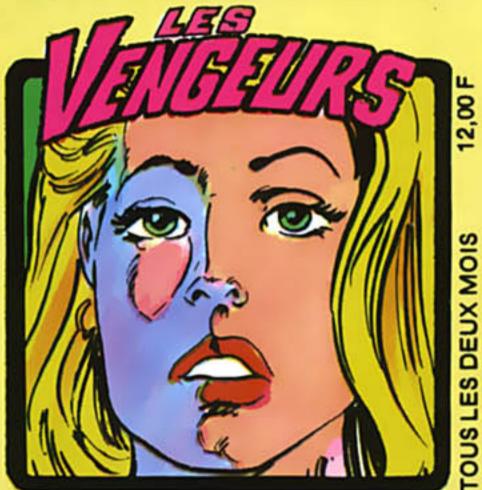
0







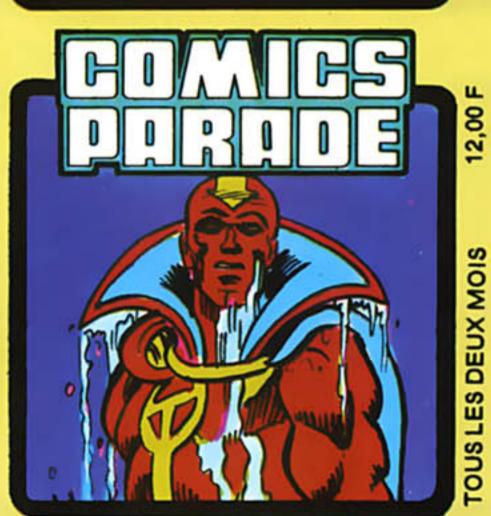


















CES 11 TITRES EN COULEURS
CONTENANT LES MEILLEURES
B.D. DE D.C. COMICS SONT
CONSTAMMENT DISPONIBLES
CHEZ TON MARCHAND DE
JOURNAUX.



**P** 

SI TU NE LES DÉCOUVRES PAS DANS LES PRÉSENTOIRS, RENSEIGNE-TOI AUPRÈS DE TON FOURNISSEUR OU ÉCRIS-NOUS. NOUS POUVONS TE FOURNIR LES NUMÉROS QUI TE MANQUENT. (POUR CHAQUE COMMANDE SUPÉRIEURE À 100,00 F, FRAIS DE PORT À NOTRE CHARGE.)